BATAILLES & BLINDÉS

# BATAILLES & BLINDÉS

PROFILS +25 & PLANS

ISSN 1765-0828

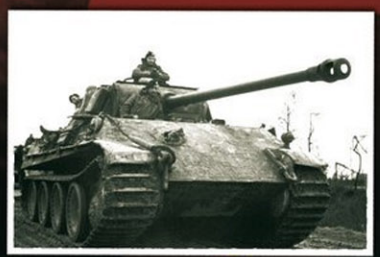
HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°24

## Opération BARBAROSSA

LE TEMPS DES DÉSILLUSIONS

VÉHICULES BLINDÉS ITALIENS 1910-1943



« CUCKOO », UN DRÔLE D'OISEAU !

Batailles & Blindés n°24
Avril - Mai 2008
Belgique, Italie,
Portugal Cont., Luxembourg : 7,90 €
Autriche : 8,20 € – Canada : 14$C

M 01699 - 24 - F: 6,90 € - RD

Découvrez toutes les publications de Caraktère
et commandez-les directement sur notre site internet

**www.caraktere.com**

## Batailles & Blindés

Histoire de la guerre mécanisée et des engins militaires

Bimestriel
Format 21 / 29.7
84 pages couleurs
6.90 €
24 numéros publiés, 7 hors-séries

## Ligne de Front

1900-2000 : un Siecle de Guerre Terrestre :
Analyses, Documents et Temoignages

Bimestriel
Format 23 / 30
84 pages couleurs
6.90 €
9 numéros publiés, 4 hors-séries

## Trucks & Tanks

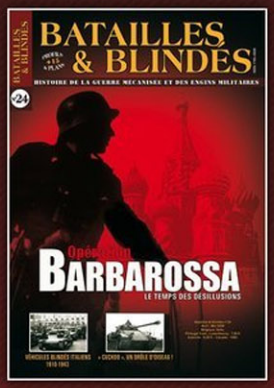
Le magazine historique et technique
des engins et véhicules militaires du XX[e] siècle

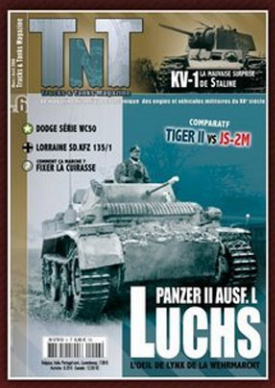
Bimestriel
Format 21 / 29.7
84 pages couleurs
6.90 €
6 numéros publiés

## Aérojournal

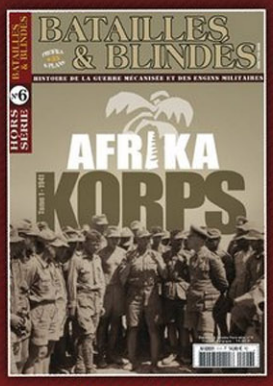
Histoire de la guerre aérienne

Bimestriel
Format 21 / 29.7
84 pages couleurs
6.90 €
3 numéros publiés

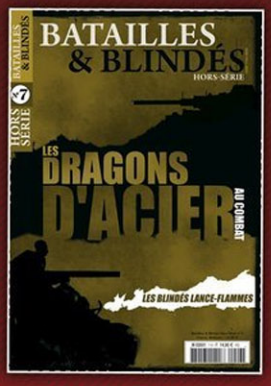




## Et également nos hors-série

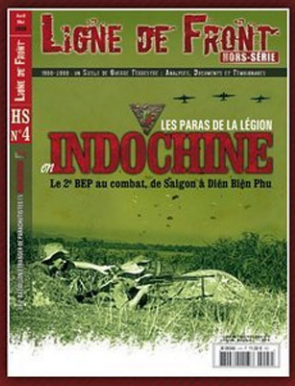



L' AfrikaKorps




Les Dragon d'acier

Le Pacte de Varsovie




Les paras de la légion
en Indochine

Renseignements : ***CARAKTERE*** - 306, avenue du Prado - 13008 Marseille - FRANCE / Tél: 04 91 41 83 03
**www.caraktere.com**

# Édito

Brest-Litovsk, Lvov, Borislav, Moguilev, Jitomir, Kichinev, Kiev, Pinsk, Minsk, Pskov, Smolensk… Je me souviendrai probablement jusqu'à mon dernier souffle de cette énumération de noms de villes aussi lointaines qu'à l'époque inconnues pour moi ; des cités tombées dans l'escarcelle allemande dès les premières semaines de « Barbarossa ». J'avais neuf ans. Nous étions en 1980, en pleine Guerre froide et ma famille et moi vivions au cœur de Paris. J'avais neuf ans et après d'âpres négociations avec mes parents, j'étais parvenu à arracher l'autorisation de regarder la télé un peu plus tard que de coutume. Et ce soir-là, dans mon regard sidéré de gamin défilaient les images d'une émission consacrée à l'invasion de l'Union Soviétique par la *Wehrmacht*. J'étais fasciné par ces images, par la puissance qui s'en dégageait. Par ces colonnes de chars, de soldats, de canons qui se frayaient un chemin par le feu et par le fer au travers d'une nation désemparée. Fasciné est le terme. D'ailleurs, depuis, je n'ai jamais décroché. C'est à cet instant précis que le virus de l'histoire militaire me fut inoculé. Passion, quand tu nous tiens…

Ces images de propagande, c'étaient celles des *Deutsche Wochenschau*, les actualités cinématographiques du *Reich*. Des bobines qui avec celles des Alliés feront quelques années plus tard le bonheur des téléspectateurs de l'émission de Marc Ferro, « Histoire parallèle », diffusée sur Arte de 1989 à 2001. Mais ces images tournées par les *Propaganda-Kompanien* étaient trompeuses. Trop longtemps durant, l'on a pensé que « Barbarossa » fut pour les troupes allemandes une promenade de santé durant laquelle les Soviétiques firent de la figuration. Il est faux de penser que les Russes ne se sont pas battus. C'est le sens de ce numéro spécial consacré à « Barbarossa ». Vous montrer à travers quelques exemples que, derrière la propagande orchestrée par Goebbels, se déroulait une guerre sans merci entre des adversaires valeureux et déterminés.

Yannis Kadari


**Bataille & Blindés n°24**
**Avril - Mai 2008**

ISSN : 1765-0828

Magazine édité par
Caraktère SARL
306, avenue du Prado
13008 Marseille – France
SARL au capital de 1 000 euros
RCS de Marseille 422 047 118

www.caraktere.com

Rédaction : 04 91 74 76 67
Service Commercial : 04 91 41 83 03
Télécopie : 04 91 79 11 63
info@caraktere.com

Commission paritaire : 0410 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication et rédacteur-en-chef : Y. Kadari
Secrétaires à la rédaction : V. Bernard - C. Valence
Conseiller Général à la Rédaction : L. Tirone
Infographie : A. Gola - A. Giancaterina - M. Mioduszewska

Conseillers à la rédaction :
H. Cance

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
B–1070 Bruxelles – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Léonce Deprez à Ruitz (62)


# Batailles & Blindés n° 24


4 ARMEMENTS — **Les véhicules blindés Italiens 1910–1943**

Le *Regio Esercito* (Armée Royale italienne) commence à s'équiper de véhicules de combat dès les premières années du XX[e] siècle, les employant immédiatement dans des opérations militaires. Dès lors, leur développement ne connaît aucune interruption, en dépit d'une certaine lenteur et de résultats parfois décevants.

20 **Opération BARBAROSSA**

20 **Unterseepanzer !**

Si l'opération « Seelöwe », le débarquement de la *Heer* en Grande-Bretagne, n'a jamais représenté une véritable réalité pour l'*Oberkommando des Heeres*, Hitler voyant plus cette menace diffuse comme un moyen de pression sur les Anglais pour provoquer la chute de Winston Churchill, il n'en va de même pour les échelons subalternes de l'Armée allemande. En plus des indispensables engins de débarquement, les ingénieurs du *Reich* étudient les modifications à apporter aux *Panzer* pour leur permettre de s'affranchir du *Channel*, ou *Kanal* dans la langue de Goethe. Les *Tauchpanzer* venaient de naître.

32 **La *4. Panzer-Division* joue et perd à Kamenevo !**

Orel, Mtsensk, Toula, Moscou ! Tous les officiers d'état-major de la *Heeresgruppe* « Mitte » ont les yeux rivés sur cet axe de progression lorsque les chars des *3.* **et** *4. Panzer-Divisionen* appuyés par la *10. Infanterie-Division (mot.)* et l'*Infanterie-Regiment (mot.)* Groß-Deutschland, regroupés au sein du *XXIV Armee-Korps*, lancent leur attaque au matin du 30 septembre 1941.

38 ***Bolshoi Bashnei !* KV-1 et 2, les titans de Staline !**

« Douche froide ». C'est ainsi que l'on pourrait qualifier la rencontre des unités de la *Panzerwaffe* avec certains chars soviétiques. Lors de l'opération « Barbarossa », les *Panzerschützen* se heurtent à des engins dont les cuirasses résistent sans difficulté aux canons des *Panzer*. Les KV-1 et 2 font partie de ces blindés que les Allemands qualifient de « monstrueux ». Les succès locaux de ces chars frappent l'imaginaire des troupes allemandes au point de les transformer en monstres invincibles. … Les hommes de la *6. Panzer-Division* (*4. Panzergruppe*, *Heeresgruppe* « Nord »), vont l'apprendre à leurs dépens dès le deuxième jour de leur engagement sur l'*Ostfront*.

48 **La « Magdeburger division » déferle sur l'Ukraine !**

Le caractère idéologique de l'opération « Barbarossa », véritable croisade lancée par le *Führer* à l'Est, va faire que la propagande du *Reich* va s'employer à transformer des réalités martiales […] parfois, au point d'en être caricaturale. Et c'est ainsi que les soldats de l'Armée rouge seront systématiquement présentés comme des soudards à l'alcool facile, […] tout juste bons à violer des femmes et à commettre des massacres. Loin de ces considérations propagandistes, *Landser* et *Panzerschützen* vont découvrir une toute autre réalité, celle de soldats soviétiques déterminés à se battre et jouissant d'un matériel pour partie supérieur au leur…

68 **Orages de feu sur les plaines russes**

Équipée de 42 engins chenillés, la *Panzer-Abteilung (F) 101* est une unité hautement spécialisée, les chars lance-flammes nécessitant en effet des doctrines de combat spécifiques. Théoriquement dévolues à la lutte antichar ainsi qu'à la réduction des fortifications de campagne et autres points d'appui, les trois *Panzer-Kompanien* de la *101* sont déployées au sein de la *Panzergruppe 3* lors de l'opération « Barbarossa ». Le nombre de *Flammpanzer II* n'étant toutefois pas suffisant pour l'équiper dans sa globalité, l'unité reçoit 25 *Panzer II* armés d'un canon de *2cm* et cinq *Panzer III 5cm kurz*. Un char de commandement et des véhicules de liaison et de servitude complètent la dotation.

76 LIBÉRATION À L'OUEST — **« Cuckoo », un drôle d'oiseau !**

Parmi les nombreux véhicules allemands abandonnés, capturés plus ou moins intacts et réutilisés à leur profit par les Britanniques pendant la campagne d'Europe de l'Ouest de 1944-45, l'on compte nombre de voitures, de camions ou même de blindés légers. Mais il est un cas unique, celui d'un char, qui mérite que l'on s'y arrête : le Panther « Cuckoo » récupéré et remis en service par le *4th Coldstream Guards* à l'automne 1944.

80 La Guitoune — Le courrier des lecteurs


## Dans Batailles & Blindés n° 25

– Sommaire indicatif –

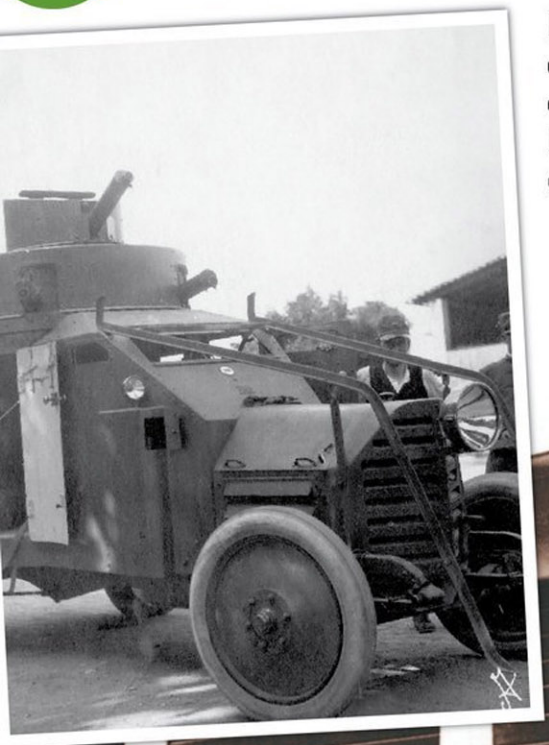
**La « Hells on wheels » à l'assaut du *Reich***

Novembre 1944, la *2nd US Armored Division* à l'assaut de la *9. Panzer-Division*

Par Daniele Guglielmi
Traduit de l'italien par David Zambon

# 1910 - 43 Les véhicules blindés ITALIENS (1e Partie)

Le *Regio Esercito* (Armée Royale italienne) commence à s'équiper de véhicules de combat dès les premières années du XXe siècle, les employant immédiatement dans des opérations militaires. Dès lors, leur développement ne connaît aucune interruption, en dépit d'une certaine lenteur et de résultats parfois décevants.



◀ L'origine de l'Ansaldo-Fiat CV 33, (initiales de *Carro Veloce* et le chiffre pour l'année de début de fabrication), tient dans une recommandation faite en 1928 par le sous-secrétaire italien à la guerre, le Général Cavallero, pour un char destiné à accompagner l'infanterie. Le rapport poids/puissance de 13,5cv/t du *Carro Veloce* lui procure une mobilité correcte et des performances tout à fait honorables pour l'époque. Les 43 chevaux du moteur Fiat CV3-005 propulsent les 3,2 tonnes de l'engin à prés de 42km/h sur route mais à seulement 15km/h en tout-terrain. Les deux hommes d'équipage sont protégés des tirs d'armes légères par un blindage atteignant au maximum 13,5mm sur l'avant et 8,5mm sur les cotés. Enfin, l'armement consiste en une unique mitrailleuse Fiat 14 de 6,5mm. Nous sommes ici dans la Sarre, en 1935. DR

Avec son entrée en guerre en 1940, l'Italie tente de rattraper le terrain perdu par rapport aux pays les plus industrialisés, mais il faut attendre 1943 pour que la situation apparaisse satisfaisante tant sur le plan qualitatif que sur le plan quantitatif. L'armistice conclu avec les forces anglo-américaines, rendu public le 8 septembre 1943, interrompt brusquement le développement des engins blindés, même si la production se poursuit pour le compte des troupes allemandes.

## EXPÉRIENCES ET PREMIERS CHARS

L'Italie est l'une des premières nations à se lancer et à développer la motorisation civile, comptant de nombreux pionniers dans ce secteur. Rapidement, quelques véhicules entrent en service au sein des forces armées, même si, dans un premier temps, leur présence à titre expérimental est surtout due à l'esprit d'initiative de quelques officiers avant-gardistes. Les essais donnent des résultats largement supérieurs aux attentes des uns et des autres, tant et si bien que le *Regio Esercito* passe quelques commandes afin de se doter d'automobiles et de camions.

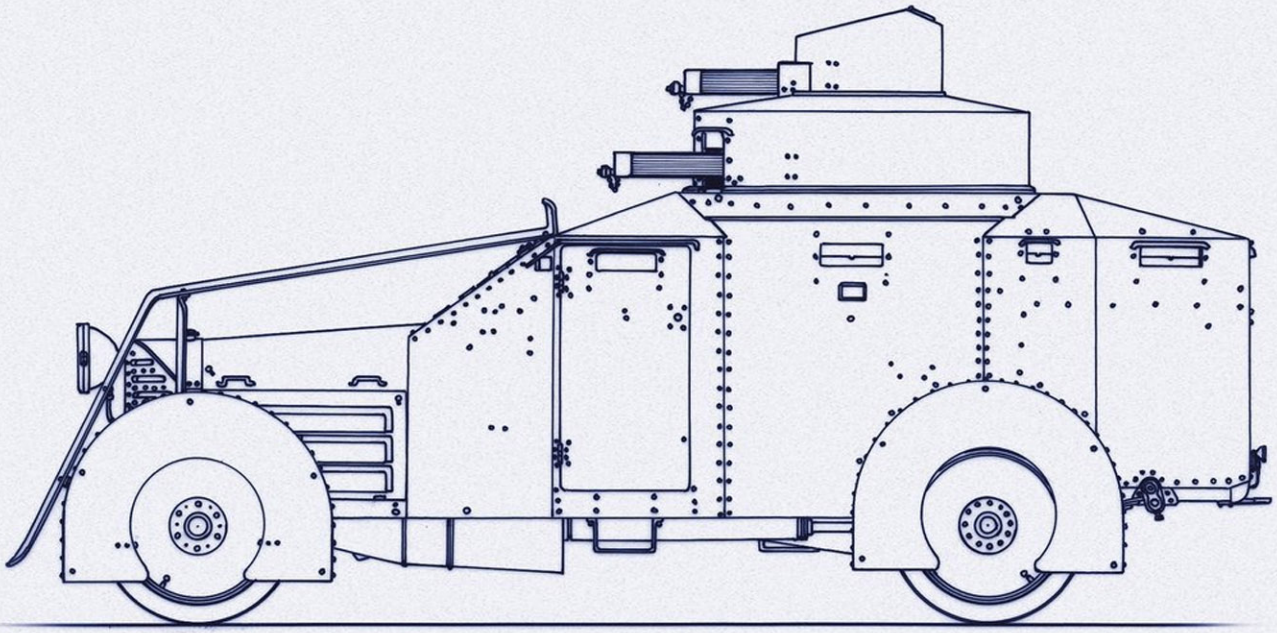
La puissance des moteurs et la robustesse des châssis évoluant, le blindage fait son apparition sur certains modèles, même si celui-ci se limite à quelques plaques fixées de manière artisanale ; il en va de même pour l'armement. La participation à la Première Guerre mondiale mène à l'adoption de véritables automobiles blindées (le terme originel étant *autoblinda*, transformé plus tard en *autoblindo*). Leur utilité sur les champs de bataille où elles sont employées fait l'unanimité. Ces modèles sont issus des firmes Isotta-Fraschini et Bianchi, produits en quantités limitées, et Lancia *1ZM*, fabriqués à 138 exemplaires divisés en différents lots. En outre, l'on peut aussi noter l'apparition des premiers autocanons, c'est-à-dire des camions armés de pièces d'artillerie comme le *75 CK* ou le *102/35* de la firme Ansaldo. En attendant la mise au point de véritables canons automoteurs ou dans le but de réduire les coûts d'acquisition et d'entretien de ces derniers, les autocanons contribuent à rendre mobiles les obusiers et les pièces d'artillerie, apportant bien souvent une issue favorable aux combats.

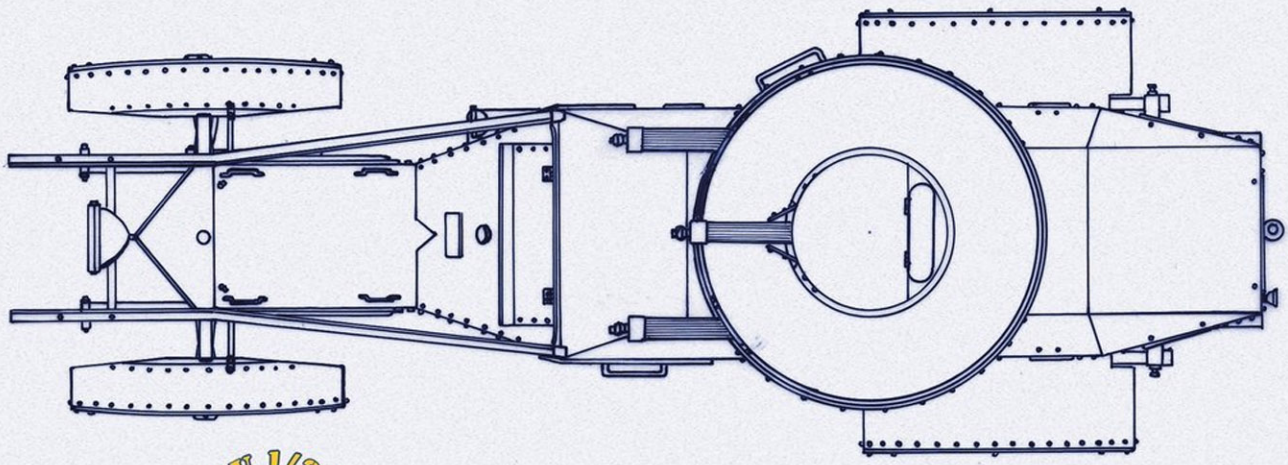
Une fois le conflit terminé, l'Italie ne produit aucun nouveau modèle pendant une longue période, mis à part quelques prototypes ou engins en séries limitées. La démobilisation et la crise économique qui suivent la fin de la guerre n'empêchent cependant pas les études et les expérimentations à petite échelle.

Le potentiel offert par le char d'assaut apparaît au grand jour en Europe à partir de l'année 1916. Il connaît le baptême du feu en France grâce aux Britanniques mais l'Italie ne réussit à se procurer que quelques exemplaires français, dont quatre Renault FT-17. Une fois la guerre terminée, l'industrie transalpine en produit un modèle dérivé et amélioré. C'est le *Fiat 3000*, par la suite désigné *L5*, fabriqué en deux grandes séries :

◀ **Vignette, page de gauche**
Basée sur un châssis de camion léger, cette automitrailleuse Lancia 1ZM datant de la Grande Guerre est armée de trois mitrailleuses de 6,5mm. Deux sont montées dans la tourelle principale tandis que la troisième est installée dans un tourelleau situé au-dessus de la tourelle. Il s'agit ici de l'un des tous premiers engins car les versions suivantes verront la suppression de la petite tourelle et le déplacement de la mitrailleuse concernée vers l'arrière de la caisse. DR

◀ Démonstration de force de l'Armée italienne. Ces impressionnants défilés militaires réunissant des dizaines de L 3/35 et autres L 6/40 ne doivent pas faire oublier que les troupes de Mussolini sont essentiellement hippomobiles et que leurs blindés sont, dans la majorité des cas, obsolètes ! Nous sommes ici à Rome, le 9 mai 1939, devant la population et quelques délégations étrangères. Photo Luce via Pecchi

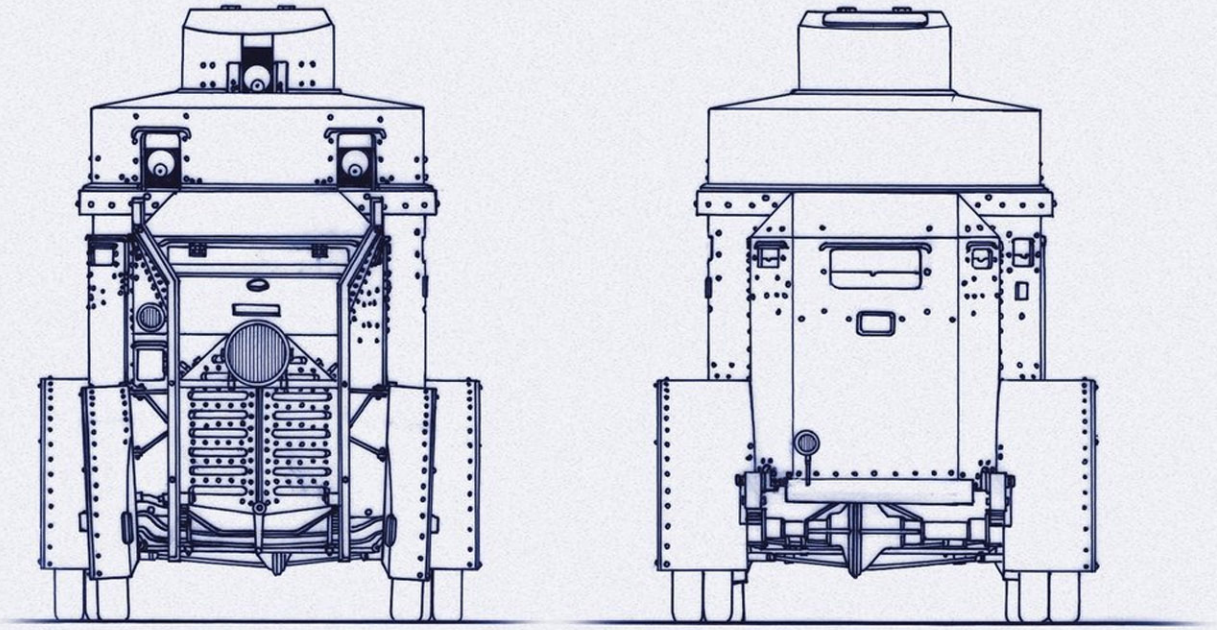




PLANS AU 1/35

# AUTOMITRAGLIATRICE ANSALDO-LANCIA 1ZM MODELLO 1915

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2008



la /21 de 100 exemplaires et la /30 de 52 exemplaires. Si l'on exclut les 2 *Fiat 2000* assemblés à la fin de la guerre, les *Fiat 3000* resteront pendant longtemps les seuls chars avec lesquels les expérimentations tactiques italiennes seront élaborées.

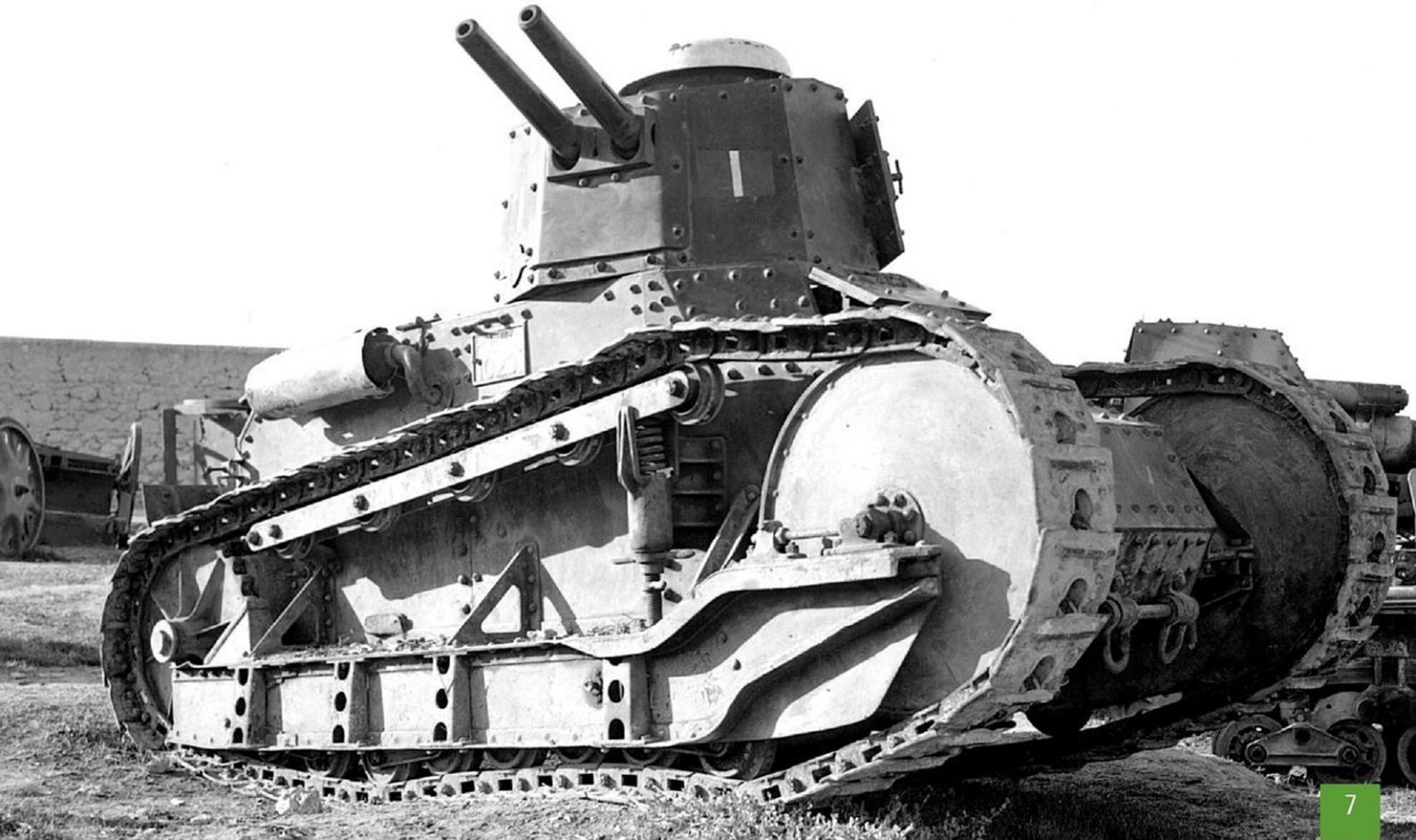
Le début des années 30 voit le succès mondial des « tankettes », véhicules chenillés de dimensions réduites armés de mitrailleuses placées en casemate. L'Italie achète quelques Carden Loyd *Mk. VI* britanniques et les rebaptise *Carri Veloci Modello 29*. Dans la foulée, en 1933, les *CV 33* de production nationale voient le jour. Selon les théories de l'époque, ce type de petit blindé doit coopérer en tant qu'engin rapide avec les unités de Cavalerie et comme char d'assaut avec l'Infanterie. Les limites doctrinales et techniques de cette théorie apparaissent rapidement au grand jour mais il n'y aura aucune alternative avant longtemps et les « chars rapides » (*carri veloci*), rebaptisés « chars légers » (*carri leggeri*), sont le plus souvent utilisés avec des objectifs bien supérieurs à leurs capacités réelles.

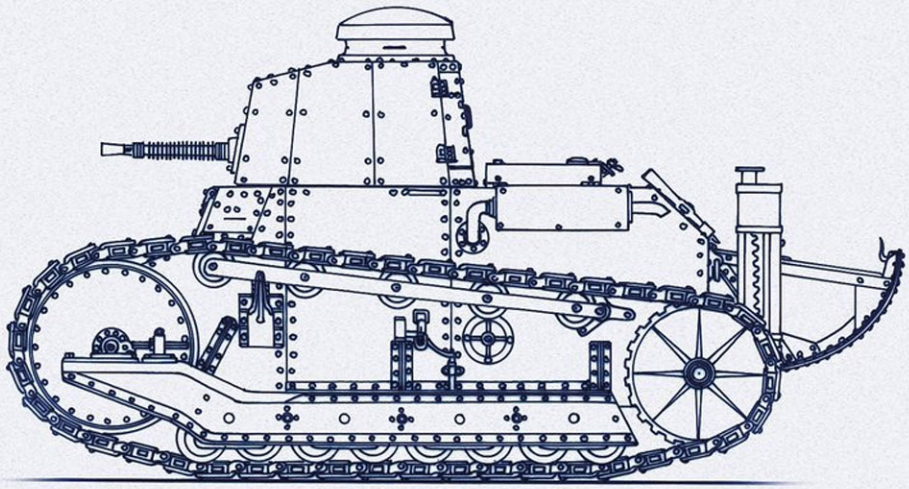
Pendant quelques années, les chars légers italiens sont toutefois « à la hauteur », principalement du point de vue des coûts de fabrication, de leur silhouette, basse et fuyante, et de leur moteur fiable et suffisamment puissant. Sur plus de 2 500 unités produites, leur succès à l'exportation est notable, puisque des dizaines de ces machines sont vendues à la Bulgarie, au Brésil, à l'Afghanistan, à la Hongrie, à l'Autriche, à la Chine, à l'Irak, à la Grèce et à d'autres pays. Les principaux défauts des *carri leggeri* résident dans leur fâcheuse propension à perdre les chenilles en cas de manœuvres trop brusques ainsi que le faible débattement en azimut de leurs deux mitrailleuses placées en casemate et non pas en tourelle ; en outre, le blindage, d'épaisseur pourtant adéquate, s'avère bien vite être de mauvaise qualité. Il se montre ainsi incapable de résister à des projectiles d'armes légères, à plus forte raison tirés à courte distance. Pour finir, les longs parcours routiers usent prématurément les organes mécaniques. Rome en a conscience mais les remorques porte-chars spécialement étudiées pour le transport des petits blindés ne seront jamais disponibles en nombre suffisant.

◀ Faute de véhicules, la marche à pied reste le moyen de transport « standard » de l'Armée italienne. Cette colonne de fantassins, en manœuvres dans le Piémont en août 1939, dépasse des *Carro Veloce* ou « chars » L 3 armés de deux mitrailleuses jumelées Fiat 35 de 8mm. Produits en très grandes quantités, cette tankette tient son rang lors des guerres coloniales menées par les Italiens en Afrique. Quelques années plus tard, face aux chars anglais *Cruiser*, elle ne joue plus que le rôle peu enviable de cible...
DR

Les usines d'Ansaldo, qui s'occupent de l'assemblage, travaillent à l'amélioration des *L3* et produisent une seconde série du *L3/33* caractérisée par ses différentes fentes de visée et sa poulie de renvoi séparée du dernier rouleau porteur. Puis, viennent la variante *L3/35* et, enfin, la *L3/38*. Le *L3/35* possède une caisse assemblée à l'aide de boulons et de rivets, des charges différemment réparties et une nouvelle plaque arrière fermant sa casemate. Le *L3/38* repose sur un nouveau train de roulement utilisant des galets au diamètre plus important et des chenilles redessinées. Un épiscope pour le pilote a aussi été ajouté, tandis que les coffres porte-outils ont été déplacés derrière la casemate. Des modifications mineures interviendront jusqu'à la fin de la production.

▼ En 1918, la France livre quelques exemplaires de son de Renault FT-17 à l'Italie. Révolutionnaire pour l'époque, ce char est alors copié par les Italiens pour donner naissance aux *Carro d'Assalto* Fiat 3000 qui vont constituer l'embryon des forces blindées italiennes. L'engin présenté, avec un certain talent de la part du photographe (!), est un L 5/21 armé de deux mitrailleuses jumelées Fiat 35 de 8mm. Ce type de char sera encore en service au moment du débarquement en Sicile, en juillet 1943.
AUSSME





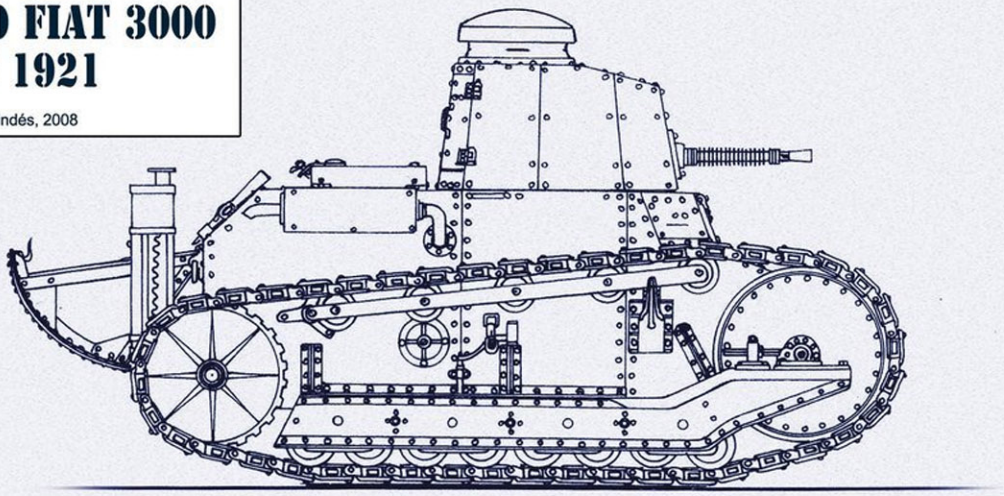
### La nomenclature technique italienne :

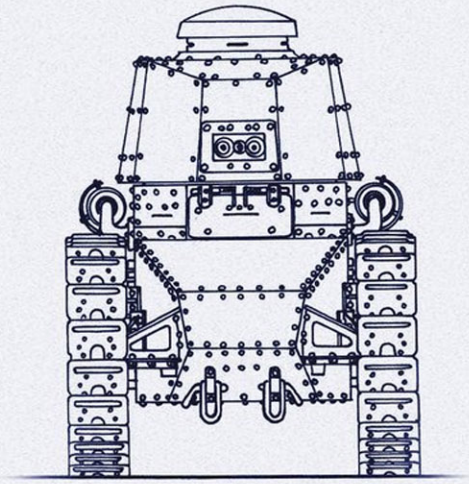
En Italie, la lettre majuscule « L » désigne les véhicules légers (jusqu'à 8 tonnes), la lettre « M » les moyens (entre 8 et 15 tonnes) et la lettre « P » les lourds (plus de 15 tonnes) ; le premier numéro qui suit la lettre se réfère au poids en ordre de bataille, le second l'année d'adoption du matériel. À partir d'août 1942, le numéro correspondant au poids est éliminé de la nomenclature officielle, conservant uniquement celui de l'année.

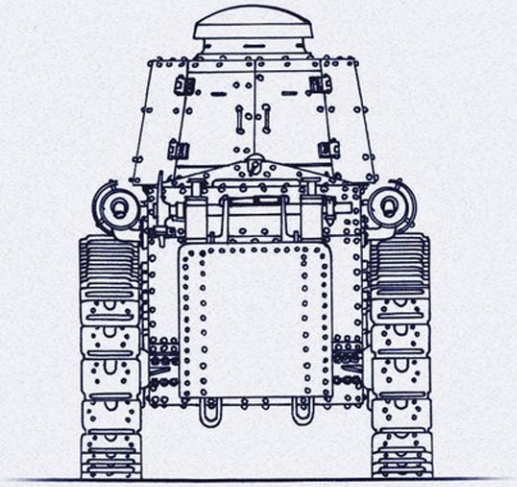
PLANS AU 1/35

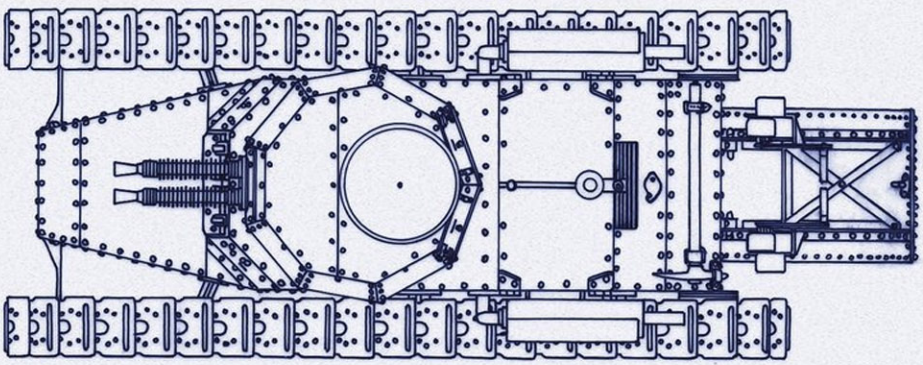
## CARRO ARMATO FIAT 3000 MODELLO 1921

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2008







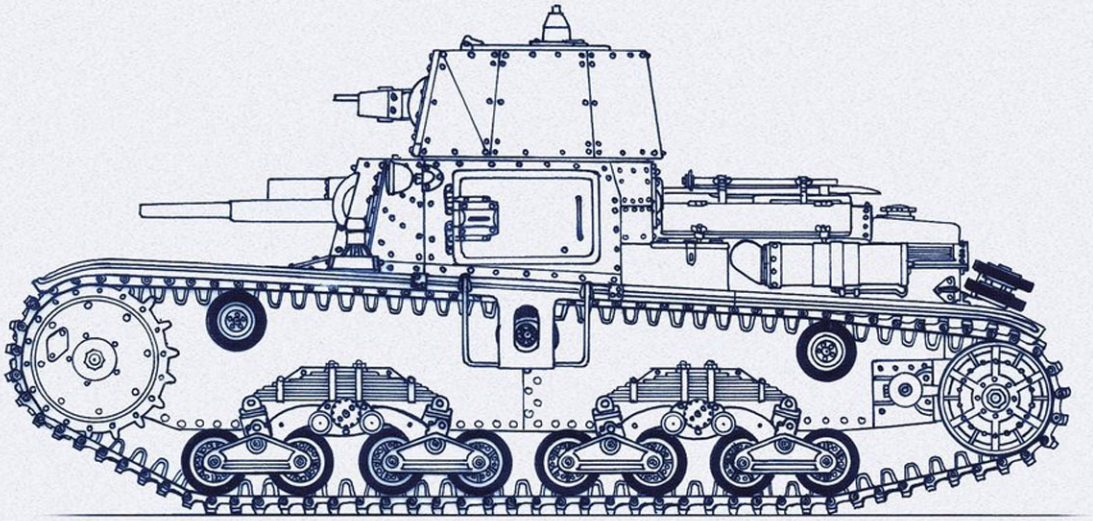


Une partie des *L3/33* sera portée aux standards des modèles améliorés ; ces exemplaires constituent des hybrides qu'il est bien difficile de reconnaître.
L'armement évolue lui aussi et passe de la seule mitrailleuse *Fiat 14* de 6,5mm en vigueur sur les premiers *L3/33* à deux armes du même type, puis à deux *Fiat 35* de 8mm et enfin aux deux *Breda 38* de 8mm avec système de pointage. Des armements plus puissants sont aussi expérimentés, comme une mitrailleuse *Fiat 35* antiaérienne, des mitrailleuses lourdes de 12,7mm et 13,2mm, des fusils antichars *Solothurn* de 20mm ou des mortiers *Brixia* de 45mm. Parmi les engins dérivés qui feront l'objet d'un développement, seuls deux seront produits en petite série. Le *L3* lance-flammes apparaît initialement avec une remorque blindée contenant 520 litres d'un mélange incendiaire puis avec un réservoir pour le liquide inflammable placé sur le coffre du moteur. Les modèles radio sont quant à eux équipés de divers types d'appareillages pour les communications, à courte portée, incluant même des modèles étrangers.
Le manque de crédits budgétaires dans une Italie en crise et de personnels qualifiés, sans même parler des idées archaïques de certains officiers supérieurs, empêchent tout développement ultérieur et les premières unités blindées du *Regio Esercito* doivent se contenter durant un certain temps des obsolètes *Fiat 3000* et des plus modernes mais limités *L3* distribués à un grand nombre d'unités d'Infanterie et de Cavalerie.

## LES CHARS

S'il ne fait aucun doute que les expérimentations tactiques réalisées avec les premiers chars d'assaut dérivés des Renault FT-17 ont servi à entraîner un grand nombre d'hommes et à développer de nouvelles doctrines de combat, il est tout aussi clair que, durant les années 30, l'Italie est au point-mort sur le plan des nouveaux engins. Bien que durant l'entre-deux-guerres de nombreux prototypes aient été réalisés et des productions étrangères soumises à des tests intensifs, il faut attendre l'année 1939 pour qu'un premier véritable char de combat – « moyen », selon la classification italienne, mais à considérer comme « léger » si l'on tient compte des réalisations étrangères contemporaines – n'entre en service. Il s'agit du *M11* (puis *M39*), caractérisé par de bons points, comme son moteur diesel, son train de roulement et un entretien aisé mais aussi par de nombreux défauts ! L'on pense notamment à son armement principal, un canon de *37/40* monté en casemate – ce qui limite son emploi – tandis que, dans sa petite tourelle, le chef de char doit à la fois s'occuper des deux mitrailleuses *Breda 38* et du commandement de l'engin. Le *M11* est construit à seulement 100 exemplaires entre les mois de juillet 1939 et mai 1940. Hormis 4 exemplaires conservés en Italie, 24 seront destinés à l'Afrique orientale et 72 aux sables libyens.
Après la fabrication du *M11*, les usines italiennes passent au *M13* (puis *M40*). Au prix d'une augmentation limitée du poids total, l'engin possède, par rapport à son prédécesseur, un meilleur blindage et surtout une tourelle emportant l'armement principal : un canon de *47/32* et une mitrailleuse de 8mm. À noter que deux mitrailleuses jumelées sont placées en caisse tandis qu'une quatrième est transportée dans la tourelle, soit comme réserve en cas de défaillance de l'une des autres armes, soit pour être utilisée dans un rôle antiaérien. L'ensemble est servi par un équipage de quatre hommes au lieu de trois. Le train de roulement et le moteur diesel – choix motivé par une consommation moins importante et davantage de sûreté étant donné le caractère beaucoup moins inflammable de ce type de carburant – sont maintenus mais il n'est pas tenu compte des suggestions émises par le personnel spécialisé et les combattants.
Les premiers *M13/40* sortent des chaînes d'assemblage en juin 1940. Durant toute la production, des modifications portant sur la fiabilité et les prestations du char seront apportées, même si on peut le considérer comme déjà obsolète dès la fin de l'année 1941. Les principaux changements seront déterminés par des séries, utiles pour faciliter l'identification des variantes et les époques de fabrication. Il est important de souligner que cette subdivision n'a jamais été officielle et ne peut être toujours précise car certaines modifications n'ont pas été effectuées à l'époque spécifiée.
À la première série de 100 *M13/40* succède une seconde de 200 exemplaires, à la fin de l'automne 1940.

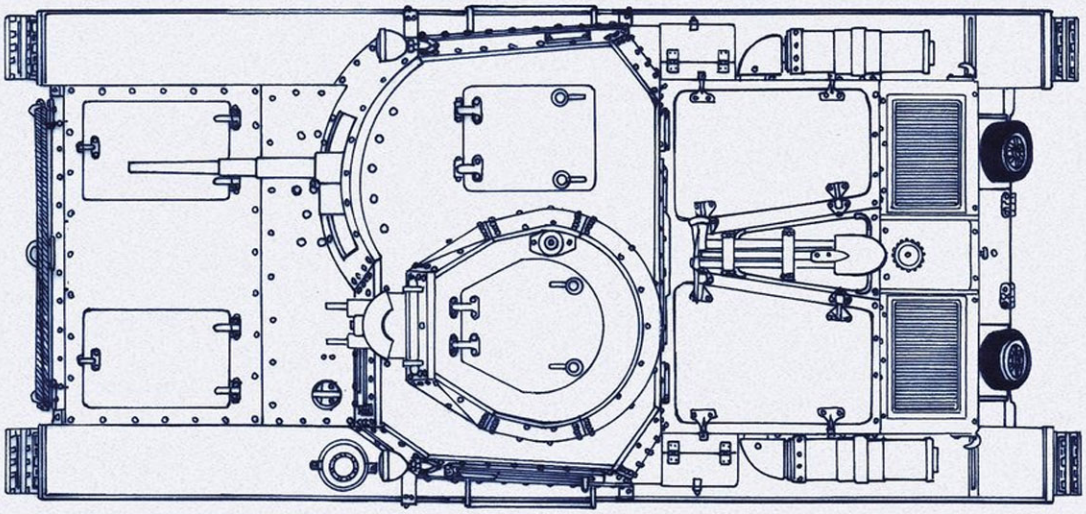
▼ Chars M 11/39 en progression dans le désert libyen à la fin de l'année 1940. Bien que considéré comme « moderne » par l'Armée italienne, ce char de 11 tonnes est dès sa sortie totalement dépassé par la plupart des matériels anglais qu'ils auront pourtant à combattre.
AUSSME

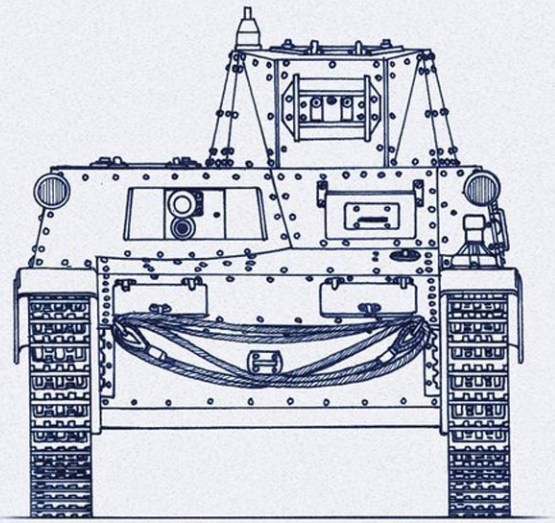


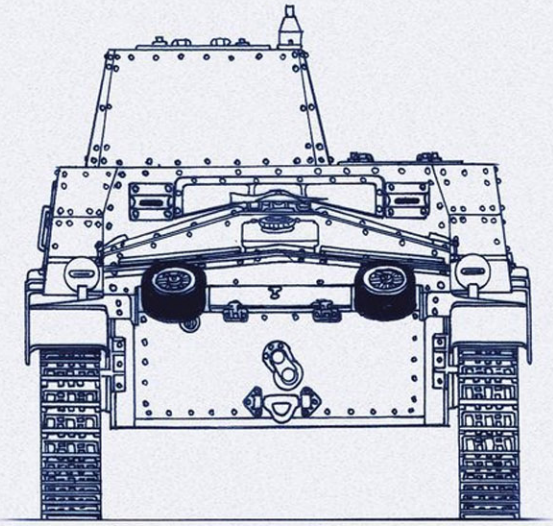
PLANS AU 1/35

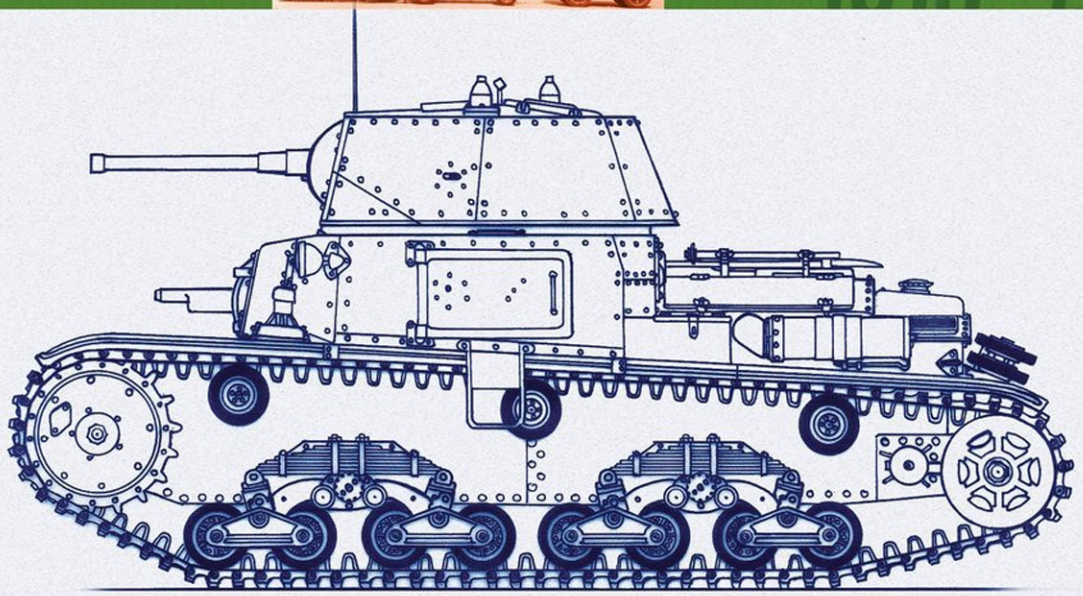
# CARRO ARMATO M11/39

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2008





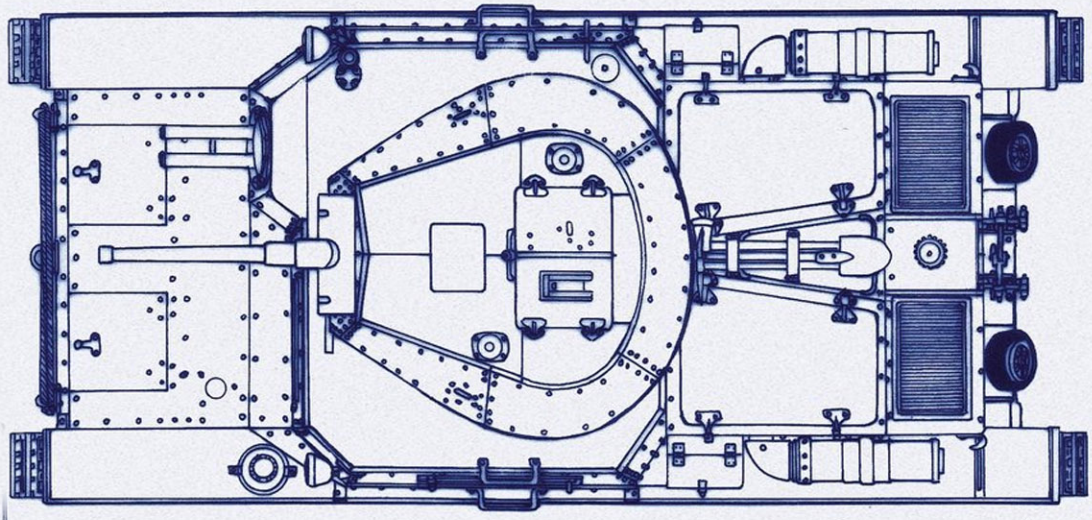


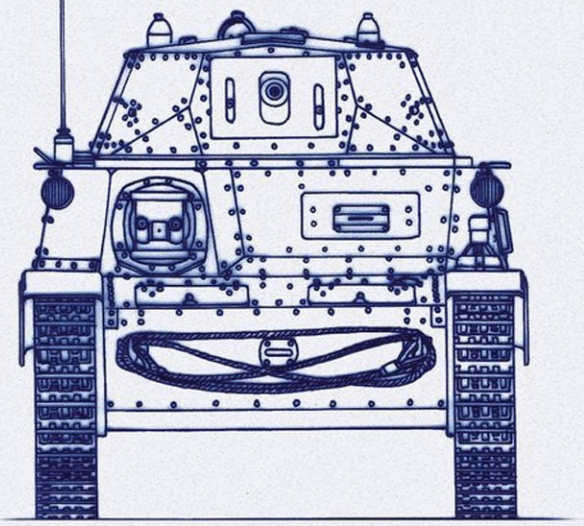


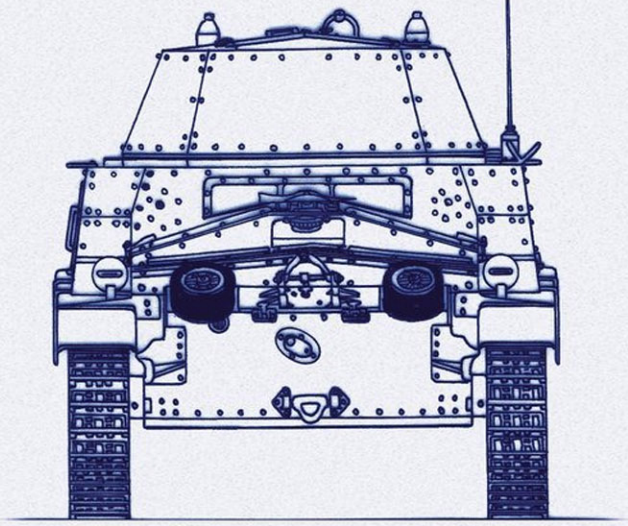
PLANS AU 1/35

# CARRO ARMATO M13/40

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2008







▶ Reprenant le même châssis que le M 11/39, le M 13/40 adopte une configuration plus rationnelle avec sa pièce de 47mm installé en tourelle. Avec un blindage de 42mm au maximum, ce blindé de 14 tonnes ne peut espérer résister qu'aux armes de petits calibres. Bien que son agencement intérieur soit déplorable et sa fiabilité aléatoire, l'Armée italienne en déploie un grand nombre en Afrique du Nord ainsi que, dans une moindre mesure, en Russie, faute de mieux… Ces chars sont pourvus d'un appareillage radio mais ne portent pas encore l'immatriculation peinte sur la proue de la caisse.
Coll. Tallillo

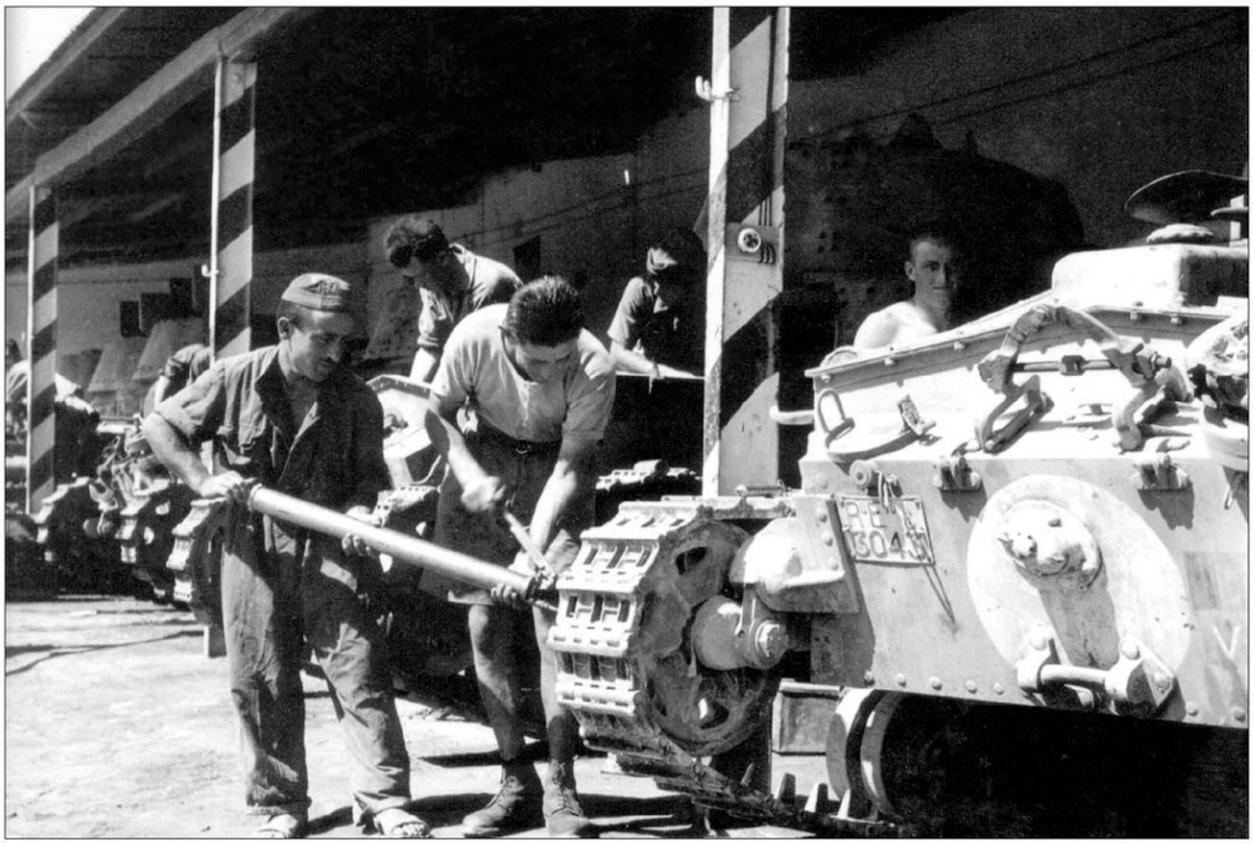
Cette dernière est caractérisée par des garde-boue plus courts et le déplacement à l'arrière du cric, à la place d'un galet de roulement de rechange. À partir du 51e exemplaire de cette seconde série, la tourelle est dotée d'une petite coupole permettant une meilleure dépression du canon ; successivement, un appareil radio de série modèle *RF 1 CA*, à courte portée, est lui aussi installé. Au printemps 1941, la troisième série de 410 exemplaires introduit de nouvelles attaches et de nouveaux étriers pour la fixation des pots d'échappement et une nouvelle forme pour le collecteur de liquide de refroidissement avec un bouchon déplacé. Des améliorations ultérieures sont aussi adoptées en ce qui concerne le compartiment de combat et la mécanique. Une trentaine de chars de commandement pour l'artillerie, dépourvus de tourelle, à la différence des chars « centres de radio » (*centro radio*) destinés au commandement des bataillons et des régiments de chars, seront produits sur la base du châssis du *M13/40* de la troisième série.

Les expériences du front ont mis en exergue de nombreux défauts, au sujet de la technique ou de l'emploi des chars, auxquels Rome a tenté de remédier grâce aux modifications apportées en usine ou sur le champ de bataille et avec un entraînement plus poussé des tankistes mais aussi des mécaniciens.

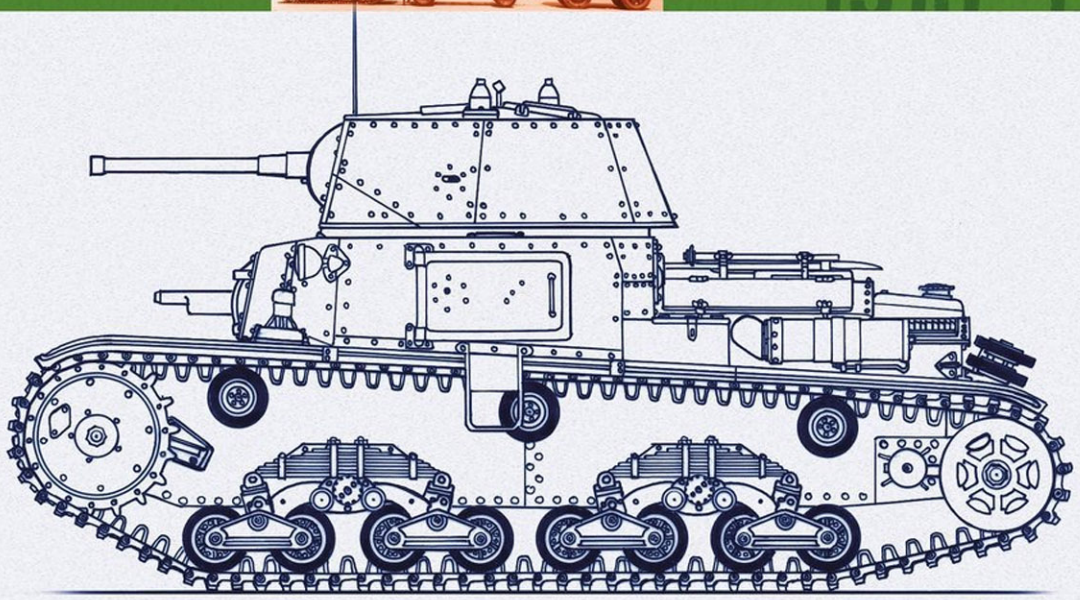
Au mois de juillet 1941, des remaniements majeurs sont entrepris sur une machine qui sera bientôt connue sous la désignation de *M14/41*. Le poids est augmenté de près d'une tonne par rapport à son prédécesseur, le *M13/40*. Des essais infructueux menés avec un moteur à essence conduisent à adopter un moteur diesel plus puissant, le *SPA 15T*, qui développe 145cv au lieu des 125cv du précédent modèle *8T* ; le modèle marque aussi un retour aux garde-boue longs alors que les pots d'échappement sont garnis d'un nouveau cylindre de protection de forme lisse. Les grilles d'aération situées derrière le bloc-propulseur adoptent aussi un dessin transversal et non plus longitudinal et un levier destiné à racler la boue apparaît immédiatement derrière chaque barbotin. Après une première série, les derniers *M14/41* sont produits dans le cadre d'une deuxième série et dotés d'un châssis et de boulons plus solides, de fixations pour les jerrycans et de garde-boue assortis de renforts en forme de « X » à leur extrémité. Ce sont en tout 695 chars *M14/41* et 49 chars de commandement pour l'artillerie qui sont assemblés, différents des premiers exemplaires produits sur châssis *M40* en raison de leur armement : une mitrailleuse *Breda 31* de 13,2mm et une *Breda 38* de 8mm antiaérienne au lieu de deux mitrailleuses jumelées de 8mm et un fusil-mitrailleur *Breda 30* de 6,5mm.

La fiabilité mécanique est améliorée mais certains défauts persistent. Ils sont qui plus est accrus par l'emploi des chars sur les terrains difficiles et poussiéreux d'Afrique du Nord.

À la fin de l'année 1942, la version finale des chars moyens italiens voit le jour ; c'est le *M15/42* (ou *M42*).



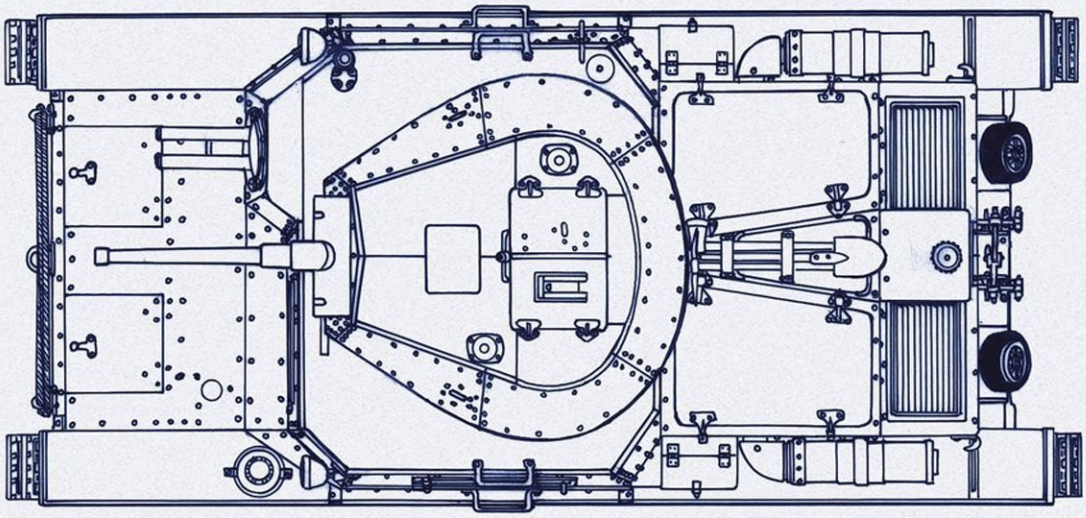
▶ Mécaniciens s'activant autour de chars moyens dans un atelier de réparations situé sur les arrières du front. Le travail souvent harassant de ces hommes est injustement méconnu alors que la disponibilité des engins en unités combattantes dépendait directement de leur savoir-faire et de leurs efforts.
AUSSME

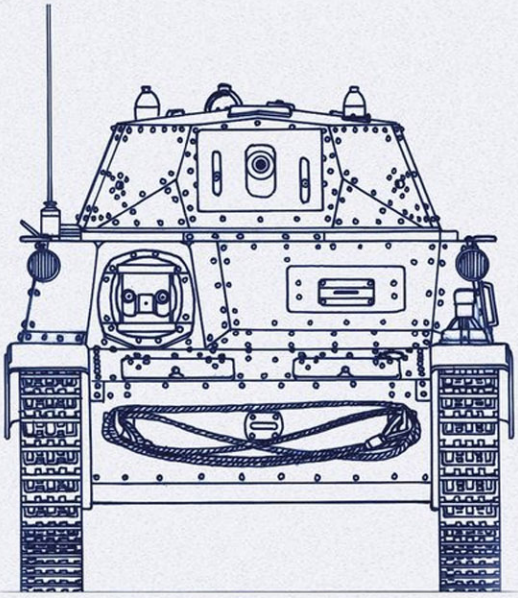


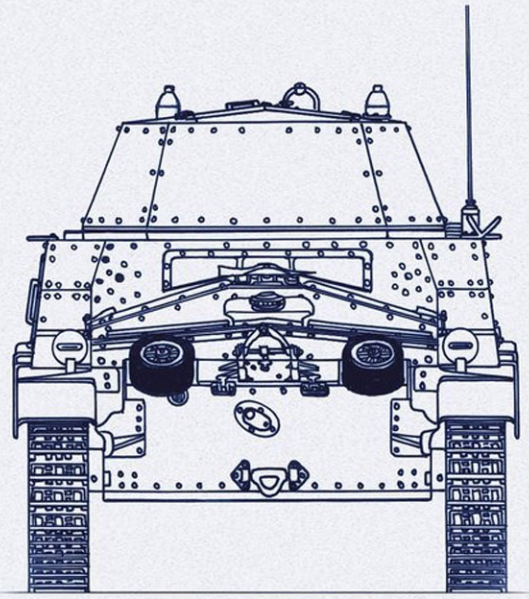
PLANS AU 1/35

# CARRO ARMATO M14/41

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2008







▶ *Semovente* L 40 da 47/32 à Bastia, en Corse, le 9 septembre 1943. L'automoteur est un char de commandement de peloton équipé d'une antenne radio. AUSSME

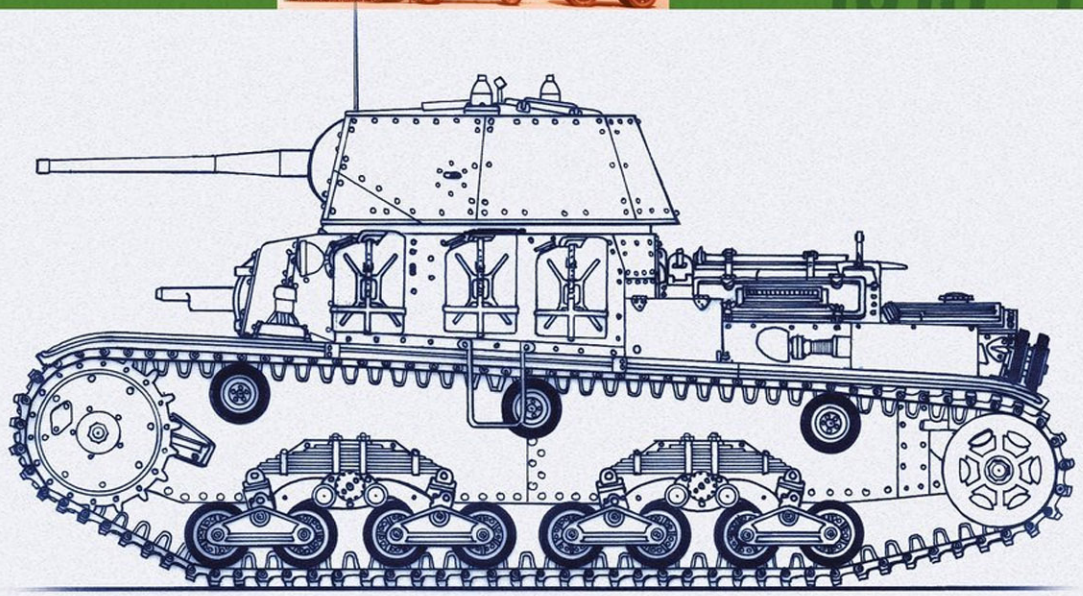
Par rapport aux modèles précédents, il possède un moteur plus puissant, fonctionnant à l'essence, une caisse plus longue et des modifications ont aussi été apportées au train de roulement ainsi qu'à la partie postérieure de la machine. Le blindage est accru et sa qualité révisée tandis que la trappe de caisse est déplacée depuis le côté gauche vers le côté droit. En outre, la tourelle est dotée d'un canon de *47/40* et l'antenne possède une fixation à rabat automatique.

Même s'il s'agit enfin d'un char fiable, les caractéristiques en termes d'armement et de protection le rendent d'ores et déjà obsolète, tout au moins si on le compare aux dernières réalisations des Alliés (Sherman, Churchill ou T-34) ou de l'allié allemand (*Panzer IV lang* et premiers Tiger). La production commence à la fin de l'année 1942, mais le *M42* n'a pas le temps de participer à la guerre en Afrique du Nord qui voit l'effondrement des forces de l'Axe en Tunisie. Les chaînes de montage poursuivent leur travail normalement et, en août 1943, 220 exemplaires ont été produits, dont quelques « centres radio » dotés d'appareils *RF 2 CA* pour les transmissions à moyenne distance, en plus du *RF 1 CA* pour les communications à courte portée. D'un intérêt relatif au regard de l'expérience acquise par les Italiens dans le domaine de la guerre mécanisée, les deux mitrailleuses de caisse ont disparu. Les premiers exemplaires de *M42* disposent de supports pour les jerrycans sur l'avant de la caisse (ils avaient été introduits avec les derniers exemplaires de *M41*) ; par la suite, un dispositif lance-fumigènes et un coffre destiné aux réserves d'obus seront ajoutés sur la partie postérieure du char. Quarante-neuf exemplaires de *M42* sont réalisés en version de commandement jusqu'en septembre 1943, conservant la trappe de caisse du côté gauche, comme sur les *M41*.

## LES CHARS ET LES AUTOMOTEURS L6/40

Depuis 1937, des études sont menées afin de produire un char léger destiné à accompagner en se substituant dans ce rôle aux *L3*. Mais les mêmes causes produisent les mêmes effets et ces projets sont entravés au point de progresser au ralenti, en partie à cause de changements au sein des programmes militaires. Après une série de modifications, l'un des prototypes débouche sur le *L6/40* (nommé par la suite *L40*), officiellement approuvé en mars 1940 et livré aux unités, avec un important retard, à partir du mois de mai 1941. La production bat des records de lenteur du fait de problèmes de ravitaillement en matières premières mais aussi parce que le char est déjà dépassé lors de sa mise en service. Comme si cela n'était pas suffisant, la nouvelle machine est affublée de nombreux « vices mécaniques ».

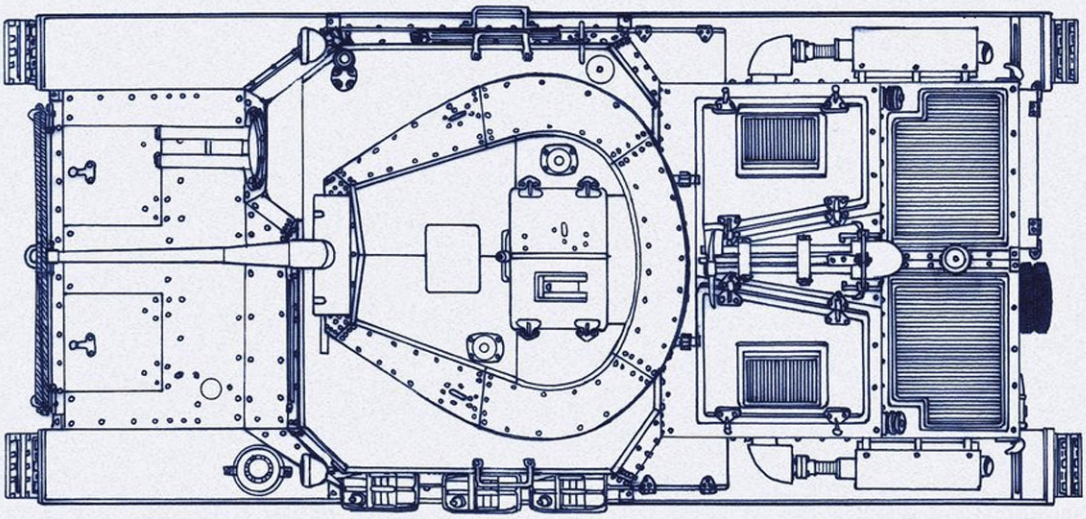
▶ *Semonvente* L 40 da 47/32. Si ce petit automoteur, basé sur un châssis de char léger L 6/40, souffre des éternels problèmes des machines italiennes, comme par exemple son « endurance » mécanique limitée, l'engin reste néanmoins un adversaire non négligeable pour les engins légers ennemis. Celui-ci semble avoir été capturé en Sicile en 1943. US Nara

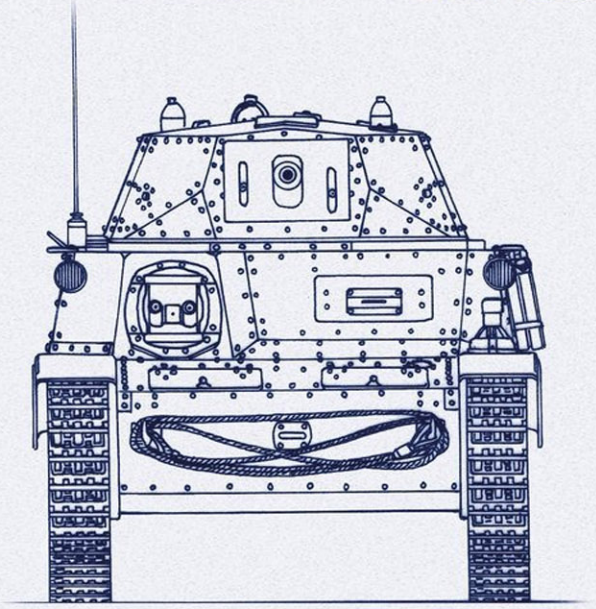


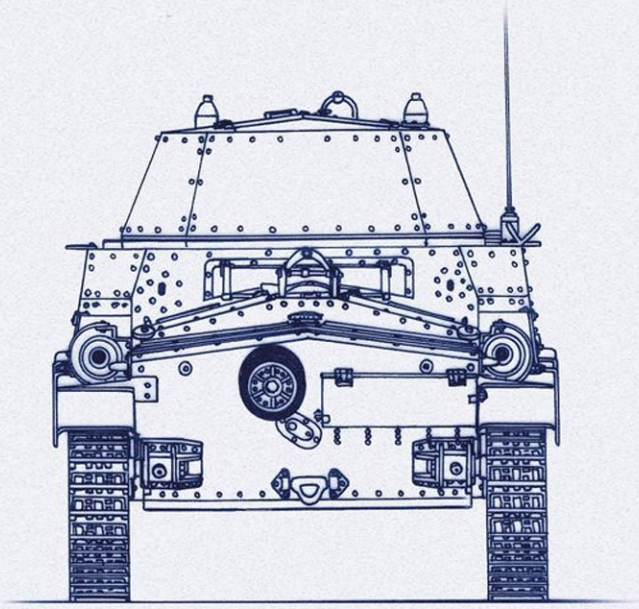
PLANS AU 1/35

# CARRO ARMATO M15/42

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2008







Ses capacités sont médiocres : instabilité en devers en raison d'un centre de gravité trop élevé, mobilité en terrain gras insatisfaisante en partie liée à ses chenilles étroites, blindage et armement insuffisants, fonctions trop nombreuses à assumer pour le chef de char qui, une fois encore, travaille à l'intérieur d'une petite tourelle monoplace. Une variante radio, dotée d'un appareil à moyenne portée du type *RF 2 CA* ajouté au *RF 1 CA* de série, est produite en faible quantité, tout comme une version lance-flammes probablement produite à un seul exemplaire, tandis que les versions *semovente*, canon automoteur de commandement de peloton et de compagnie connaissent davantage de succès. La première est armée d'un canon de *47/32* (l'arme standard de l'infanterie italienne) alors que la seconde possède la même arme et une radio *RF 1 CA* à courte portée et la troisième une mitrailleuse *Breda 38* de 8mm cachée à l'intérieur d'un canon factice tout en étant munie de deux radios (*RF 1 CA* et *RF 2 CA*). Ces petits canons automoteurs ont été pensés afin de fournir un appui-feu direct à l'infanterie et, quand ils seront utilisés contre les chars, leurs lacunes apparaîtront immédiatement.

Au moment de l'armistice, 440 chars et 320 *semoventi* étaient sortis d'usine. Trente exemplaires fabriqués au printemps 1942 concernent un *L40* transport de munitions destiné aux unités équipées de canons automoteurs de *90/53* sur châssis *M41*, alors que des modèles dérivés de chenillettes et de tracteurs d'artillerie ne seront pas produits.

## DANS LE PROCHAIN NUMÉRO

Outre cette flotte de véhicules de combat donnant peu ou pas satisfaction, l'Italie va aussi produire des automitrailleuses modernes et d'excellente qualité ainsi que des canons d'assaut (*semoventi*) n'ayant pas grand-chose à envier aux *StuGe III* allemands. Dans la seconde et dernière partie de notre article, Daniele Guglielmi, évoquera ces engins ainsi que les doctrines de combat de l'Arme Blindée du *Regio Esercito* souvent injustement raillée car méconnue ! L'aide matérielle allemande sera aussi étudiée, tout comme les projets de réorganisation transalpins qui auraient dû intervenir en 1943 si l'armistice n'avait pas été négocié par Rome avec les Alliés. ■

# Les divisions blindées italiennes

Lors de l'apparition des premiers engins blindés, des pelotons et des compagnies de chars sont créés, bientôt suivis de bataillons et de régiments, employés de façon autonome ou en coopération avec de grandes unités d'infanterie. En cas de nécessité, des colonnes ou des regroupements sont constitués, avec des organigrammes variables. Hormis quelques formations de la consistance d'une brigade ou d'un régiment renforcé, les troupes blindées italiennes sont constituées par trois grandes divisions. En narrer, même succinctement, le parcours permet de retracer l'histoire des forces mécanisées transalpines. D'autres unités auraient dû être constituées mais aucune d'elle n'a jamais atteint un statut opérationnel.

## La *132ª Divisione Corazzata « Ariete »*

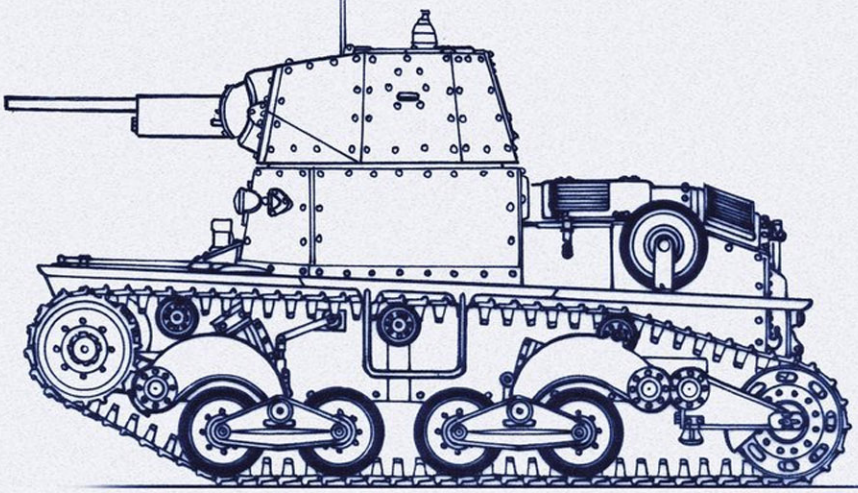
Formée en Italie le 1er février 1939 à partir de la *II Brigata Corazzata*, la division passe les premiers mois de la guerre à compléter ses organigrammes et à entraîner son personnel qui doit quitter les petits *L3* et se familiariser avec les nouveaux chars moyens. À partir du 24 janvier 1941, après les lourdes défaites enregistrées dans les sables de Libye, ses différentes composantes débarquent à Tripoli. Trois bataillons de chars *M13* constituent le *132° Reggimento Fanteria Carrista* ; à partir du 7 mars, ils participent aux opérations dans les Syrtes sous les ordres d'Erwin Rommel qui en fera l'éloge quant à leur comportement au combat. Dans les mois suivants, l'*Ariete* participe à la reconquête de nombreuses localités et repousse des contre-attaques anglaises. Malgré leurs nombreux défauts, les chars *M* se comportent assez bien dans les mains désormais expertes des tankistes et des mécaniciens italiens. Au début de l'année 1942, certaines unités sont remplacées et du nouveau matériel entre en dotation, renforçant la division. Le 26 mai, les Italo-Allemands passent de nouveau à l'offensive, conquérant la place forte de Tobrouk le 21 juin et repoussant ainsi la *8th Army* britannique aux confins de l'Égypte. Du fait de ces opérations, lorsqu'elle franchit la frontière égypto-libyenne, la division *Ariete* est réduite à une dizaine de chars *M*, quelques pièces d'artillerie tractées et une poignée d'hommes. À l'issue de combats successifs mais incertains, les forces de l'Axe s'enterrent dans la zone d'El-Alamein. À compter du 23 octobre 1942, l'ennemi passe à l'action et attaque avec tous les moyens disponibles, parvenant à forcer la ligne de défense de l'*Afrika-Korps* et contraignant les troupes de l'Axe à la retraite à partir du 2 novembre. L'*Ariete* se bat vaillamment en contre-attaquant puis en tant qu'arrière-garde mais elle est dissoute quelques semaines plus tard du fait des terribles pertes subies. Les débris de la division se battent en Tunisie jusqu'à la reddition, au sein d'un groupe tactique rattaché à la division *Centauro*. En son honneur, la *135ª Divisione* en formation en Italie prend le nom d'*Ariete II*, mais les événements liés à l'armistice conduisent à sa dissolution.

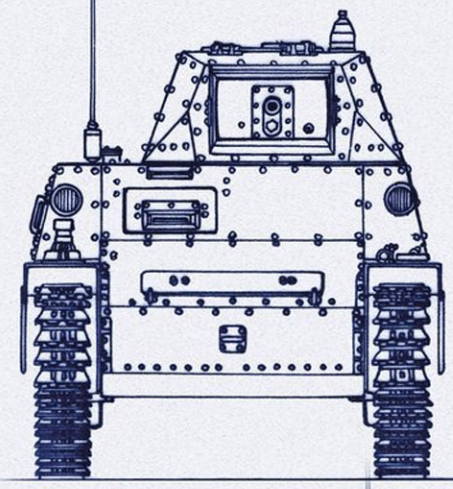
## La *133ª Divisione Corazzata « Littorio »*

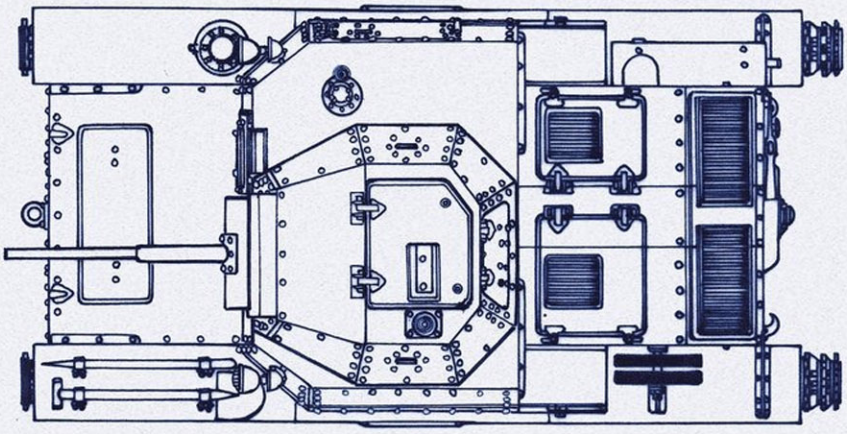
La division est constituée en Italie au mois de novembre 1939 à partir des cadres de la division d'infanterie éponyme. Elle connaît ses premiers combats lors de la campagne de France en juin 1940, dans les Alpes maritimes. Après une période d'inactivité passée en Ligurie puis en France, la *Littorio* participe à la conquête de la Yougoslavie. La présence de la division en terre africaine date du mois de janvier 1942, quand ses avant-gardes débarquent en Libye. Quelques-unes de ses unités sont immédiatement envoyées en renfort à l'*Ariete* et, pendant quelques mois, la *Littorio* doit combattre avec des effectifs largement incomplets. De nouvelles troupes arrivent enfin durant l'été 1942, permettant de mettre à jour les organigrammes, mais le gros de la division est détruit durant la bataille d'El-Alamein. Les unités ayant échappé à l'anéantissement se retirent d'Egypte vers la Libye puis en Tunisie, s'agrégeant au *Gruppo Tattico* « *Centauro* », qui cesse d'exister le 13 mai 1943, avec la capitulation des forces de l'Axe.

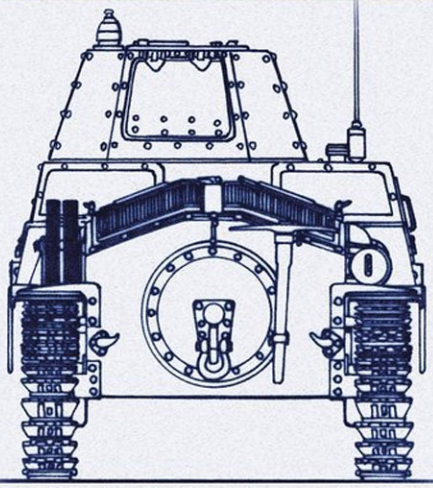
## La *131ª Divisione Corazzata « Centauro »*

La division est créée le 20 avril 1939 à partir de la *I Brigata Corazzata* ; après une expérience dans les Balkans, durant laquelle ils utilisent des chars légers *L3* aux côtés des nouveaux chars moyens *M13*, les tankistes de la division sont envoyés en Libye à partir du mois d'août 1942. Le *131° Reggimento Artiglieria* reste en Italie, à l'exception d'un groupe mixte doté de pièces de 20mm et de 90mm ; il faut souligner que de nombreux équipements sont perdus lors de la traversée vers Tripoli. La présence de la *Centauro* sur le sol africain est brève, surtout si on la compare à celle de l'*Ariete* et de la *Littorio*. Ses hommes et ses matériels renforcent les deux divisions blindées italiennes engagées aux côtés de Rommel ainsi que la division d'infanterie *Superga*. Après la retraite germano-italienne de la fin de l'année 1942, quelques unités vont former une nouvelle division *Centauro* en Tunisie, mais cette dernière n'a rien de commun avec l'originale. Réduite à un groupement tactique, une sorte de *Kampfgruppe* à la sauce italienne, la division fait partie des dernières unités de l'Axe à déposer les armes en Afrique du Nord, le 13 mai 1943. Peu après, il se constitue en Italie la *1ª Divisione Corazzata Camicie Nere* « *M* », rebaptisée le 31 juillet, après la chute du fascisme, *136ª Divisione Corazzata* « *Centauro II* ». Cette division est dissoute après l'armistice.









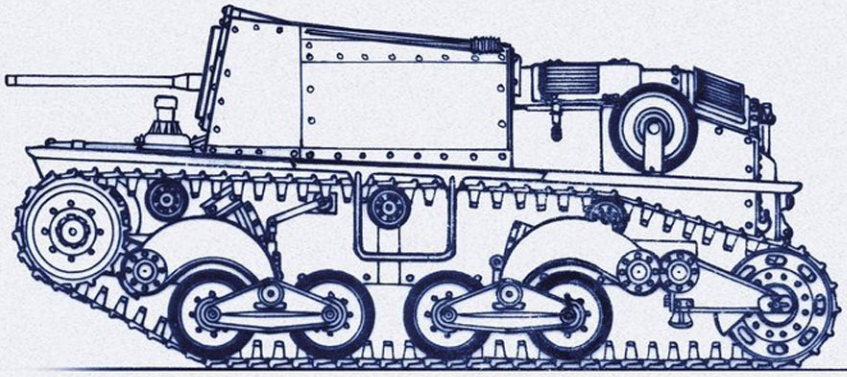
## SEMOVENTE L40 DA 47/32

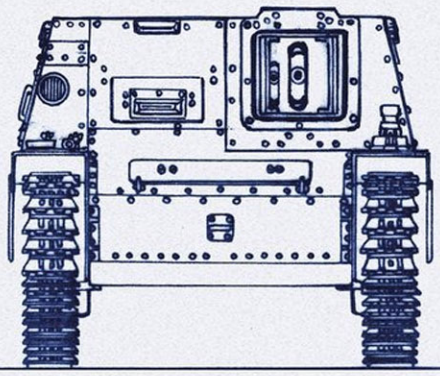
© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2008

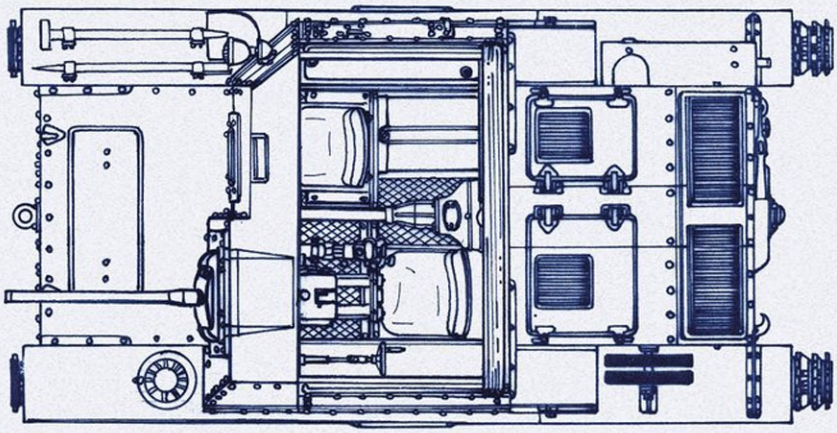
PLANS AU 1/35

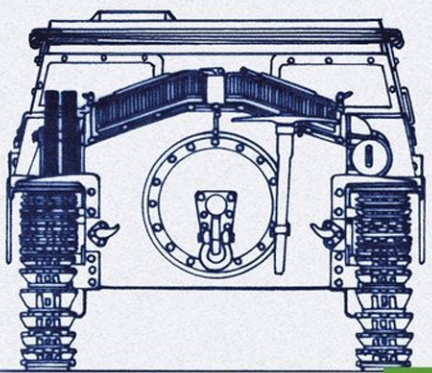
## CARRO ARMATO L6-40

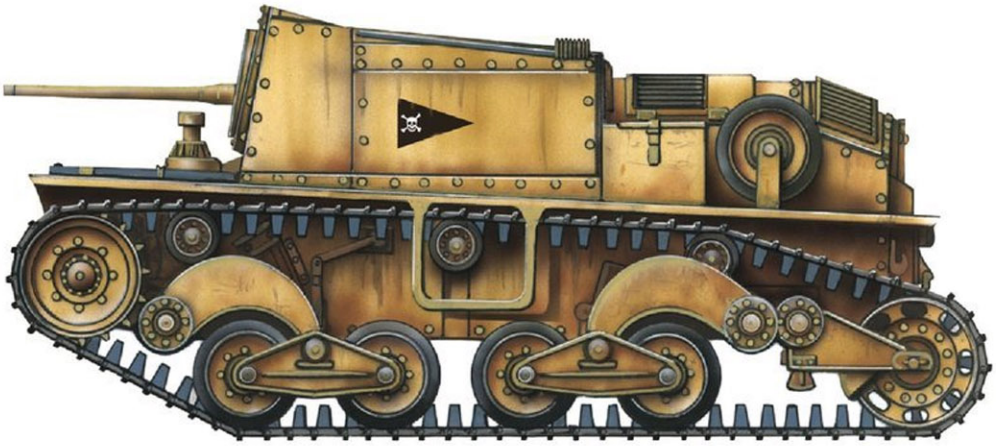
© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2008



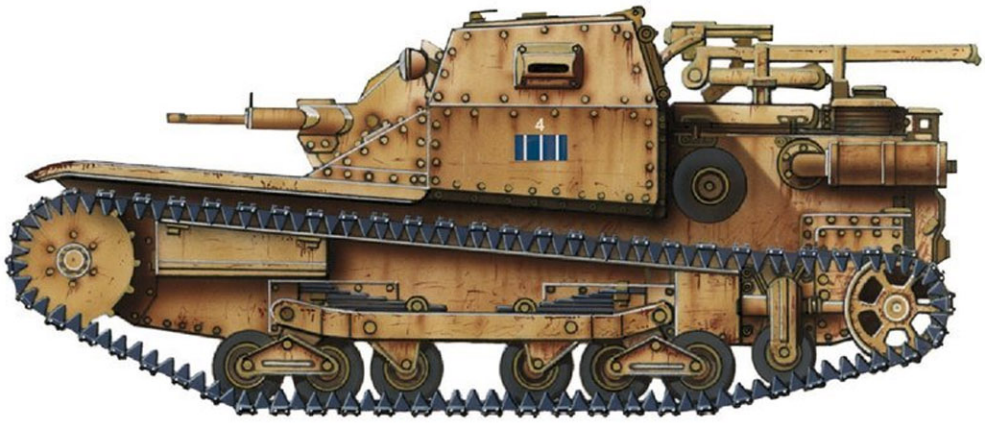




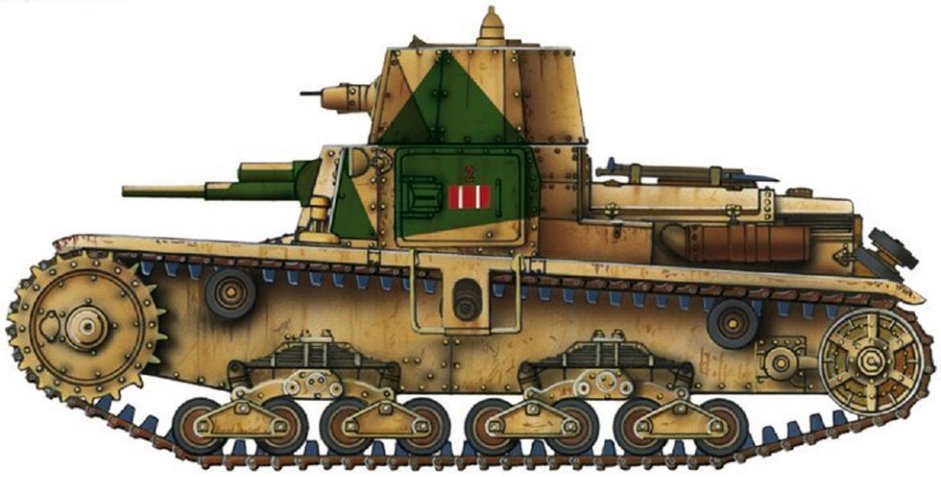




*Semovente da 47/32*
*IV° Battaglione*
*Divisione di Fanteria « Livorno »*
Secteur de Syracuse, Sicile, Juillet 1943



*Carro Veloce* 33/35
*VIII° Battaglione*
Libye, mars 1941

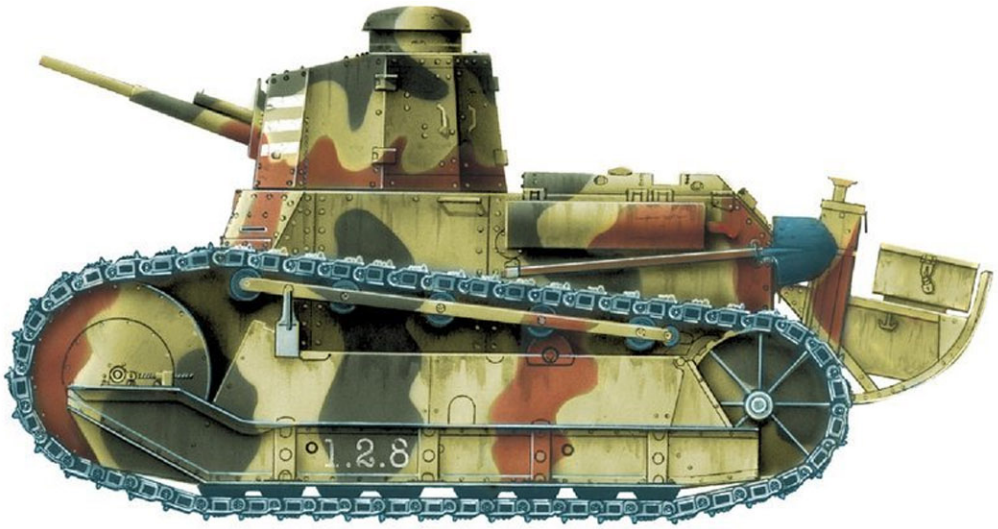


*Carro M 11/39*
*I° Battaglione*
*4° Reggimento di Fanteria Carrista*
Égypte, début 1940

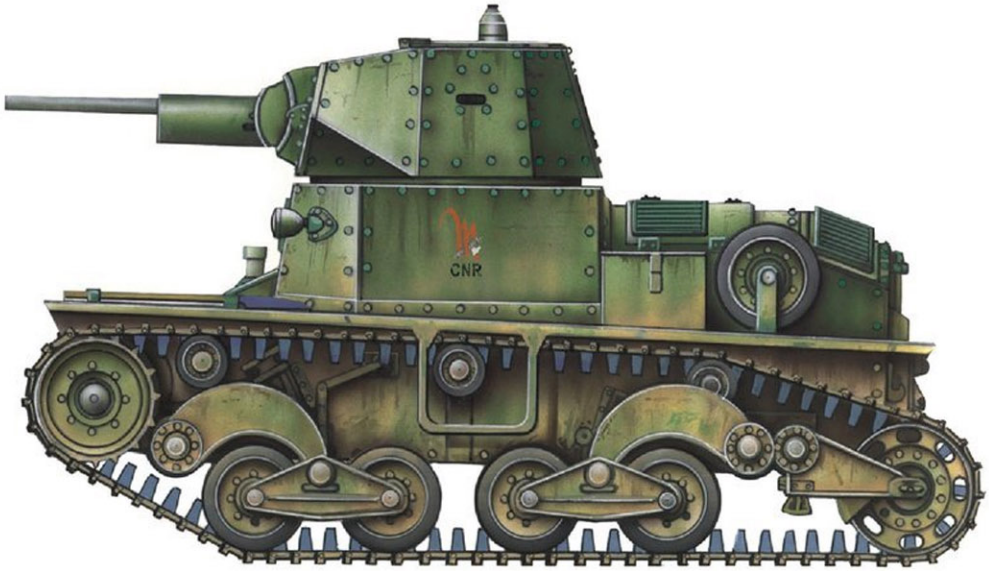
*Carro M 13/40*
*VIII° Battaglione*
*132ª Divisione Corazzata « Ariete »*
Libye, 1941

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2008

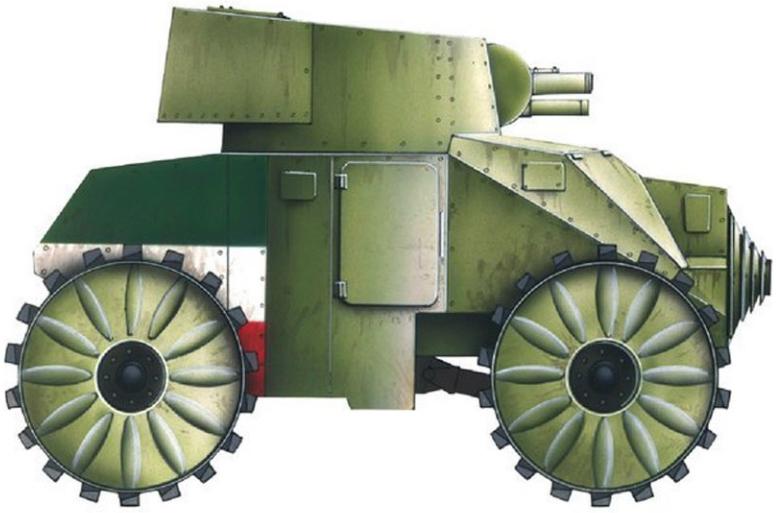
Attention, les vues ne sont pas à la même échelle !



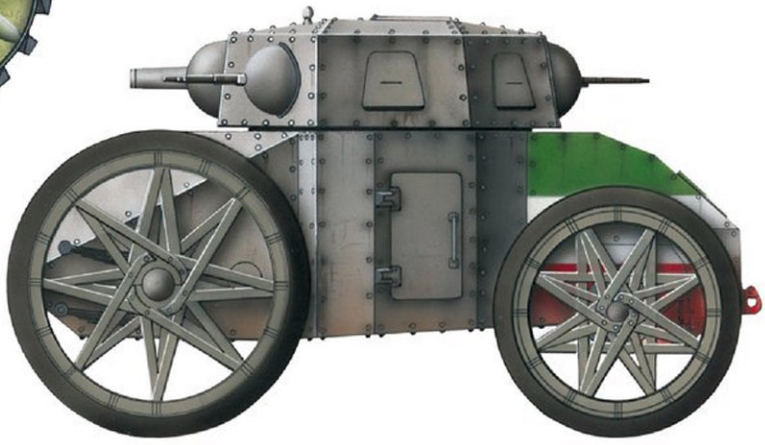

Carro Armato Fiat L5/21
Unité inconnue,
Italie, années 20




Carro L 6/40
*Gruppo Corazzato* « Leonessa »
*Divisione Corazzata M*
Italie, juillet 1944



*Prototipo del Carro d'Assalto* 28
Firme Ansaldo
(vue d'artiste)



*Progetto Autoblinda PC*
Firme Breda
(vue d'artiste)

# UNTERSEEPANZER !

Par Laurent Tirone

Si l'opération « Seelöwe », le débarquement de la *Heer* en Grande-Bretagne, n'a jamais représenté une véritable réalité pour l'*Oberkommando des Heeres*, Hitler voyant plus cette menace diffuse comme un moyen de pression sur les Anglais pour provoquer la chute de Winston Churchill, il n'en va de même pour les échelons subalternes de l'Armée allemande. En plus des indispensables engins de débarquement, les ingénieurs du *Reich* étudient les modifications à apporter aux *Panzer* pour leur permettre de s'affranchir du *Channel*, ou *Kanal* dans la langue de Goethe. Les *Tauchpanzer* venaient de naître.

L'abandon définitif, mais prévisible, du projet d'invasion de l'Angleterre laisse la *Wehrmacht* avec des engins extrêmement spécialisés, dont elle ne sait que faire. Avec l'opération « Barbarossa », les chars submersibles connaissent un regain d'intérêt. Grâce à eux, les *Panzerschützen* vont pouvoir s'affranchir des ouvrages d'art et traverser les coupures humides là ou bon leur semblera, ou presque. Le dépeçage de la Pologne par Hitler et Staline a fixé la frontière entre les deux pays sur le fleuve Boug. Le franchissement de ce cours d'eau représente la première mission opérationnelle des *Tauchpanzer*.

## LA NAISSANCE DES *TAUCHPANZER*

Lorsqu'Hitler lance le projet d'invasion de la Grande-Bretagne – prévue pour le 17 septembre 1940 – les ingénieurs allemands planchent sur des engins capables de se mouvoir sous plusieurs mètres d'eau par leurs propres moyens. L'idée initiale veut que les *Panzer* aient traversé une partie du *Kanal* sur des bateaux ou des barges et qu'ils soient ensuite immergés au large des côtes méridionales de l'Angleterre. Une fois au fond de la Manche, les *Panzerschützen* auraient dû mettre le cap sur les plages ennemies, profitant ainsi de l'effet de surprise provoqué par des dizaines de chars surgissant de sous la mer pour réduire au silence les défenses de l'Armée de Sa Gracieuse Majesté. Un fois les environs d'Hasting sécurisés, les têtes de pont formées devaient permettre le débarquement d'une partie des huit divisions dévolues à l'invasion de la Grande-Bretagne. Pour faciliter la navigation sous-marine des *Tauchpanzer,* un navire de la *Kriegsmarine* devait diriger les engins lors de leurs pérégrinations sur le fond marin. Un plan génial sur le papier mais encore faut-il disposer des engins adéquats ! Les ingénieurs cherchent alors à rendre étanches les *Panzer* pour leur permettre une immersion totale.

En juillet 1940, la *Wehrmacht* prélève sur ses stocks 168 *Panzer III Ausf. F*, *G* et *H*, 42 *Panzer IV Ausf. D* ainsi que 8 *Befehlspanzer III Ausf. E* pour effectuer la conversion. Tandis que la mitrailleuse de caisse et le tourelleau du *Borführer* sont enveloppés d'une housse hermétique, toutes les entrées d'air des chars sont obturées par des joints en caoutchouc. Ces modifications sont aisées à mettre en œuvre mais une question se pose : comment rendre imperméable l'anneau circulaire de la tourelle ? La solution est trouvée grâce à l'utilisation d'un joint gonflable. Les moteurs Maybach sont aussi l'objet d'attentions toutes particulières. Pour éviter que l'eau ne pénètre par les tuyaux d'échappement, ces derniers sont équipés de clapets anti-retour permettant seulement l'évacuation des gaz. Le problème de l'alimentation en air du moteur est résolu en installant un long tuyau de 18 mètres attaché à une bouée, une sorte de schnorkel. Les techniciens profitent de ce lien avec l'extérieur pour installer un système de radio-guidage permettant à l'équipage de ne pas s'égarer. Une éventualité déplaisante sous une dizaine de mètres d'eau ! Un gyroscope est aussi greffé dans le char pour faciliter la « navigation » sous-marine. Ainsi équipés, les *Tauchpanzer* dis-

▼ Moment historique s'il en est ! Cette colonne de *Tauchpanzer III* immortalisée sur pellicule est fin prête à s'élancer sous les flots tumultueux du fleuve Boug ! Ce cliché a été pris au cours du matin du dimanche 22 juin 1941, soit le premier jour de l'opération « Barbarossa ». La luminosité indique que ces blindés ne font pas partie de la première vague d'assaut qui partira à l'attaque à 4h45. Les amateurs de « curiosités » s'attarderont sur les dispositifs rendant les chars amphibies. Coll. Terlisten

◀ Belle vue de l'équipage (moins un homme, le photographe ?) d'un *Tauchpanzer III* de la *18. Panzer-Division* posant en compagnie d'un *Landser*. Le char semble être un *Ausf. G* armé d'un *5cm KwK L/42* monté en mantelet « extérieur ». Archives Caraktère Coll. Anderson

▼ Portrait « sur le vif » du *Kommandeur* de la *III. Abteilung* du *Panzer-Regiment 18* (*18. Panzer-Division*), le *Major* von Zeschau, dans les premières heures de l'invasion de l'Union Soviétique par les troupes allemandes. On le voit ici au tourelleau de son *Tauchpanzerbefehlswagen III* codé « 30 » blanc et arborant le superbe insigne du *Panzer-Regiment* (une tête de mort associée à des flots stylisés). L'on notera aussi la présence d'un tabouret arrimé sur la plage arrière, bloqué par l'antenne-cadre du char... Un semblant de confort pour une campagne qui s'annonce très dure ! Coll. Takiguchi

posent d'une autonomie en air d'une vingtaine de minutes à une profondeur maximale de quinze mètres. Une durée théoriquement suffisante pour pouvoir atteindre la terre ferme. Si par malheur les joints venaient à se révéler poreux ou déficients, les équipages ont à disposition une pompe pour évacuer l'eau de mer qui aurait réussi à pénétrer dans la caisse du char.

Une fois à l'air libre, le *Panzer* recouvre tout son potentiel opérationnel en se débarrassant de ses équipements grâce à des charges explosives de faible puissance. En parallèle, les Allemands mettent aussi au point des chars « flottants ». Un concept technologiquement moins abouti mais aussi moins éprouvant pour les équipages. En effet, sous quinze mètres d'eau, le moindre incident comme heurter un simple accident du relief sous-marin peut avoir de funestes conséquences...

Une fois rendus étanches, les *Tauchpanzer* prennent la direction du centre d'entraînement de Putlos, près de la Baltique, afin que leurs équipages se familiarisent avec des techniques hors du commun pour des personnels engagés dans la *Heer*. Le 18 août 1940, lorsque les hommes reçoivent leur « certification de sous-marinier sur *Panzer* », le projet d'invasion de la Grande-Bretagne est sur le point de rejoindre les archives de l'état-major allemand. Finalement, au moment où le dernier des chars submersibles sort des ateliers, en octobre, « Seelöwe » est aux oubliettes. Mais alors que faire des quatre unités de blindés amphibies et des quelque 200 *Tauchpanzer* disponibles ?

Dans un premier temps, les quatre *Panzer-Abteilungen* formées et désignées *A*, *B*, *C* et *D* sont regroupées au sein des *Panzer-Regimenter 18* (*Panzer-Abteilungen A* et *B*) et *28* (*Panzer-Abteilungen C* et *D*), tous deux rattachés à la *18. Panzer-Division* nouvellement mise sur pied. Le *Panzer-Regiment 28* étant dissous le 1er mars 1941, ses blindés sont reversés au *18* tandis que les trois compagnies de *Tauchpanzer* du *I./Panzer-Regiment 28* sont cédées au *Panzer-Regiment 6* de la *3. Panzer-Division*.

Les compétences acquises ne sont pas non plus perdues. La première phase de l'attaque de l'invasion de l'Union Soviétique, prévoyant entre autre le franchissement du fleuve Boug, requiert en effet tout le savoir-faire des équipages de *Tauchpanzer*. Le fleuve possède évidemment des ouvrages d'art capables de supporter la masse des chars allemands mais certains secteurs sont totalement dépourvus de ponts. L'effet de surprise devant jouer un rôle majeur, les moyens lourds de franchissement du Génie ne doivent pas être utilisés dans la première phase de l'assaut. Traversant grâce à des canots, l'infanterie allemande risque bien de se retrouver privée de tout matériel lourd en cas de contre-attaque de l'Armée Rouge. L'emploi des chars amphibies s'impose alors de lui-même.

Les *Unterseepanzer* prennent la direction de Prague pour parfaire leur entraînement dans des profonds bassins situés dans les environs de la ville. De nouveaux tests conduisent les autorités allemandes à réduire la profondeur maximale d'immersion qui, pour des raisons de sécurité, passe ainsi de 15 à 4 mètres.

## FRANCHIR LE BOUG

Quelques heures avant le déclenchement de l'opération « Barbarossa », la *18. Panzer-Division* prend le chemin du fleuve Boug, plus précisément le secteur de la ville de Pratouline. Sous le commandement du comte Manfred Strachwitz von Groß-Zauche und Camminetz, officier qui commandait déjà à la destinée de la *Panzer-Abteilung A*, les *Panzerschützen* viennent de terminer leur entraînement et ont hâte d'en découdre. Une certaine appréhension étreint néanmoins les esprits. Malgré les heures passées sous des mètres d'eau à répéter inlassablement les mêmes gestes, tous savent que le franchissement qui se prépare est loin d'être une manœuvre anodine. Leurs engins ont beau avoir été soigneusement révisés et inspectés sous toutes les coutures, un problème mécanique en pleine immersion reste toujours possible. Et le temps que les secours s'organisent, dans l'hypothèse où une telle entreprise serait possible, les cinq hommes d'équipage ont le temps de mourir asphyxiés. Si cette éventualité occupe les pensées, l'activité autour des *Tauchpanzer* n'en reste pas moins fébrile. Préparer les machines demande du temps.

La *18. Panzer-Division* est affectée au sein de la *Panzergruppe 2* commandée par Heinz Guderian et qui constitue la pince Sud de la *Heeresgruppe* « Mitte » avec pour mission, une fois le Boug franchi, de foncer vers les villes de Minsk, Smolensk et Briansk. Autant de points stratégiques à conquérir dans les plus brefs délais. À ne pas en douter, la capacité des *Tauchpanzer* à réussir leur mission est primordiale

▼ Ironiquement, l'équipage de ce *Tauchpanzer III* aux capacités amphibies importantes (c'est le moins que l'on puisse dire !) a préféré la solution de facilité pour franchir un cours d'eau russe... Et bien mal lui en a pris ! La machine est un *Panzer III Ausf. H* armé d'un canon de *5cm KwK L/42*. **Archives Caraktère Coll. Anderson**

pour le succès futur des opérations dans ce secteur. Les Allemands ne mettent toutefois pas tous leurs œufs dans le même panier et prévoient des franchissements plus classiques avec des coups de mains sur les ouvrages d'art qui ponctuent les 800 kilomètres du fleuve.

Pendant que le *Major* Strachwitz observe à la jumelle les mouvements des sentinelles soviétiques, ses hommes vérifient une ultime fois l'installation des joints de caoutchouc. Pour l'occasion, les *Tauchpanzer* ont troqué leur tuyau flexible de dix-huit mètres pour un schnorkel périscopique installé **sur la coupole du *Bordführer*. Si les Soviétiques ne s'attendent pas à des** opérations militaires allemandes, ils n'en ont pas moins préparé de solides positions défensives. De l'autre côté du fleuve, les hommes du 62e District Fortifié finissent leur nuit en toute quiétude. Quelques mouvements ont bien été repérés sur la rive allemande, mais personne ne s'inquiète réellement. Malgré tout, quelques unités situées en arrière de la frontière commencent à préparer leurs véhicules, au cas où.

Alors que l'aube du 22 juin 1941 ne s'est pas encore levée, les Allemands mettent à l'eau des *Sturmboote* sur lesquels s'entassent des fantassins. Lentement puis de plus en plus vite, **les bateaux glissent sur les eaux tranquilles du fleuve. La première vague** d'assaut est suivie par des canots gonflables transportant des pièces d'artillerie légères. Les *Landser* atteignent sans encombre les berges soviétiques et commencent à se déployer quand des tirs provenant de plusieurs directions les obligent à se plaquer au sol. Retranchés dans des positions aménagées, les soldats de l'Armée Rouge prennent violemment les Allemands à partie. Aux tirs d'armes individuelles et collectives s'ajoutent les projectiles provenant de tourelles de chars russes enterrés. Pris sous les tirs croisés, les *Landser* subissent sans pouvoir progresser. Pour les hommes de la *18. Panzer-Division*, **« Barbarossa » commence bien mal !**

▶ *Tauchpanzerbefehlswagen III Ausf. E* de la *II. Abteilung* du *Panzer-Regiment 18* photographié quelques jours seulement après le franchissement de vive force du Boug. L'insigne de la division est jaune tandis que les numéros tactiques sont peints en blanc
Archives Caraktère
Coll. Anderson

Du côté du *Panzer-Regiment 18*, les hommes s'activent pour mettre à l'eau leurs blindés submersibles. Il est 4h45 lorsque les premiers *Tauchpanzer* pénètrent dans les eaux sombres d'un affluent du fleuve Boug, la rivière Lessna, depuis lequel ils traverseront. Une fois totalement immergés, les chars prennent la direction de la berge opposée. La progression est lente. Désespérément lente. Sous l'eau, les engins ne peuvent dépasser les 5 km/h. Le franchissement du fleuve promet d'être long… Pris sous le feu soviétique, les *Landser* trouvent aussi le temps long ! Matraqués par des bunkers soigneusement camouflés, les Allemands ne peuvent tenter la moindre action pour museler les positions soviétiques. Et comme si la situation n'était pas suffisamment difficile, voilà que des automitrailleuses russes surgissent pour en finir une fois pour toutes avec les assaillants. Mises en alerte, les BA-10 ont foncé vers la frontière. Privés d'appui, les Allemands subissent durement la loi des canons de 45mm qui menacent de faire échouer l'opération. Les fantassins répliquent comme ils le peuvent et parviennent à tenir à distance les engins russes. Mais pour combien de temps encore ? Bien que totalement obsolètes, les BA-10 constituent tout de même de redoutables adversaires pour des hommes armés de simples Mauser. La fragile tête de pont allemande menace d'être anéantie. Tout n'est plus qu'une question de minutes !

À bord des *Tauchpanzer,* les équipages commencent à se préparer à sortir des eaux. Le trajet a été plus long que prévu. Les nerfs sont à fleur de peau. Chaque chaos propulse des flots d'adrénaline dans leurs veines. Et si un obstacle imprévu venait à se dresser devant la proue d'un *Panzer* ?

▼ À peine le fleuve Boug franchi, les premiers combats débutent pour les *Tauchpanzer* qui, entretemps, se sont débarrassés de leurs équipements amphibies.
Archives Caraktère
Coll. Anderson

◀ Démonstration de force pour la moins impressionnante réalisée par un *Tauchpanzer IV* apparenant à la *III. Abteilung*, *12. Kompanie*, du *Panzer-Regiment 18* ! Mais il convient toutefois de ne pas s'y tromper, si le *Panzer IV* est le char le plus puissant aligné par les unités allemandes en juin 1941, en Union Soviétique, il est relativement « à la traine » en comparaison des T-34 russes, notamment du fait des limites balistiques de sa pièce courte de *7,5cm*. Archives Caraktère Coll. Kadari

Personne ne veut réellement penser aux conséquences et tous attendent les futurs combats avec une certaine impatience. Enfin, le premier char émerge des flots. Immédiatement, les équipages se débarrassent des joints en caoutchouc qui obstruent les orifices des canons de *3,7cm* et *5cm*. Bientôt, plusieurs dizaines de *Tauchpanzer* escaladent les berges du Boug pour se ruer sur des Soviétiques totalement abasourdis. Profitant au maximum de l'effet de surprise, les chars mettent hors de combat les BA-10 les unes après les autres. Les positions soviétiques succombent elles aussi sous les projectiles explosifs des *Panzer*. Submergés par le déluge de feu qui s'abat sur eux, les Russes s'enfuient ou se rendent à ces chars sortis d'on ne sait où ! Les opérations des hommes du comte Strachwitz ne s'arrêtent pas à ce succès. Alors que les *Tauchpanzer* progressent pour élargir la tête de pont, ils surprennent une colonne de camions tractant des pièces d'artillerie. Chargeant sans hésiter, les Allemands étrillent sans peine les renforts russes. Le franchissement du Boug par les hommes de la *18. Panzer-Division* est une victoire éclatante.

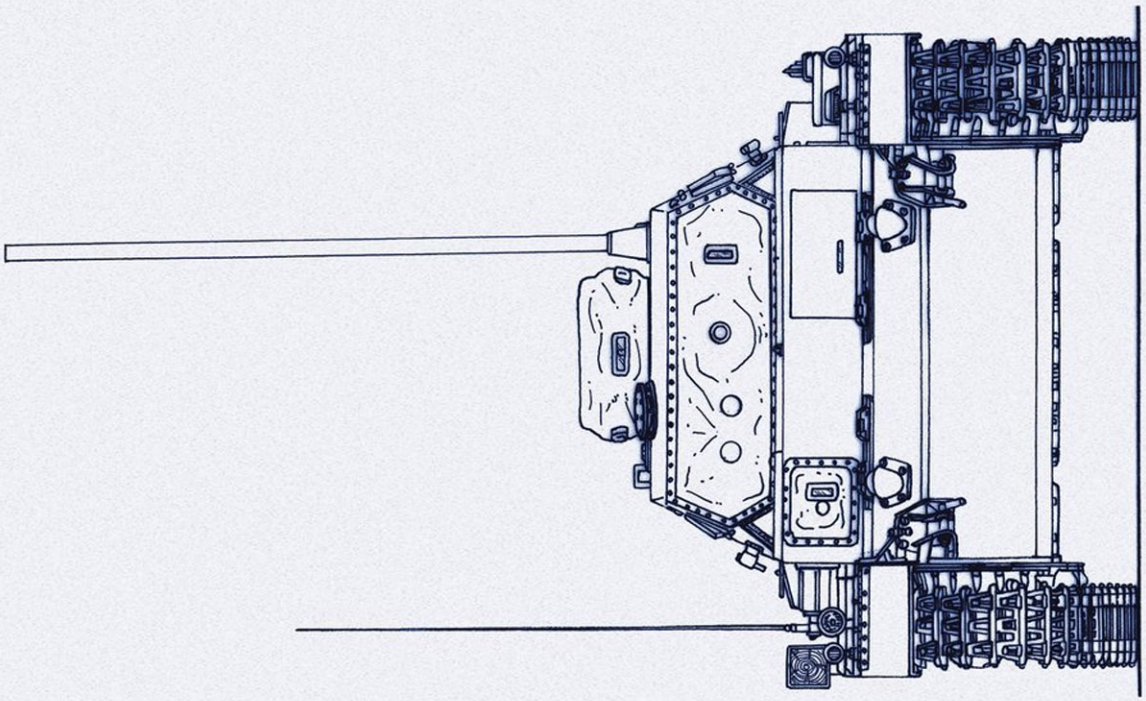
En ce dimanche 22 juin 1941, alors que le soleil se lève à peine, le *Panzer-Regiment 18* réussit un véritable exploit. Sans les *Tauchpanzer*, l'opération de franchissement aurait peut-être tourné au fiasco. Dépourvus d'armes lourdes, les *Landser* n'avaient pas les moyens de réduire au silence les positions fortifiées soviétiques, sans compter la contre-attaque des automitrailleuses ! Malgré les doutes initiaux, les *Unterseepanzer* ont démontré leur potentiel et le bien-fait de leur conception. La *18. Panzer-Division* oblique désormais vers Minsk et, pour le *Panzer-Regiment 18*, la guerre ne fait que commencer… ■

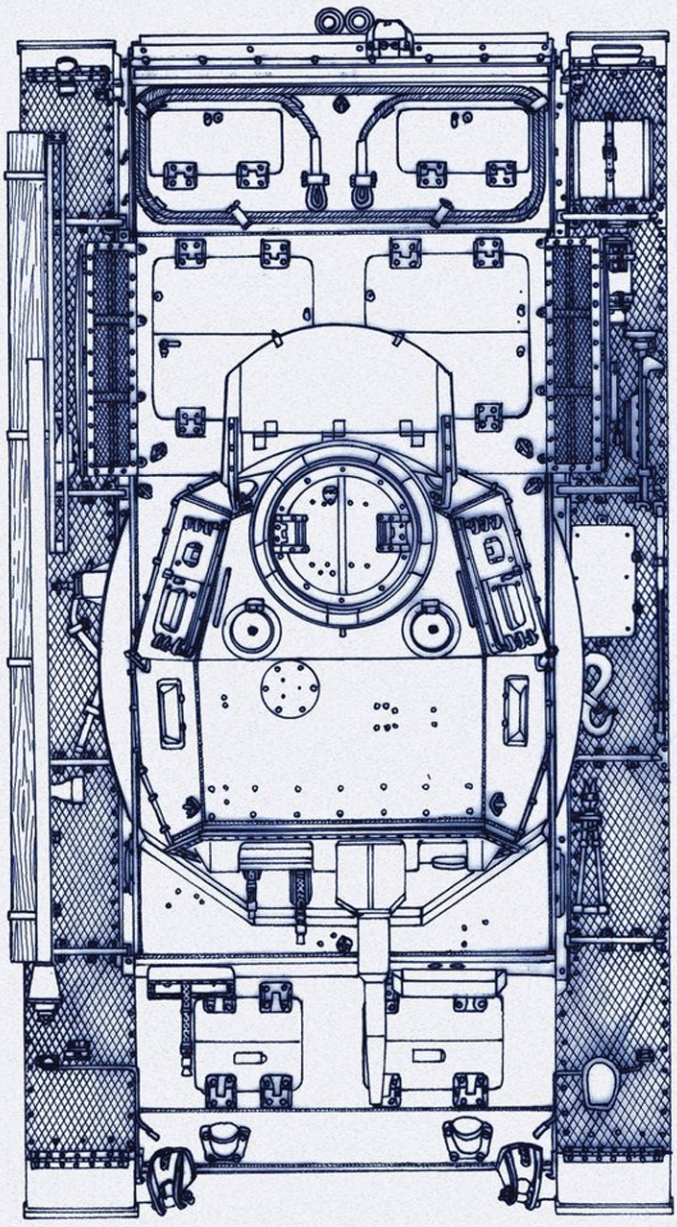
◀ Au total, l'Armée allemande fera transformer 42 *Panzer IV Ausf. D* identiques à celui-ci en chars amphibies. Archives Caraktère Coll. Kadari

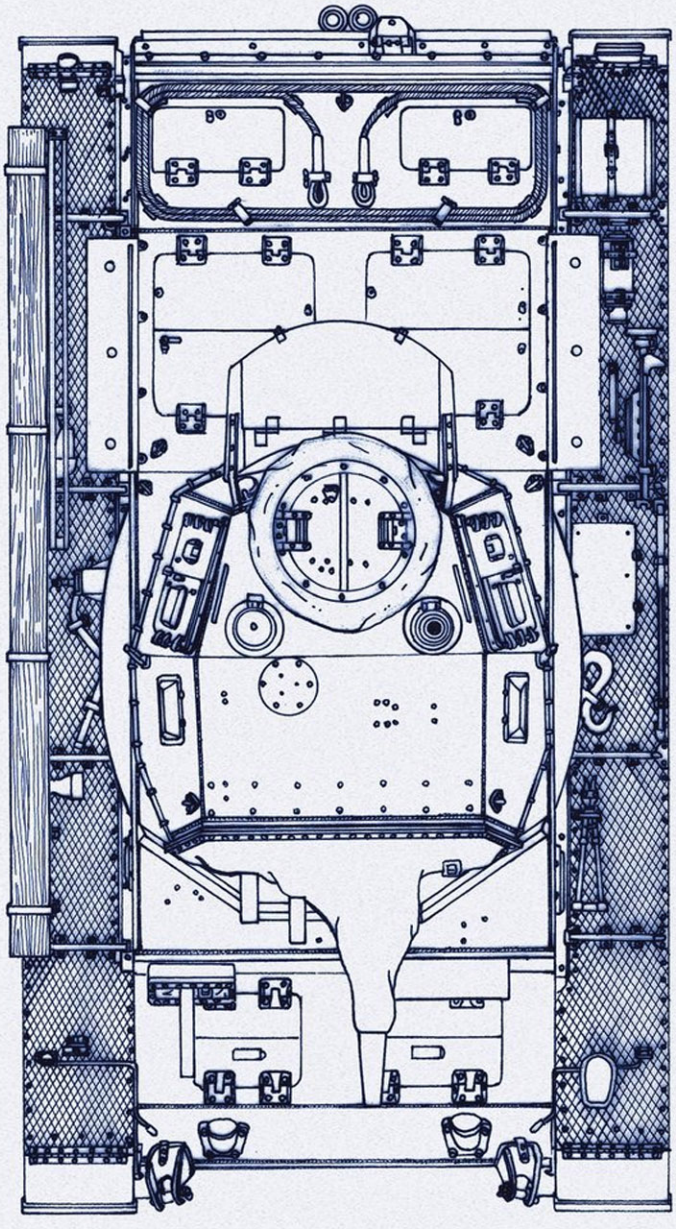
# TAUCHPANZER III AUSF. G

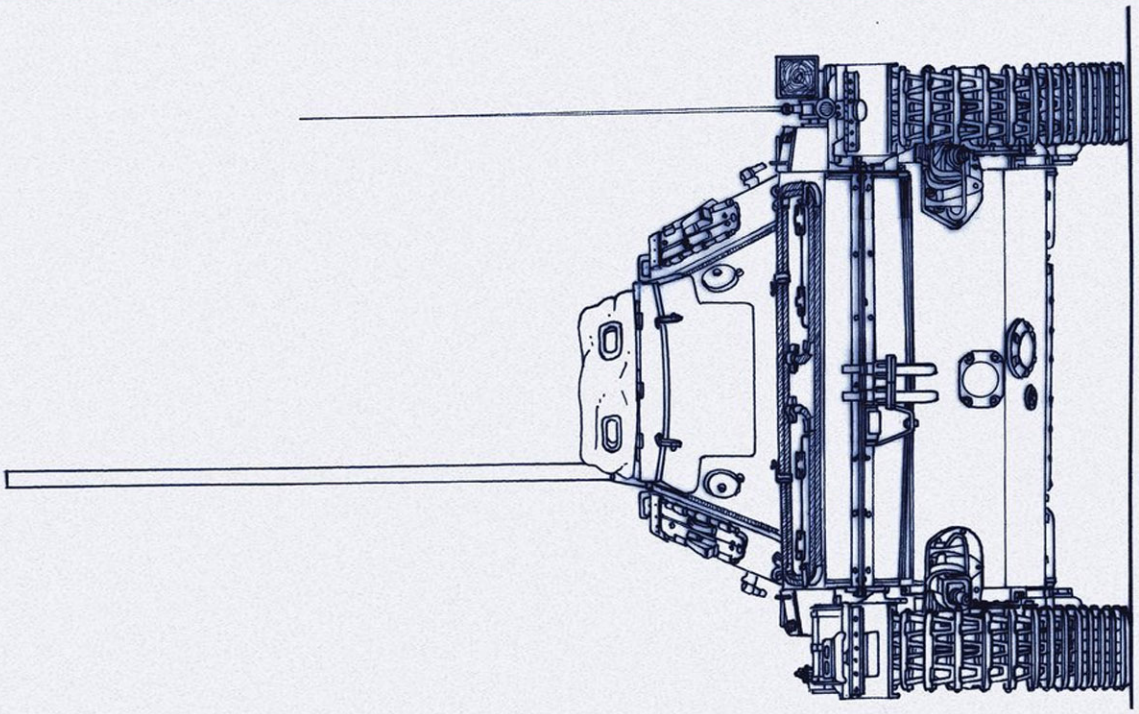
© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2008

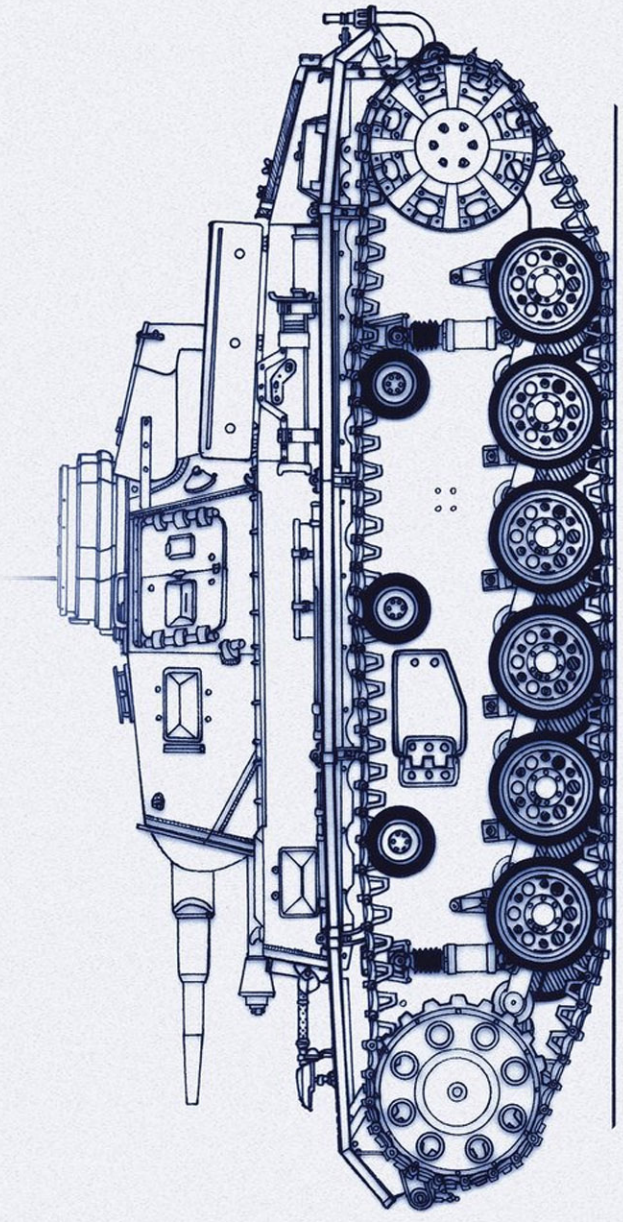
PLANS AU 1/35

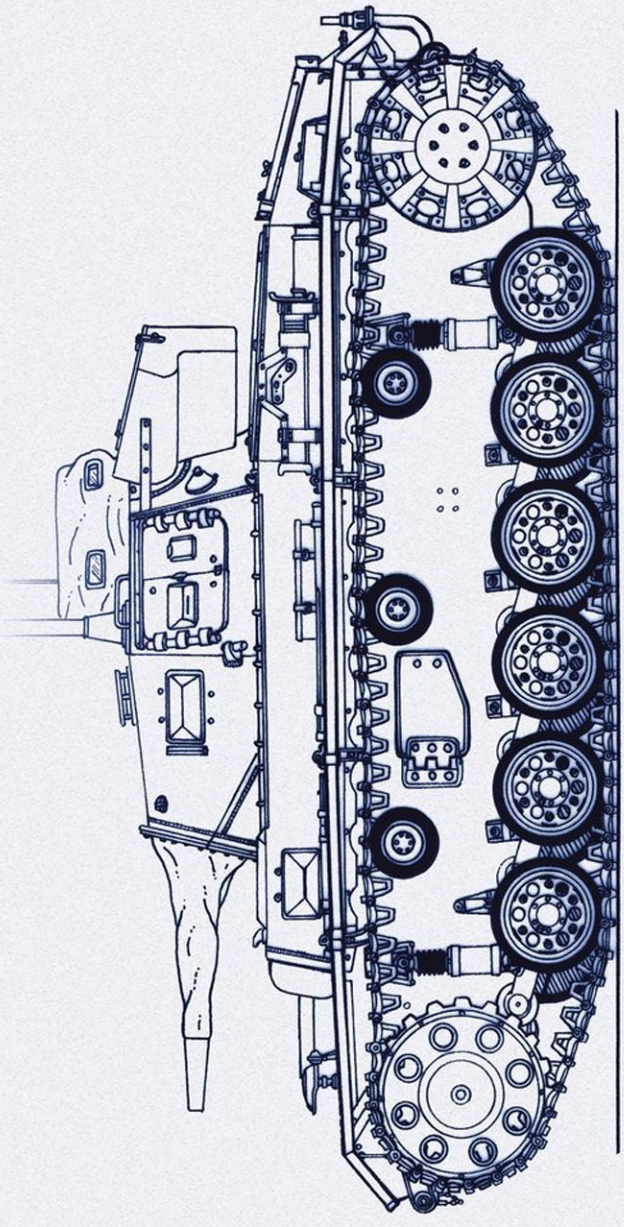








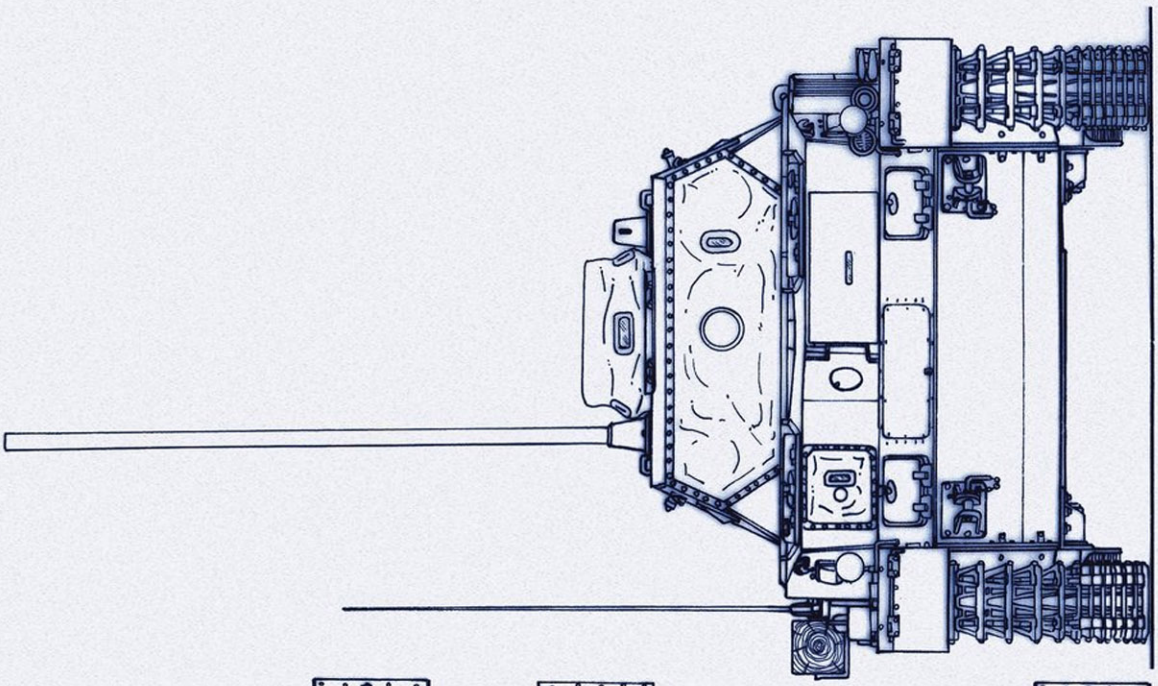


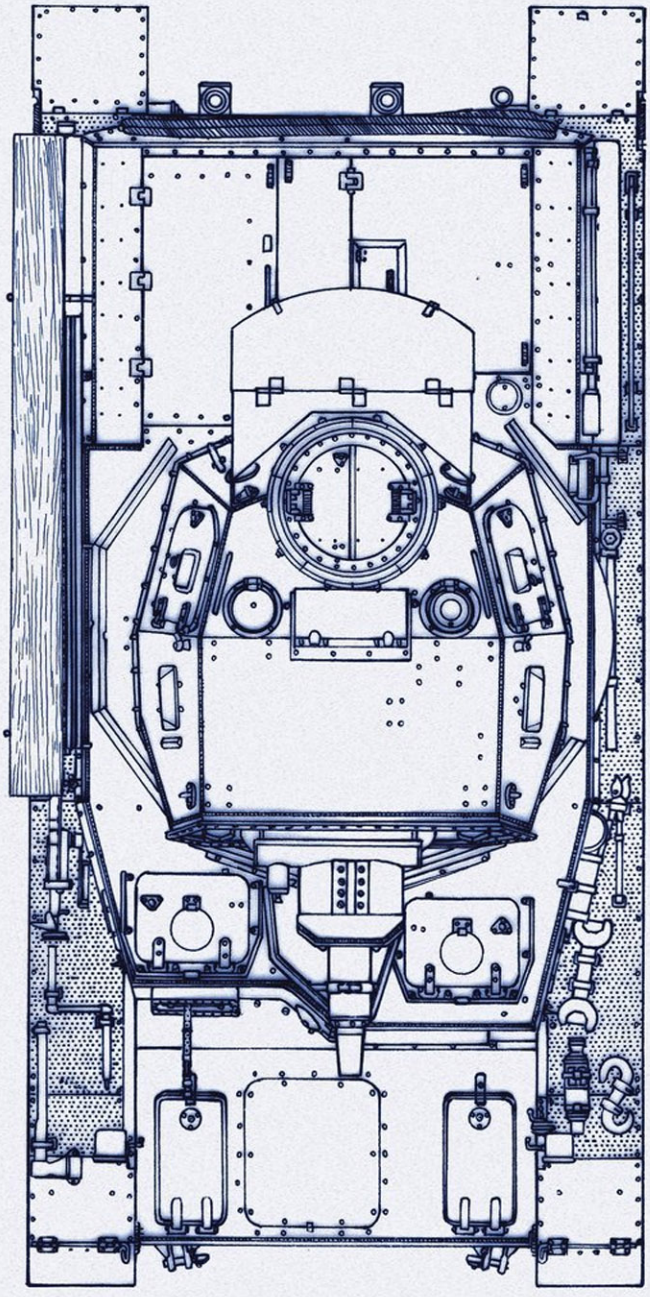


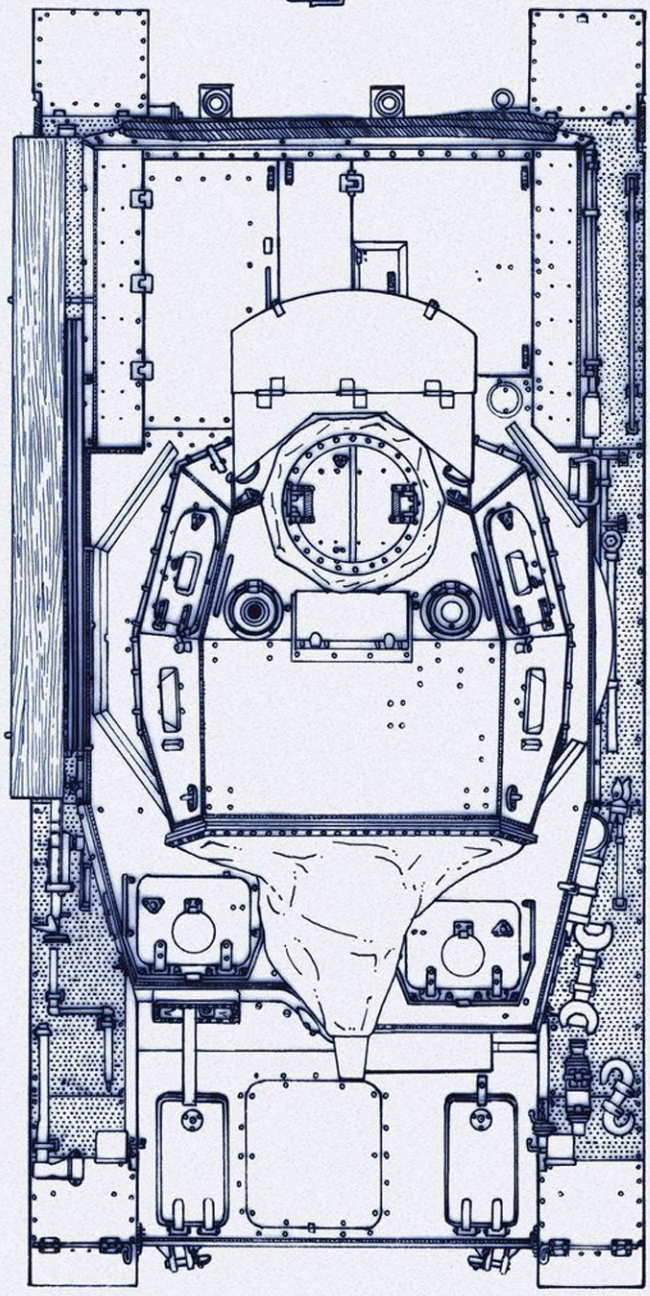
# TAUCHPANZER IV AUSF. D

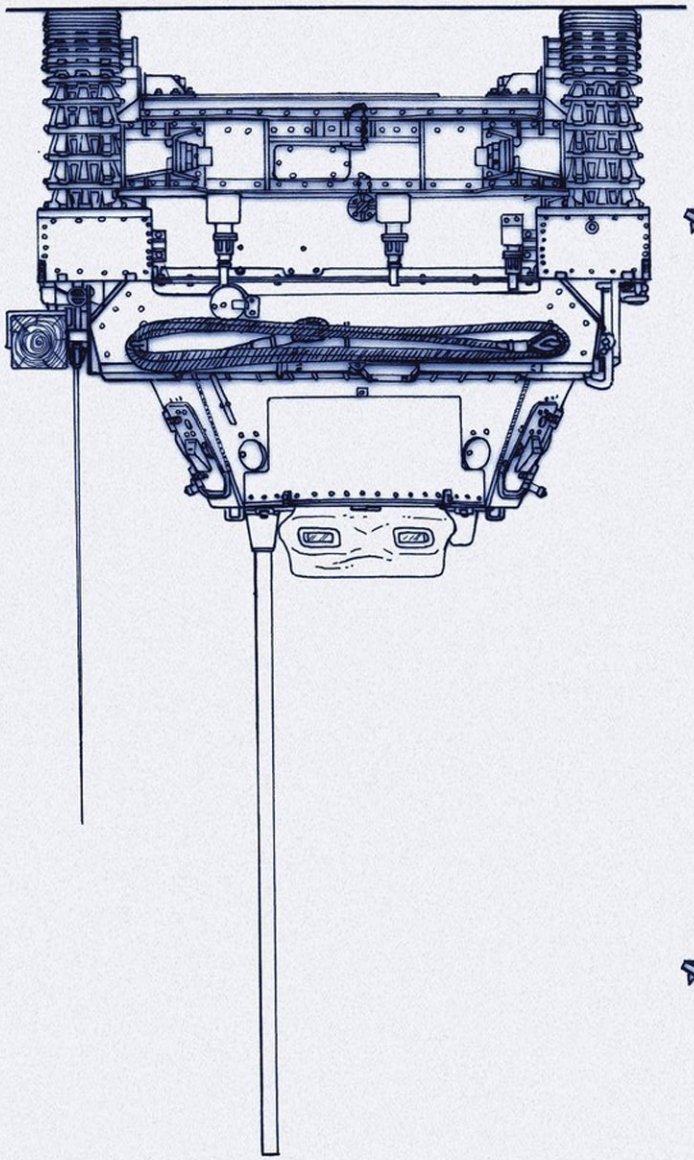
© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2008

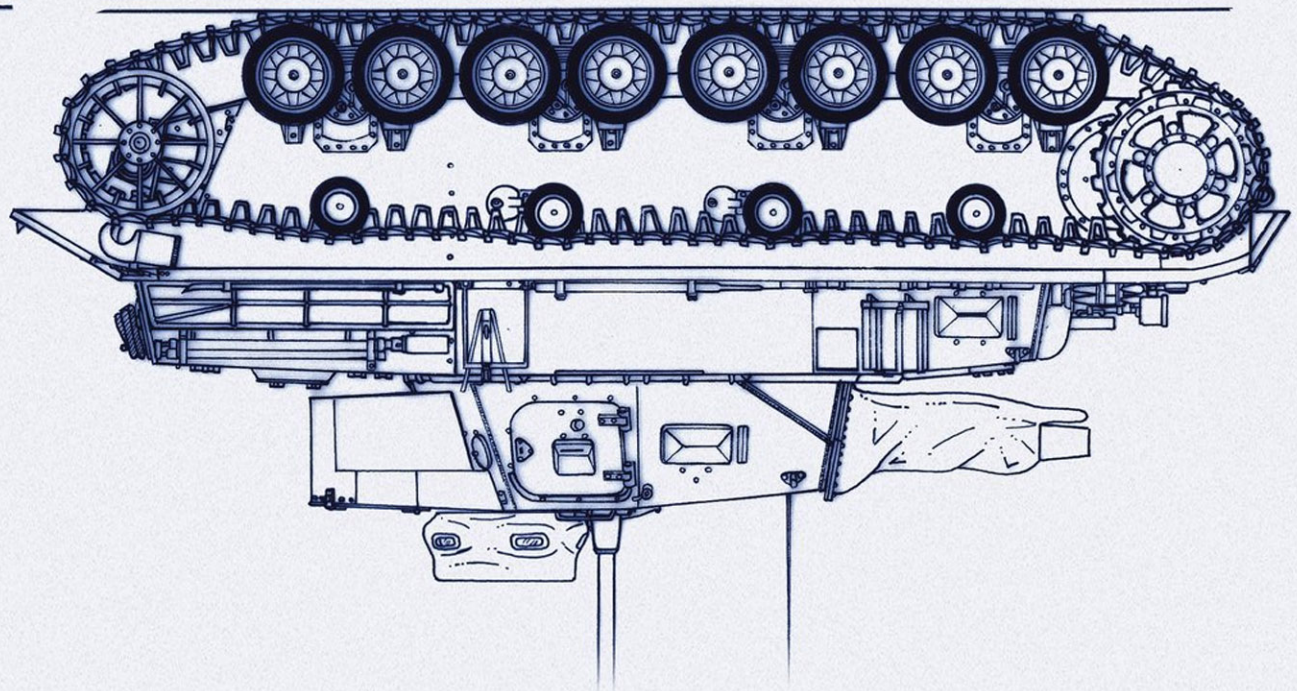
PLANS AU 1/35

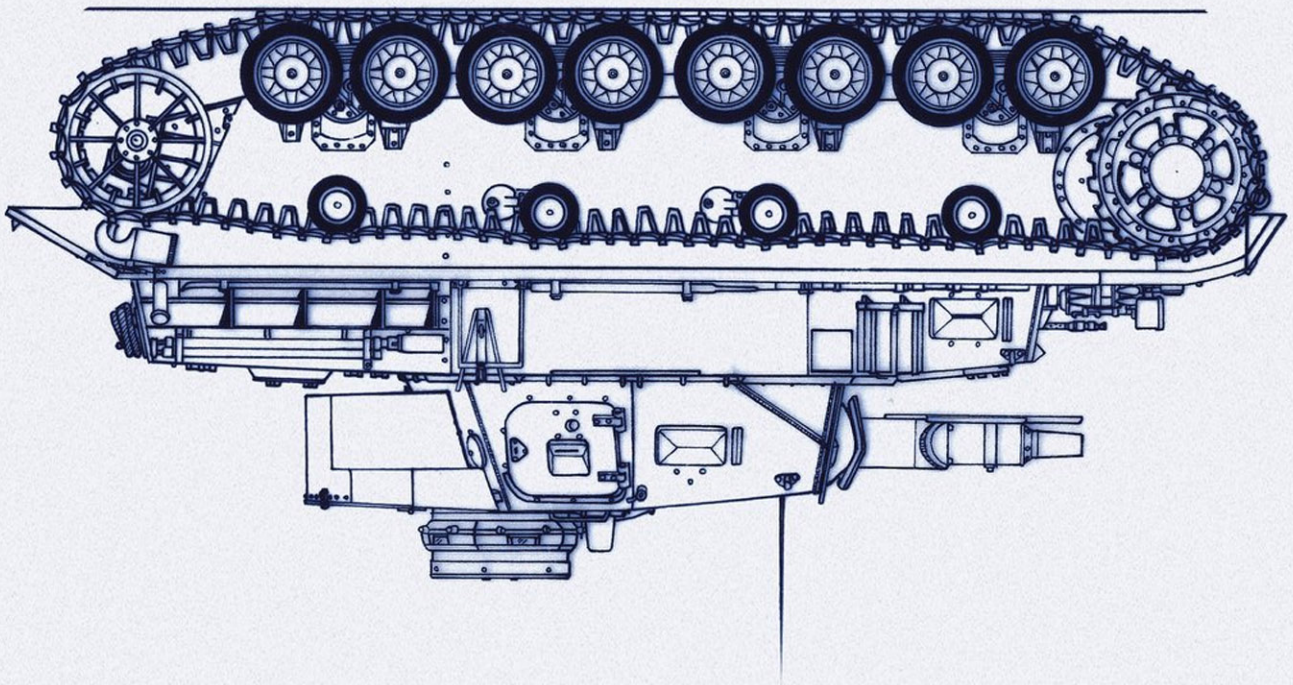












Par Laurent Tirone

# LA *4. PANZER-DIVISION* JOUE ET PERD À KAMENEVO !

**Orel, Mtsensk, Toula, Moscou ! Tous les officiers d'état-major de la *Heeresgruppe* « Mitte » ont les yeux rivés sur cet axe de progression lorsque les chars des *3.* et *4. Panzer-Divisionen* appuyés par la *10. Infanterie-Division (mot.)* et l'*Infanterie-Regiment (mot.)* Groß-Deutschland, regroupés au sein du *XXIV Armee-Korps*, lancent leur attaque au matin du 30 septembre 1941.**

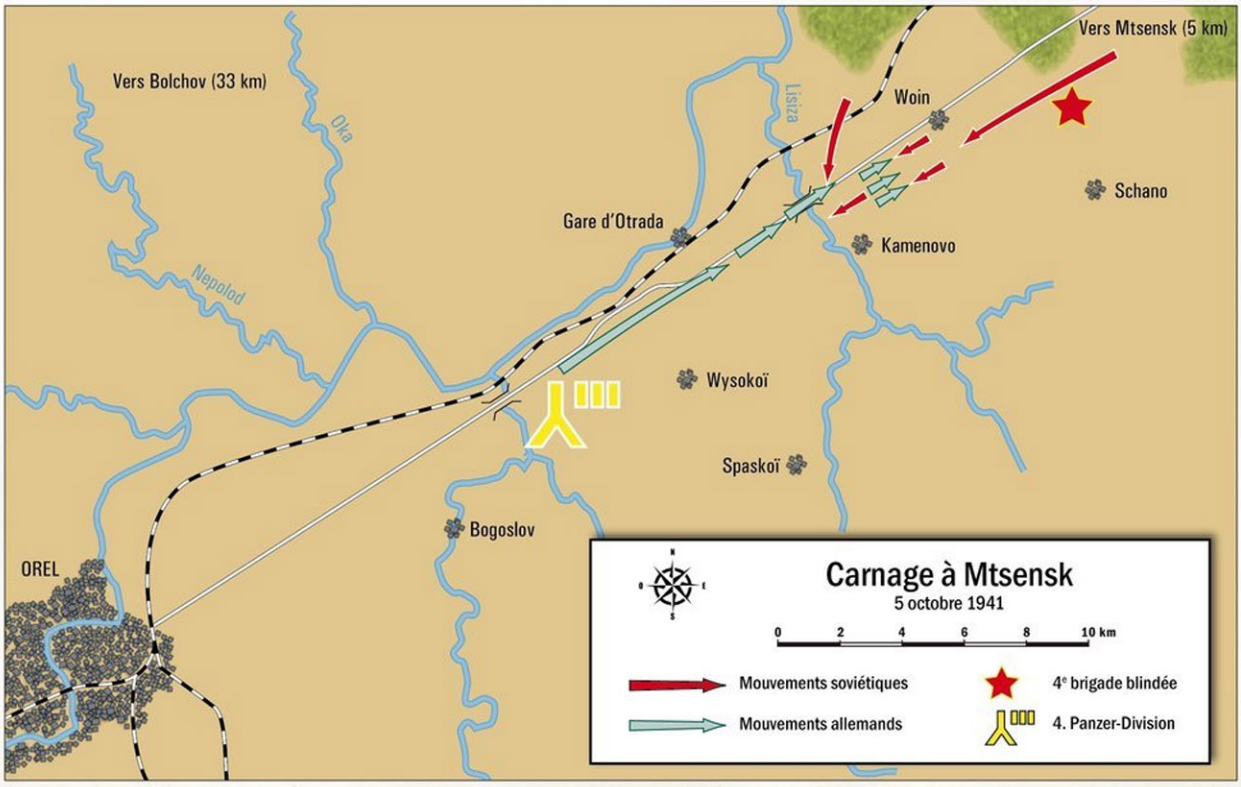
◀ Un *Panzer II* pousse hors de sa route une automitrailleuse soviétique BA-10. Bien qu'obsolète et doté de performances médiocres sur le plan de la mobilité, notamment en tout-terrain, en 1941, cet engin demeure capable de venir à bout de tous les *Panzer* grâce aux performances balistiques de son canon de 45mm ! Au cours de « Barbarossa », les Allemands seront régulièrement surpris par la puissance de feu des unités russes. Canons antichars de 76,2mm et obusiers de 152mm surclassent ainsi leurs homologues de la *Wehrmacht*. Et que dire des tubes 76,2mm des T-34 face au *3,7cm* des *Panzer III* ! Archives Caraktère Coll. Anderson

Malgré une vive résistance de l'Armée Rouge, le *Panzer-Oberkommando 2* de Heinz Guderian poursuit sa marche victorieuse à travers le territoire russe. Et le succès des troupes allemandes ne se dément pas. Guderian sent alors qu'il a un coup à jouer pour prendre la petite ville de Mtsensk, ancien comptoir commercial du grand-duché de Lituanie établi sur le fleuve Zusha. Des ordres sont immédiatement donnés dans ce sens. Sur l'itinéraire marqué sur leurs cartes, les *Bordführer* remarquent bien un petit village répondant au nom de Kamenevo. Un point minuscule, voire insignifiant, qui n'inquiète pas plus que cela les hommes de la *4. Panzer-Division* du *General* Willibald *Freiherr* von Langermann und Erlencampwurde. Certes, la prise du pont traversant la rivière Lisiza à Kamenevo présente bien un risque mais, jusqu'alors, les Allemands n'ont guère eu de difficultés dans ce genre d'exercices, alors pourquoi cela changerait-il maintenant ? D'ailleurs, qui a jamais entendu parler d'une attaque blindée victorieuse conduite par les Russes ? L'optimisme est donc de rigueur parmi les *Panzerschützen.* Et pourtant... Parti des faubourgs industriels de Leningrad et traversant à toute vitesse l'empire stalinien, un train soviétique emportant le dernier cri en matière de chars s'apprête à changer la donne.

## OBJECTIF MTSENSK !

Comme des régions entières du pays des Soviets, les grands centres urbains comme Kiev et Orel tombent aux mains des Allemands. Rien ne semble pouvoir mettre un frein à la marche en avant des *Panzer-Divisionen*. Jusque-là, la vitesse et la souplesse tactique ont été les atouts majeurs de la *Wehrmacht* face à une Armée Rouge combative mais desservie par des tactiques périmées, des doctrines de combat archaïques, un entraînement de la troupe inférieur, une logistique défaillante voire dans certains cas inexistante, sans oublier un commandement très en-dessous de celui de l'adversaire. Lorsque, le 30 septembre 1941, la *4. Panzer-Division* s'élance en direction de Mtsensk, elle balaye les défenses russes, piégeant par la même occasion plusieurs divisions ennemies. Des dizaines de T-26, T-28, BT-7 succombent sous les *Panzergranaten* allemandes. Encore et toujours le même scénario qui se rejoue. Sur la carte, Toula est à portée de mains, prête à tomber comme un fruit mur. La situation n'est pourtant pas si facile pour les *Panzerschützen.* Si leur vitesse de progression prend régulièrement les unités blindées soviétiques à contre-pied, elle a aussi des conséquences fâcheuses sur le ravitaillement et l'entretien des véhicules.

▼ Ces équipages de *Panzer II* ravitaillent quelque-part entre Orel et Mtsensk. La vitesse de progression de la *4. Panzer-Division* prend régulièrement les troupes soviétiques à contrepied. Revers de la médaille, la logistique allemande peine à suivre la cadence infernale imprimée par les *Panzer*. Si les chars soviétiques ne parviennent pas à stopper l'avance de la *Wehrmacht*, le manque de carburant et de munitions se chargent de ralentir le mouvement ! L'absence de chemins carrossables ne gêne évidemment pas les véhicules chenillés mais les camions n'affichent pas la même mobilité. Archives Caraktère Coll. Anderson




▼ Désemparés par le tir de canons de *Flak* de *8,8cm*, ces deux T-34/76 n'ont pu éviter la collision. Immobilisées, les deux chars sont finalement incendiés par une grêle d'obus. Prise dans le secteur d'Armjansk, cette photo est datée du 27 septembre 1941. À ce moment de la guerre sur l'*Ostfront*, les Allemands ne considèrent pas encore le char soviétique comme une véritable menace. Quelques jours plus tard, Guderian aura changé d'avis quant à la valeur des engins ennemis...
Archives of the Modern Conflict E009213

Les stocks de carburant, de pièces détachées, de lubrifiants tels que les huiles et graisses, et de munitions sont au plus bas, sans compter l'usure prononcée des *Panzer* qui auraient bien besoin d'une révision !

À côté de cela, les conditions de la victoire n'ont jamais semblé aussi favorables. Grâce à une météo clémente, la boue et la neige ne font pas encore obstacle à la marche allemande. De plus, les Soviétiques semblent totalement désorganisés et incapables de mettre en place une défense cohérente. Pour Guderian, pas question de relâcher la pression. D'autant qu'il estime que l'Armée Rouge ne peut être partout à la fois. La poussée de l'Axe dans le secteur méridional du gigantesque *Ostfront* doit théoriquement détourner une partie des forces adverses de l'action menée par la *Heeresgruppe* « Mitte ». Et la *4. Panzer-Division* de rapidement progresser vers la cité de Mtsensk. Si cette dernière tombe, Toula ne sera plus qu'à une poignée de kilomètres. Et ensuite ? Ensuite, ce sera au tour de la route de Moscou de s'ouvrir ! Le 4 octobre 1941, la *Luftwaffe* a bien repéré un train transportant des chars filant vers Mtsensk mais cette information ne trouble pas la confiance allemande. Si les tankistes soviétiques n'ont pas manqué de bravoure, ils ont jusque-là davantage servi de cibles que d'adversaires réellement dangereux ; tel est le point de vue qui prédomine à Berlin. Les ordres tombent : « *Panzer marsch* ! »

## LE TRAIN DE LA DERNIÈRE CHANCE...

Côté soviétique, le général Lelyushenko, aussi, a les yeux rivés sur la carte de la région. L'axe Orel-Mtsensk-Toula-Moscou lui apparaît comme une évidence. Depuis le 1er octobre 1941, l'envoyé spécial de Staline a compris que la progression des troupes allemandes passera par la ville fluviale de Mtsensk. Malgré son

◀ Ce T-34/76 n'ait pas parvenu à stopper la *4. Panzer-Division* à la sortie d'Orel… Une fois cette localité tombée entre les mains de l'Axe, les unités allemandes se ruent sur la ville de Mtsensk. Et rien ne semble pouvoir arrêter l'irrésistible progression des *Panzer*. Jusque-là, et faute de temps pour planifier en détail leurs contre-attaques, les Soviétiques ont engagé leurs chars sans réelle coordination avec les autres armes. « Tactique » inefficace mais qui, au moins, a freiné l'avance adverse. Un gain de temps que le général Lelyushenko compte bien mettre à profit pour organiser une embuscade près de Kanemovo. Un véritable goulot d'étranglement dans lequel les Soviétiques concentreront le dernier cri de leurs chars d'assaut, au grand dam de *Panzerschützen* trop confiants...
Archives of the Modern Conflict
E004732-3

importance stratégique, ce secteur est dépourvu de formations combattantes de grande envergure. Lelyushenko ne peut compter que sur un régiment motorisé stationné à Mtsensk et sur quelques lance-roquettes multiples. Les *Katioucha* ont beau représenter une formidable puissance de feu, le Soviétique émet des doutes sur leurs capacités à stopper une *Panzer-Division* lancée à pleine vitesse. Heureusement pour lui, un train en provenance directe de Leningrad fonce vers la gare de Mtsensk. Un renfort bienvenu sous la forme de la 4e Brigade Blindée du général Katukov. Et quel renfort ! L'unité est composée en majorité de T-34/76 et de KV-1 flambants neufs. La *Luftwaffe* a repéré le convoi ferroviaire sans toutefois pouvoir l'arrêter. Grâce à ces chars modernes et puissants, Lelyushenko compte bien renverser la spirale de la défaite qui prédomine chez les équipages soviétiques. Ces derniers n'ont certes pas encore l'expérience et l'entraînement de leurs ennemis, mais le général russe n'a aucunement l'intention d'affronter la *4. Panzer-Division* en rase campagne ! Sur la route de Mtsensk se trouve un petit bourg dénommé Kamenevo. S'il n'est qu'un point minuscule sur la carte de la région, ce village est pourtant d'une grande importance stratégique. À quelques encablures se trouve l'unique pont enjambant la rivière Lisiza. Véritable goulet d'étranglement, c'est à ne pas en douter le lieu idéal pour tenter de stopper les Allemands. Tandis que les premiers T-34 débarquent en gare de Mtsensk, Lelyushenko organise immédiatement le déploiement des troupes. Les quelques T-26 à sa disposition sont dirigés vers le village de Kamenevo avec pour mission de tenir le pont, quoi qu'il arrive !

Le temps… Depuis le début de l'opération « Barbarossa », les Soviétiques courent vainement après le temps. Cette fois, l'officier russe a bien l'intention d'en gagner pour permettre à la 4e Brigade Blindée de parcourir les 5 kilomètres qui la séparent du futur champ de bataille.

◀ T-34/76 Modèle 1941 à tourelle soudée. Le char soviétique est supérieur aux *Panzer* dans les domaines de la mobilité, du blindage et de la puissance de feu. Il n'est pourtant pas parfait ! La mauvaise répartition des tâches de l'équipage associée à des systèmes de visée déficients limitent son efficacité réelle. L'entraînement insuffisant des équipages parachèvent de gaspiller son potentiel au combat. Des points faibles qui seront progressivement gommés par son arrivée en nombre sur le champ de bataille et l'amélioration lente, mais certaine, des tactiques et doctrines de combat russes.
Archives of the Modern Conflict
E002762

Quelques canons antichars de 45mm sont aussi placés en embuscade pour prévenir tout débordement des *Panzer*. Tout va maintenant dépendre de la vitesse de progression des Allemands.

## EMBUSCADE À KAMENEVO

Prévenus par les reconnaissances de la *Luftwaffe*, les Allemands sont au courant de ce qui se trame dans la gare de Mtsensk. Étrangement, le débarquement de plusieurs dizaines de chars n'inquiète pas plus que cela les chefs du *XXIV Armee-Korps*. Tandis que la *3. Panzer-Division* fonce en direction de Bolkhov pour neutraliser les menaces soviétiques sur l'un des flancs de l'opération, la *4. Panzer-Division* prend la direction de Mtsensk. Le trou de cinquante kilomètres entre les deux unités est couvert par une aviation omniprésente chargée de prendre à partie le moindre véhicule ennemi. À 9 heures, le 5 octobre 1941, les avant-gardes du *Panzer-Regiment 35* voient enfin le pont enjambant la rivière Lisiza apparaître dans leurs jumelles. Les hommes tombent de fatigue après avoir roulé toute la nuit, mais le résultat est là. Une fois de plus, ils ont pris les Soviétiques de vitesse. Quelques balles de mitrailleuses sont tirées sur des sentinelles qui fuient sans demander leur reste. Les blindés allemands progressent doucement vers le pont. Les *Panzerschützen* sont à l'affût du moindre signe d'une embuscade. Des mines sont repérées. Sans perdre de temps, les *Pionniere* les désamorcent. Cet obstacle ne ralentit que de quelques minutes le passage des *Kompanien* de chars et d'un bataillon de motocyclistes appuyés par l'artillerie de campagne et une batterie de *Flak* de *8,8cm* utilisée comme arme antichar lourde. Soudain, un groupe de T-26 escorté par de l'infanterie se lance à l'assaut des Allemands. Bénéficiant d'une position plus favorable, les *Panzer III* et *IV* font un carnage parmi les blindés légers soviétiques. Les soldats russes tentent d'incendier les chars ennemis à coup de bombes à mains et de cocktails Molotov mais le tir précis des *Kradschützen* descendus de leurs motos trace des sillons sanglants dans leurs rangs. L'ennemi reflue en désordre sous les coups du *Panzer-Regiment 35.* L'artillerie allemande entre alors dans la danse. Les canons de *10,5cm* parachèvent une nouvelle victoire.

Les *Panzer* s'élancent. Mtsensk n'est alors plus qu'à 5 kilomètres ! Camouflé dans un bois à proximité, le général Katukov observe les manœuvres allemandes. Tout se passe comme prévu. Grisées par leur succès facile, les « hyènes hitlériennes » perdent tout sens de prudence et négligent de se flanc-garder. Les équipages de T-34 et de KV-1 ont passé toute la nuit à camoufler leurs engins et à prendre des repères sur le terrain pour facilité leurs tirs. Lorsque les *Panzer* passent à 800 mètres de leurs positions, Katukov ordonne à ses chefs de char de tirer à volonté. Un feu nourri s'abat alors sur les véhicules ennemis. Les perforants de 76,2mm transpercent sans difficulté les frêles cuirasses des *Panzer III* et *IV*. Pris par surprise, les rescapés répliquent violemment, sans succès. Les obus de *5cm* et de *7,5cm* ricochent sur le blindage incliné des tanks soviétiques. Les chars allemands tentent alors de manœuvrer, quand surgit une première vague de T-34. Quelques mètres derrière eux progressent plus lentement les chars lourds KV-1. Cette fois, les Soviétiques coordonnent leurs attaques. Les T-34 ne chargent plus de manière isolée. Les tankistes soviétiques tiennent leurs positions et, comble de malheur pour les *Panzerschützen*, une deuxième vague de chars russes vient aider les éléments de tête. Katukov a parfaitement organisé son embuscade. Sur son ordre, les 25 blindés camouflés dans les bois se lancent dans la mêlée. Soudain, un aboiement caractéristique résonne sur le champ de bataille. Un *8,8cm* vient d'entrer en action. Immédiatement, un T-34 s'immobilise en flammes. Les chefs de char soviétiques se rendent vite compte de la menace et, faute d'appui d'artillerie, chargent les batteries de *Flak* lourdes. Les obusiers de *10,5cm* tentent alors de dresser un barrage contre les T-34 qui montent à l'assaut de la crête sur laquelle sont installées les pièces de *8,8cm*. Une action courageuse mais vaine. Les artilleurs périssent sous les chenilles soviétiques tandis que les canons volent en éclats sous l'impact des explosifs. Ce gain de temps permet toutefois aux *Landsers* de se

▼ Ce *Pak 38* de *5cm* écrasé sous les chenilles d'un T-34 illustre la combativité des équipages soviétiques ! Face à ce char moderne, les armes antichars allemandes sont pour la plupart inefficaces. Lors de l'affaire de Kamenevo, seules les pièces antiaériennes de *8,8cm* et les canons de *10,5cm* ouvrant le feu en tir tendu pourront engager avec quelques chances de succès les blindés russes. Archives Caraktère Coll. Anderson

◀ Le *Panzer III Ausf. H* est le char de bataille principal de la *4. Panzer-Division*. Fiable et homogène, ce blindé marque pourtant le pas face aux dernières générations de véhicules de combat soviétiques. Jusqu'à présent l'entraînement des *Panzerschützen* et la coordination des diverses composantes de la *Wehrmacht* étaient parvenus à prendre le dessus sur les T-34 et autres KV-1. Néanmoins, l'épisode de Kamenevo démontre que, lorsque les Soviétiques parviennent à organiser leur attaque, la supériorité technologique des machines russes devient un obstacle insurmontable pour les *Panzer*.
Archives Caraktère
Coll. Anderson

réorganiser et d'attaquer les blindés ennemis dépourvus d'infanterie d'escorte. Un tube de *8,8cm* crache projectile sur projectile et bientôt 5 T-34 sont touchés. Impuissants, les chars soviétiques finissent par faire demi-tour. Cette retraite est un véritable soulagement pour les hommes du *Panzer-Regiment 35* qui subissaient sans pouvoir riposter efficacement la loi des T-34 et des KV-1. Comme les Soviétiques, les Allemands tournent casaque.

Chaque camp fourbit ses armes pour le lendemain. Cette fois, la *4. Panzer-Division* ne sera plus prise par surprise ! Pour leur part, les Soviétiques amènent des batteries d'obusiers de 122mm et de 152mm pour museler le tir des canons de *8,8cm*. Pourtant, la bataille finale n'aura pas lieu. Dans la nuit du 5 au 6 octobre, les premiers flocons de neige commencent à tomber, transformant progressivement le sol en une boue impropre aux déplacements des blindés. La *4. Panzer-Division* vient de laisser passer sa chance.

Dans son journal de marche, Heinz Guderian note à propos de ce fatidique engagement : « *Ce fut la première fois que la supériorité des T-34 est apparue aussi manifestement* […]. *L'avance rapide sur Toula initialement prévue a dû être abandonnée*. » Si les équipages allemands conservent leur supériorité manœuvrière et tactique, les *Panzer* ont sans conteste montré leurs limites face à la 4e Brigade Blindée. Bien employés, les T-34 et les KV-1 ont totalement stoppé l'avance de la *4. Panzer-Division.* Seule l'absence d'artillerie du côté soviétique associée à l'intervention des pièces de *8,8cm* a empêché la situation des *Panzerschützen* de dégénérer en une véritable débâcle. À partir de l'embuscade de Kamenevo, la combinaison de la neige, de la boue et des blindés soviétiques de dernière génération stoppera net la spirale de victoires de la *Wehrmacht*.

L'automne s'installe et les conditions météorologiques se dégradent de plus en plus. En dix-huit jours, la température tombe à -30 degrés. La *4. Panzer-Division* a joué et a perdu ! ■

◣ Les carcasses de ces T-34/76 ne doivent pas donner une image tronquée de « Barbarossa ». Hormis à quelques exceptions près et à la différence des hommes engagés sur le terrain, l'apparition des premiers T-34 ne soulèvent guère d'interrogations majeures au sein des hautes sphères militaires du *Reich*. D'autant que l'effet de surprise additionné à la totale impréparation des unités mécanisées soviétiques jouent évidemment en la faveur des *Panzer*. Cependant, dès juillet 1941, les généraux allemands commencent à se rendre compte que la valeur réelle de leurs adversaires est bien éloignée des images de propagande véhiculées par les services du *Doktor* Goebbels. Le soldat soviétique brille par son opiniâtreté, quant à son matériel, il se révèle bien souvent supérieur à celui en dotation dans la *Wehrmacht* !
Archives of the Modern Conflict
E001717

Par Laurent Tirone & Yannis Kadari

# BOLSHOI BASHNEI !
## KV-1 et 2, les titans de Staline !

« Douche froide ». C'est ainsi que l'on pourrait qualifier la rencontre des unités de la *Panzerwaffe* avec certains chars soviétiques. Lors de l'opération « Barbarossa », les *Panzerschützen* se heurtent en effet à des engins dont les cuirasses résistent sans difficulté aux canons des *Panzer*. Les KV-1 et 2 font partie de ces blindés que les Allemands qualifient de « monstrueux ». Lorsque les conditions nécessaires sont réunies, ils se révèlent être des adversaires quasiment impossible à détruire au point de presqu'en être invulnérables. Avec son tube court de *7,5cm,* le *Panzer IV*, qui est le meilleur char en dotation au sein de l'Armée allemande en juin 1941, ne peut percer qu'une plaque d'acier de 35mm à 1 000 mètres. Des performances insuffisantes pour espérer venir à bout du blindage frontal des « lourds » soviétiques. Les succès locaux de ces chars frappent l'imaginaire des troupes allemandes au point de les transformer en monstres invincibles. En fait, seuls les canons antiaériens de *8,8cm* ou les obusiers de *10,5cm* œuvrant en tir tendu sont capables de les arrêter définitivement ! Et encore, ce n'est pas systématique... Les hommes de la *6. Panzer-Division* (*4. Panzergruppe*, *Heeresgruppe* « Nord »), vont l'apprendre à leurs dépens dès le deuxième jour de leur engagement sur l'*Ostfront*.

Outre une fiabilité catastrophique, le KV-2 souffre de sa mobilité, que l'on peut tout simplement qualifier de ridicule. Les 53 tonnes mettent l'engin à la peine pour franchir les terrains trop meubles. Le pilote de ce KV-2 a d'ailleurs présumé de la « portance » de ce marais et enliser sa machine. L'embrayage et la transmission ne résistent pas longtemps à un tel traitement et finissent pas rendre l'âme. L'on notera la présence d'un obus de 152mm posé sur le toit de la tourelle, preuve que cette machine a déjà été « visitée » par quelques soldats allemands. Archives Caraktère Coll. Tirone

Le témoignage d'Erhard Raus, futur *Generaloberst* et *Kommandeur* de la *6. Panzer-Division* d'avril 1942 à février 1943, en dit long sur la réalité des combats à l'Est. À l'aube du 23 juin 1941, alors que l'opération « Barbarossa » n'a été lancée que depuis 24 heures, il commande aux destinées de l'une des *Kampfgruppen* de la division formée autour d'éléments de « sa » *6. Schützen-Brigade*. L'homme décrit en détail les journées des lundi 23 et mardi 24 juin, alors que ses troupes et lui combattent dans le secteur de Rossienie où ils ont établi deux têtes de pont par-delà la rivière Dubysa. Face à eux, les tankistes des IIIe et XIVe Corps Mécanisés russes se préparent à une charge qui marquera bien des esprits et qui illustre à merveille la relative impunité des KV-2 soviétiques.

« *Après avoir couvert 55 kilomètres en territoire hostile, la* 6. Panzer-Division *venait d'atteindre l'objectif stratégique qui lui avait été fixé par l'état-major du* XXXXI. Armee-Korps (mot) *pour le premier jour de la campagne à l'Est. La localité de Rossienie, située sur un plateau boisé et entourée de marécages, venait en effet de tomber entre nos mains et, avec elle, les deux ponts enjambant la Dubysa. Avec le coucher du soleil et la quiétude qui envahissait le secteur, arrivaient enfin les cuisines roulantes. Les soldats se pressaient autour des « popotes » qui fumaient pour s'y faire servir de pleines gamelles de nourriture. Plus loin, des officiers établissaient déjà leurs plans de bataille pour le lendemain. Nous étions victorieux et pourtant… Ici et là, certains parmi les cadres s'étonnaient encore de la capacité de résistance des fantassins soviétiques qui pouvaient marcher en rase-campagne durant 70 kilomètres et se battre sans même prendre le temps de se reposer ! D'ores et déjà, après seulement une journée de lutte, il était clair pour nous tous que des troupes aussi déterminées pourraient admettre de perdre du terrain mais certainement pas la défaite ! Au cours de la nuit, les deux têtes de pont de la Dubysa furent élargies. L'idée était de se ménager des « tremplins » afin de pouvoir reprendre notre marche vers le Nord-Est dès le petit jour. Pourtant, alors que nous étions prêts et nos chars parés, l'ordre tant attendu de repartir de l'avant n'arrivait pas. En fait, les premières reconnaissances de la* Luftwaffe *avaient indiqué à nos chefs que l'ennemi s'apprêtait à durement contre-attaquer. Le soleil commençait à grimper dans le ciel, lorsque, depuis le Sud, le bruit étourdissant des premières canonnades se fit brutalement entendre. Le grondement était de plus en plus sourd au fur et à mesure que les obus se rapprochaient de nous. Salve après salve, les coups finirent par atteindre nos têtes de pont méridionale puis septentrionale. Ensuite, en à peine quelques minutes, les feux des artilleurs russes se concentrèrent sur les approches de Rossienie. Enfin, à son tour, la petite ville fut violemment bombardée. Le sol tremblait, les vitres des fenêtres des maisons volaient en éclats et des gerbes de terre s'élevaient vers le ciel avant de lourdement retomber au sol. Il était désormais évident que les Soviétiques se préparaient à contre-attaquer dans les règles de l'art !* »

◀ Ce KV-2 semble intact. Les trappes du moteur ouvertes attestent du fait que l'engin a succombé à une panne. Déjà fragile dans sa version à canon de 76,2mm, le châssis a toutes les peines du monde à accepter la surcharge pondérale de la tourelle abritant l'obusier de 152mm. Transformées « en épouvantails », les carcasses font la joie des photographes officiels ou des hommes de troupes qui trouvent là un trophée monumental !
Archives Caraktère
Coll. Tirone

De fait, quelques minutes seulement après le début du matraquage des artilleurs ennemis, le grondement caractéristique des chars se fait entendre, de plus en plus audible. Les positions tenues par le *Kradschützen-Bataillon 6* sur les berges de la Dubysa sont rapidement culbutées et l'unité mise en déroute par un groupe comptant une quarantaine de chars KV-1 et 2. Les motocyclistes allemands ne trouvent leur salut que dans une fuite effrénée en direction de Rossienie. Toutefois, à la surprise des *Landser*, les tankistes russes franchissent à leur tour la rivière et s'en prennent aux positions de l'artillerie allemande. Retrouvons Erhard Rauch qui se souvient : « *Même en concentrant le feu de toutes les armes de ma* Kampfgruppe, *y compris les lourdes, il était impossible de stopper ces pachydermes d'acier ! Bien qu'enveloppés de feu et de fumée, ils avançaient, impassibles, canonnant et écrasant tout sur leur passage. Nullement gênés par la pluie d'acier que nos obusiers faisaient pleuvoir sur eux, ils s'en prirent à l'un de nos bouchons antichars alors même qu'ils étaient pris sous le feu de nos pièces de* Pak. *Rien n'y faisait !* »

Simultanément, sur les arrières de la *6. Panzer-Division*, la riposte allemande se prépare : « *Une centaine de nos chars environ, dont un tiers de* Panzer IV, *s'était mis en place pour la contre-attaque. Certains d'entre eux se trouvaient directement face à l'ennemi mais le gros des forces était positionné sur les flancs.*

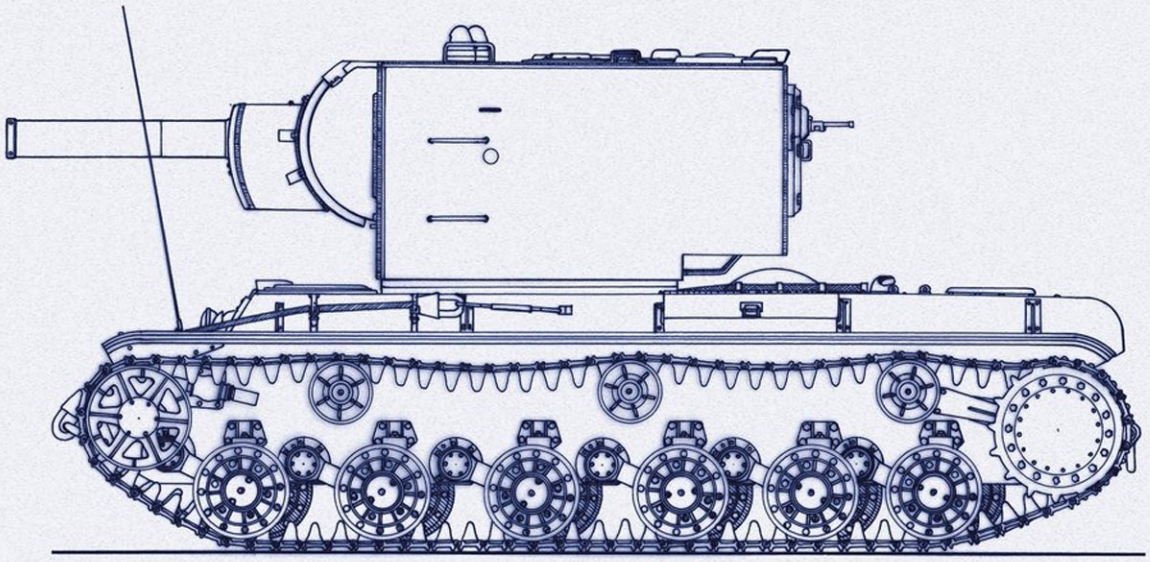
▼ Victime d'une panne mécanique, ce KV-2 ne semble pas avoir tiré un coup de feu. Les 51 kilos de ses obus sont pourtant parfaitement capables de mettre à mal le plus puissant des *Panzer*. *A contrario*, les Allemands sont désarmés face à ces colosses qui se rient de leurs pièces de *2cm*, *3,7cm*, *5cm* et même *7,5cm*. En cas de rencontre, les *Landser* doivent utiliser leurs obusiers de *10,5cm* pour tenter de les stopper. Et encore, dépourvu d'obus perforants, les artilleurs ne peuvent compter que sur l'impact de leurs projectiles explosifs pour « sonner » l'équipage. Un tactique qui ne marche pas à tous les coups… Les 53 tonnes du KV-2 se révèlent en effet parfaitement capables d'encaisser l'onde de choc. Seul les *8,8cm* peuvent les arrêter définitivement.
Archives Caraktère
Coll. Tirone

▲ Photo-souvenir mémorable pour ces Allemands qui ne sont sans doute pour rien dans la mise hors de combat de ces deux KV-2. Aucun des chars ne semblent porter les traces d'un quelconque engagement. Le deuxième engin paraît simplement bloqué dans un creux de la route. L'attitude décontractée des soldats face à ces monstres immobiles tranche avec la peur éprouvée par les *Landser* lorsqu'ils rencontrent un KV-2 en état de marche. Un cas de figure, il est vrai, des plus rares…
Archives Caraktère
Coll. Tirone

*De trois côtés, nos chars pilonnèrent les monstres d'acier. Mais essayer de les détruire était une besogne futile... Au contraire, bientôt, ce furent nos engins qui furent mis hors de combat, les uns après les autres. Après une lutte aussi acharnée que prolongée contre les géants russes, les unités blindées allemandes durent se replier pour éviter d'être annihilées* […]. *Échelonnés sur la largeur du champ de bataille et dans sa profondeur, les « géants » se rapprochaient de plus en plus de nos lignes, marchant droit vers le bourg de Rossienie. L'un d'entre eux s'approcha d'un étang marécageux au bord duquel s'était enlisé un* Panzer. *Sans la moindre hésitation, le monstre noir le percuta puis lui roula dessus. La même chose arriva à un obusier allemand de* 15cm *qui ne se replia pas assez vite. Quand le chef de pièce vit les chars lourds ennemis s'approcher, il ouvrit le feu en tir tendu sans leur causer le moindre dommage. L'un d'entre eux fonça sur l'obusier qui le laissa venir jusqu'à 100 mètres. Il tira alors à bout portant un obus qui frappa la machine de plein fouet. Le char s'arrêta comme foudroyé par un éclair.* « Il est fait », *dirent à voix haute les artilleurs avec un certain soulagement.* « Oui, il est fait », *leur rétorqua le chef de pièce… Soudain ! Leur expression changea lorsque quelqu'un hurla :* « Il bouge encore ! ». *Il n'y avait aucun doute là-dessus ! Ses chenilles grinçaient de nouveau alors qu'il se rapprochait de l'obusier, le heurtant puis l'écrasant sous son poids comme un jouet avant de l'enfoncer dans le sol et de poursuivre sa route comme si c'était là la chose la plus naturelle du monde. Telle fût la fin de ce canon mais les servants parvinrent à s'enfuir.* »

Ce témoignage montre la quasi-invulnérabilité des engins soviétiques aux projectiles allemands mais aussi l'étrange méthode d'engagement au combat des KV-2. Il est en effet intéressant de constater dans le texte de Raus, concernant notamment ce KV-2 écrasant un obusier, que pas un seul coup de canon ne semble avoir été tiré par l'équipage russe. Sans doute l'attaque fut-elle menée par une machine n'ayant pas reçu sa dotation en obus. Une mésaventure qui arrivera aussi à la 41e Division Blindée soviétique appartenant au XXIIe Corps Mécanisé. Une semaine avant le déclenchement de l'offensive allemande, en complément de ses 342 chars légers T-26, la division réceptionne 31 chars lourds KV-2… mais pas les munitions qui vont avec ! Encore une preuve de la totale impréparation des forces soviétiques à la veille de « Barbarossa ». Avec 22 engins perdus lors des affrontements du 23 juin 1941, Les pertes en KV-1 et 2 s'en étant pris à la *6. Panzer-Division* sont particulièrement élevées. Toutefois, les *Panzerschützen* ne sont quasiment pour rien dans leur destruction. D'ailleurs, ils n'en revendiquent que cinq… Le reste des pertes est du à des problèmes mécaniques, des pannes d'essence et surtout à l'intervention des canons de *8,8cm* qui, couverts par les *Panzer*, dresseront un véritable rideau antichar face aux machines russes. Le coup d'arrêt allemand sera donné *in extremis*, aux portes de Rossienie…

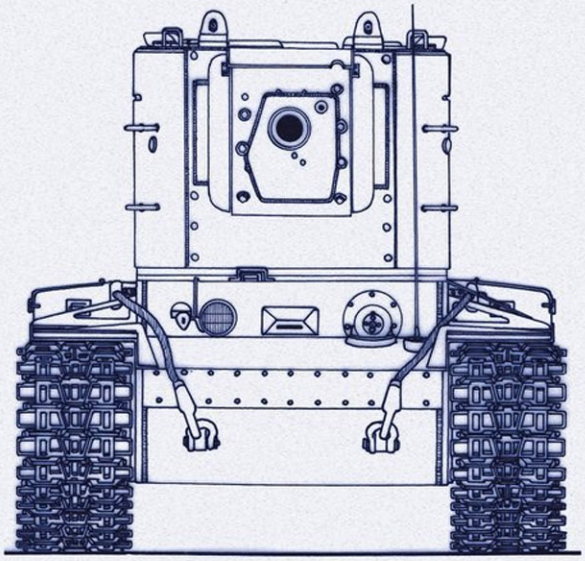
▶ La taille du projectile russe de 152mm exposé à côté de ce *Landser* est réellement impressionnante. Au passage, cette photo contredit l'affirmation, ou plutôt la légende, qui voudrait que tous les KV-2 seraient partis au combat sans munitions ! Toutefois, malheureusement pour les équipages soviétiques, la présence d'obus à bord est loin d'être systématique. Dans ces conditions, difficile de jouer un rôle significatif face aux *Panzer-Divisionen*. Malgré tout, l'engin reste tout de même une menace lorsque le pilote se charge de transformer les 53 tonnes de son char en un puissant bélier capable d'écraser sans coup férir un *Panzer III* ou *II* !
Archives of the Modern Conflict
R00347-22

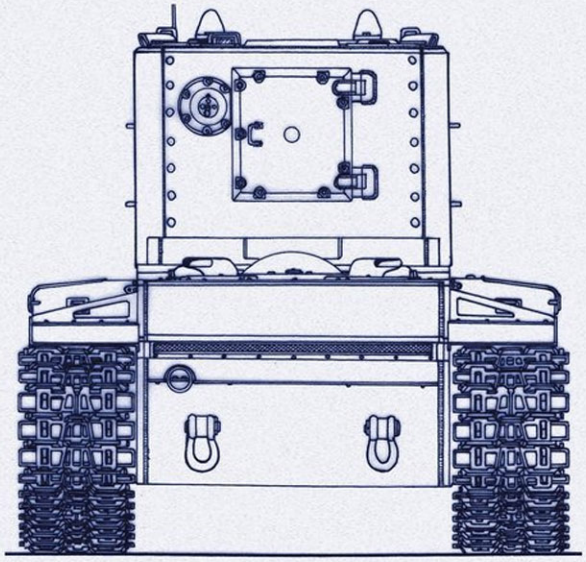


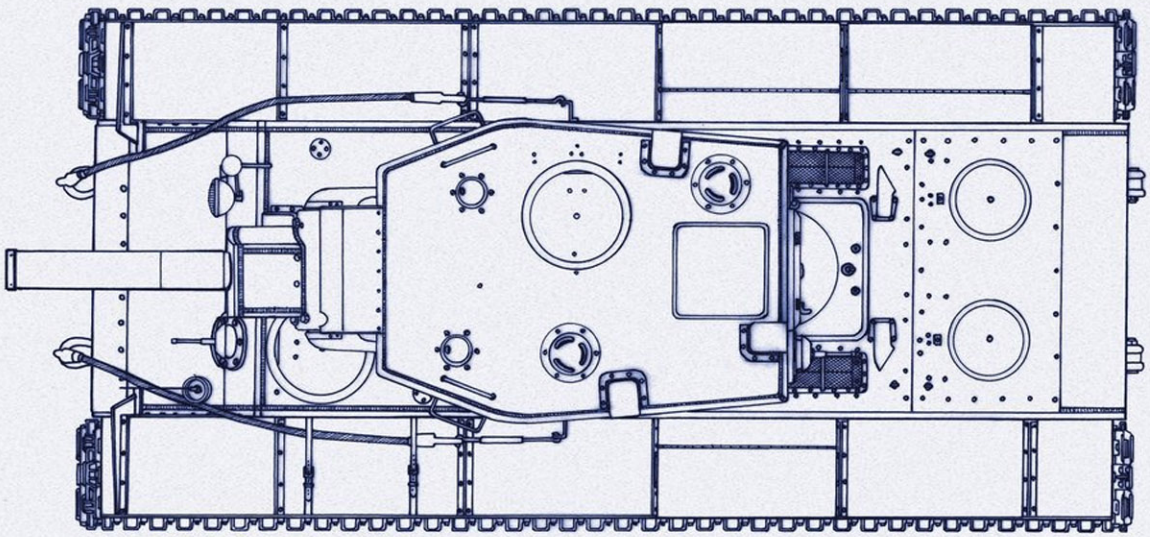
PLANS AU 1/48

# KV-2 MODÈLE 1940

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2008

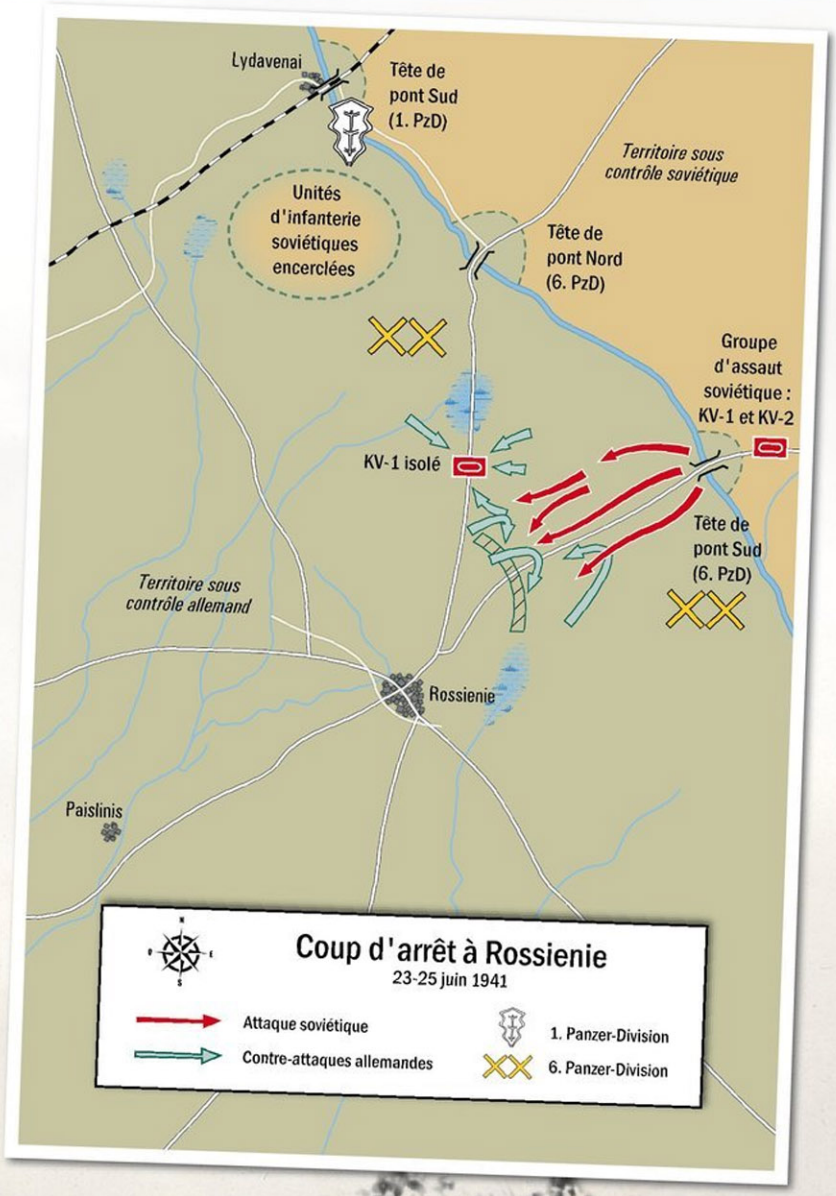




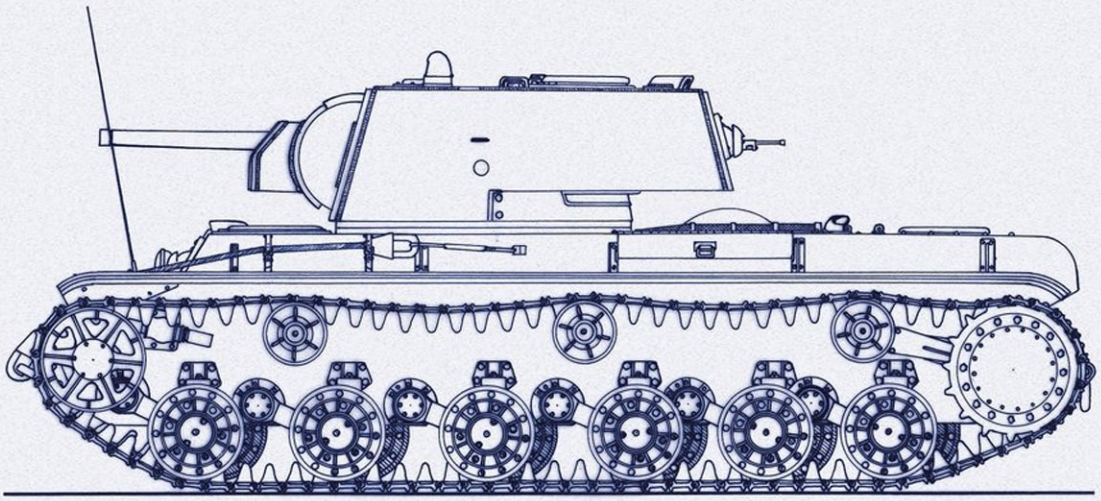


Maigre consolation pour les Soviétiques, les carcasses de ces monstres feront le bonheur de la propagande et des soldats allemands avides de ramener des photos-souvenirs au pays. Comme les B1 bis français un an plus tôt, les KV-2 détruits deviennent les symboles de la supériorité des troupes du *Reich* sur leurs ennemis, au point que nombre de ces machines seront ramenées au pays pour y être exposées dans les grandes villes ; d'autres rejoindront les centres d'essais de la *Wehrmacht* pour y être évalués. Ainsi employé à contresens de sa fonction théorique, c'est-à-dire en l'espèce comme un char de bataille, le KV *s bolshoi bashnei*, dit « à grosse tourelle », n'est évidemment pas un engin destiné à engager les *Panzer*. Initialement, ce blindé avait été conçu pour appuyer les fantassins soviétiques grâce à son puissant obusier de 152mm M-10 de 20 calibres Modèle 1938-40. Déployés en dépit du bon sens par des autorités militaires russes prises de court et tentant vainement d'endiguer la progression allemande, les KV-2 succomberont les uns après les autres face à des *Panzer-Divisionen* plus mobiles, plus manœuvrières et, surtout, maitrisant l'art du combat interarmes mêlant chars, infanterie, artillerie et appui aérien.

Pour sa part, outre ses défauts, le KV-1 est une machine plus « homogène » que son « frère » et à même de jouer le rôle de char de bataille. De cet engin, Erhard Raus, garde aussi un souvenir très particulier.



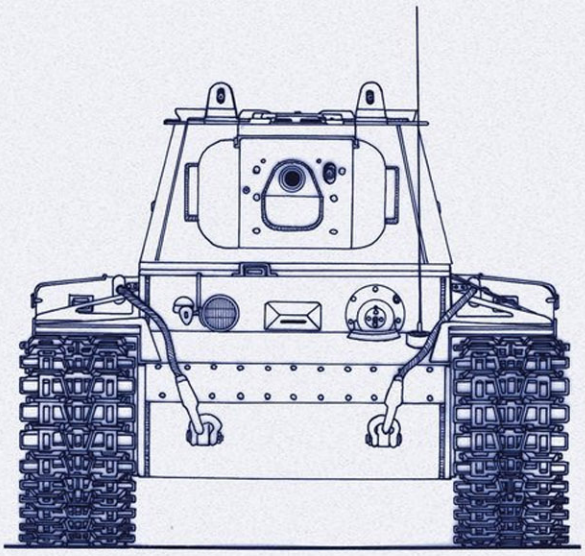

▼ Du fait de sa masse et de son gabarit, le KV-2 n'est pas un engin manoeuvrable. Si l'on ajoute à ces tares une boîte de vitesses récalcitrante, une direction lourde et un embrayage dur, l'on réunit toutes les conditions pour rater un pont et finir dans cette position peu glorieuse ! Faute de véhicules de remorquage, l'équipage a du abandonner son engin à la curiosité des soldats ennemis. Archives Caraktère Coll. Tirone

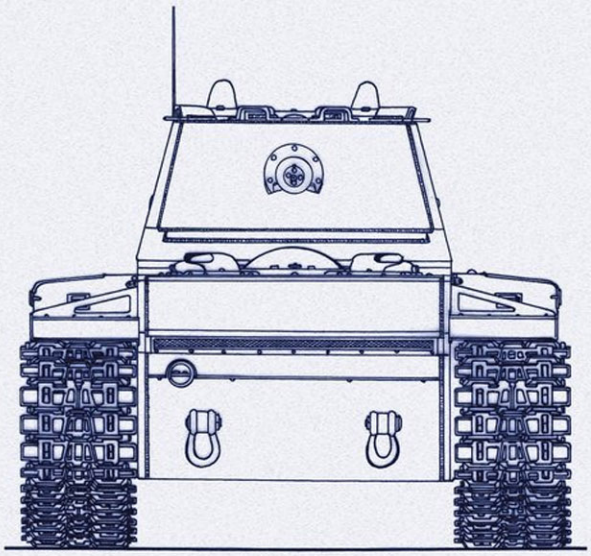


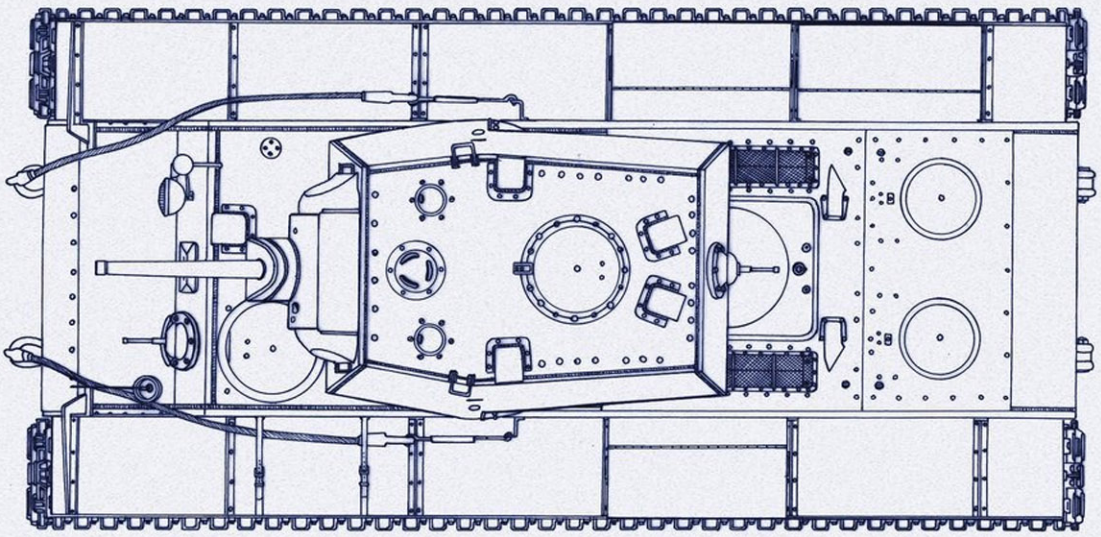
PLANS AU 1/48

# KV-1 MODÈLE 1940 (F-32) LKZ

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2008







Si la contre-attaque russe du 23 juin a finalement pu être repoussée, elle a toutefois largement retardé la reprise des opérations offensives de la *6. Panzer-Division* qui doit être reportée au lendemain. Sans se préoccuper de nettoyer les abords de Rossienie, tache laissée aux bons soins des fantassins des *Infanterie-Divisionen* avançant à marche forcée dans le sillage de la division, le gros de la *6. Panzer-Division*, *Panzer-Kompanien* en tête, s'élance donc vers son destin aux premières lueurs de l'aube du 24. Sur les arrières des *Kampfgruppen* évoluant en *Spitze* (en pointe), les restes de la grande unité se préparent à leur tour à faire mouvement depuis les deux têtes de pont. C'est alors qu'intervient un trublion, un empêcheur de tourner en rond, un poids-lourd affichant plus de 40 tonnes sur la balance !

Raus évoque l'anecdote dans ses mémoires ; en voici la retranscription adaptée : « *Dans la matinée du 24, un camion roulant vers Rossienie en empruntant l'ouvrage d'art de la tête de pont du Nord tomba nez-à-nez avec un char soviétique esseulé qui s'était faufilé dans notre dispositif. Il s'agissait d'un KV-1 armé d'un canon de 76,2mm. Massif et hautain, à l'image des vaches sacrées en Inde, l'engin s'était paisiblement posté au milieu de l'unique route de terre battue qui reliait nos arrières avec les unités engagées à l'avant. Autrement dit, cet équipage soviétique venait de couper le seul axe de progression nous permettant de ravitailler et de soutenir nos troupes d'assaut qui, par ailleurs, peinaient à percer de nouvelles défenses russes ! L'alerte fut immédiatement donnée et mes officiers prirent leurs dispositions. Il fut ainsi ordonné qu'une batterie d'artillerie soit amenée sur-place ainsi que quelques-uns de nos nouveaux canons anti-chars de* 5cm [Le témoin fait ici référence au *Pak38* venant d'entrer en dotation dans la *Heer* – NdT]. *Dans le même temps, je fis bloquer la route par des troupes et la* Feldgendarmerie. *Enfin, bien que cela puisse paraître un peu excessif pour un seul char ennemi, je demandai à une* Panzer-Abteilung *en cours de réorganisation dans mon secteur de se tenir prête à détacher quelques-uns de ses chars à mon profit. Nous étions parés mais entretemps les Soviétiques s'étaient attaqués à plusieurs de nos véhicules de liaison. Une fois son carnage commis, le tank russe se mit à avancer au ralenti en direction de Rossienie, dont il commençait à canonner les premières bâtisses ou plutôt leurs ruines. À vrai dire, parmi nos hommes, aucun ne semblait décidé à en finir avec ce trouble-fête. Tous avaient vu les dégâts commis la veille par ses congénères et la peur était visible sur les visages. Pourtant, nous nous devions de réagir car cette machine commençait à sérieusement poser problème ; outre le fait que nos troupes d'assaut n'étaient plus ravitaillées, les blessés venant de la ligne de front ne pouvaient pas être évacués vers nos infirmeries de campagne. Des hommes mourraient dans les ambulances, faute de soins appropriés ; ce fut notamment le cas d'un jeune* Leutnant *que je connaissais bien. Quant à la* Luftwaffe, *elle était occupée ailleurs. D'une manière ou d'une autre, il allait falloir dégager cette route ! Nos tentatives pour*

▼ La présence de câbles de remorquage prouve que ce KV-2 n'a pas succombé au feu allemand mais à un ennui mécanique. L'engin paraît flambant neuf. Même le paysage au alentour est intact. Pas un seul cratère ne vient confirmer le moindre engagement. Construit à environ 334 exemplaires, à l'échelle stratégique, les KV-2 n'ont pas influencé le déroulement des combats en 1941. Une opinion que ne doivent pas partager les soldats de la *6. Panzer-Division*…
Archives Caraktère
Coll. Tirone

▼ Cette fois, ce KV-2 semble avoir subi des tirs allemands… Mais, avant ou après avoir cassé son moteur ou bien sa transmission ? Le KV-2 est considéré par les Soviétiques comme un blindé d'appui. Né de l'expérience de la guerre russo-finlandaise, l'engin est effectivement capable de détruire toutes les fortifications qu'il pourrait trouver sur son chemin. En revanche, il n'est pas du tout adapté à la guerre de mouvements imposée par la *Wehrmacht*. L'offensive allemande prend l'Armée Rouge de court et tous les engins disponibles, avec ou sans munitions, sont jetés dans la fournaise pour ralentir la progression allemande. Suivant les cas, comme pour l'épisode narré par Erhard Raus, futur *Generaloberst* et *Kommandeur* de la *6. Panzer-Division,* le résultat dépasse parfois les espérances, la plupart du temps, les KV-2 sont gaspillés en pure perte.
Archives Caraktère
Coll. Tirone

*contourner le monstre en passant par les bois environnants se soldèrent par des échecs. Soit les véhicules ne pouvaient se frayer un chemin dans les forêts trop denses, soit ils s'enlisaient dans des fondrières. Pis encore, faute d'avoir procédé au nettoyage du secteur, plusieurs de nos patrouilles furent accrochées par des soldats ennemis regroupés au sein de différentes poches de résistance. C'en était trop ! J'ordonnai alors aux antichars de* 5cm *de régler la question ! Plusieurs pièces furent amenées à pied d'œuvre, en progressant de couvert en couvert. En une trentaine de minutes à ce jeu du chat et de la souris, une batterie antichar complète fut prête à ouvrir le feu sur le blindé lourd adverse. Camouflés à 600 mètres de leur cible, les canons semblaient ne pas avoir été repérés par le Russe. Étrangement, celui-ci demeurait immobile, impassible, installé au centre de cette route qu'il n'avait guère l'intention de nous abandonner. Déjà la rumeur circulait parmi nos hommes que l'équipage avait certainement dû abandonner la machine pour se carapater et que, finalement, tout ceci ressemblait à une farce grotesque. À mon ordre, les* Pak38 *ouvrirent le feu à volonté et une nuée d'obus perforants s'abattit sur le blindé russe qui ne ripostait toujours pas. Ici et là, parmi les troupes allemandes, l'on blaguait sur ce gaspillage de munitions bien inutile. Mais les rires furent de courte durée car, soudain, la tourelle du KV-1 commença à pivoter. Parmi les spectateurs que nous étions, un silence glacial s'imposa immédiatement. Il ne fut rompu que par le craquement sinistre du premier coup de départ du blindé soviétique. Comme dans un jeu de foire où les enfants s'amusent à tirer sur des cibles avec des carabines à plomb, il aligna et détruisit ou endommagea l'un après l'autre tous nos canons antichars ! Il nous faudra d'ailleurs attendre la nuit pour pouvoir les récupérer… Dans le même temps, la* Feldgendarmerie *avait le plus grand mal à organiser le stationnement des véhicules toujours plus nombreux et bloqués en amont et en aval de la position du Russe. Ubuesque. Cette situation était tout simplement ubuesque ! Pour en finir, un canon de* 8,8cm *de la* Flak *lourde fut retiré du front, où pourtant il était bien utile, et ramené en direction de Rossienie. Positionné à 2 000 mètres, la pièce n'arriva à rien de bon, notamment à cause des fumées qui se dégageaient des épaves en feu des véhicules qui avaient été victimes du KV et qui gênaient les visées. Il n'y avait guère de choix, il fallait amener la pièce antiaérienne plus près de sa cible. Avançant par bonds, le semi-chenillé et son canon furent repérés par les tankistes russes qui, pourtant, ne réagirent pas. Nos canonniers purent enfin se rapprocher de l'ennemi. En face, les Russes se contentèrent de faire pivoter leur imposante tourelle sans toutefois ouvrir le feu. Cette petite guerre des nerfs se poursuivit jusqu'au moment où les servants de la pièce de* Flak *sautèrent du tracteur pour la désatteler et la mettre en batterie. Le char russe demeurait immobile. Alors que le canon était enfin prêt à entrer en action, le chef de char ennemi, qui de toute évidence ne manquait ni de courage ni d'expérience, ordonna l'ouverture du feu. Frappé de plein fouet, le* 8,8cm *fut projeté dans une ravine bordant la route. L'échec de cette seconde tentative fut difficile à admettre pour nous tous. D'autant que de part et d'autre de la position du char soviétique, l'on piaffait d'impatience. Une nouvelle fois contactée, la* Luftwaffe *fit savoir qu'elle n'était pas en mesure d'intervenir avant le lendemain. Et déjà la nuit commençait à tomber sur Rossienie et ses alentours. C'est avec l'obscurité que germa une nouvelle idée : attaquer le char au contact en profitant de la nuit et le détruire à l'aide de charges explosives !*

▲ Aucun des impacts qui constellent la partie frontale de ce KV-2 n'a pu percer son blindage. Cette vue rend bien l'aspect massif de ce char d'appui. Il faut dire qu'avec plus de trois mètres de haut, l'engin a de quoi impressionner les Allemands ! Ce mastodonte est armé d'un obusier de 152,5mm M-10 de 20 calibres Modèle 1938-40 capable, selon les dires des équipages, d'ouvrir un bunker comme un « œuf ». Il est facile d'imaginer un coup au but sur un *Panzer* de 20 tonnes…
Archives Caraktère
Coll. Tirone

▲ Hormis les canons de *Flak* de *8,8cm*, les seuls véritables ennemis des KV-1 et 2 sont les avions d'attaque au sol de la *Luftwaffe*. C'est sans doute l'explication du camouflage sommaire de cet engin. Malheureusement pour les hommes de la *6. Panzer-Division*, les *Stukas* sont occupés ailleurs et ne peuvent pas intervenir pour faire taire le monstre qui bloque la progression des colonnes allemandes.
Archives Caraktère
Coll. Anderson

▶ Un KV-1 Modèle 1940 est inspecté par des soldats allemands. La plupart du temps, les KV-1 ne sont guère des menaces pour les *Panzerschützen* car leurs équipages les abandonnent souvent pour cause de panne mécanique. L'engin rencontré par les hommes de la *6. Panzer-Division* ne cherche d'ailleurs pas à manœuvrer pour se mettre à l'abri des coups des canons allemands. Peut-être, ce KV immobile avait-il été victime d'une avarie de sa très fragile transmission. Malgré ça, les Soviétiques sont restés dans leur machine, la transformant en bunker inexpugnable. Quelques années plus tard, les hommes des *schwere Panzer-Abteilungen* accompliront les mêmes exploits à bord de leur Tiger. Archives Caraktère Coll. Anderson

▲ Ce KV-1 Modèle 1940 a visiblement succombé au feu ennemi. En lui-même, l'engin est bourré de défauts. Sa mobilité est réduite et son endurance mécanique médiocre ne lui permet pas de dépasser les 150 kilomètres avant une panne sérieuse. Pourtant, dans une logique défensive, l'engin démontre une redoutable efficacité. Quasiment invulnérable aux perforants des *Panzer*, il peut facilement ralentir la progression des troupes allemandes en jouant le rôle de bouchon antichar. Le KV esseulé rencontré par la *6. Panzer-Division* va ainsi lui faire perdre trois jours ! Un précieux laps de temps qui permet aux unités soviétiques de se replier avant d'être encerclées. Archives Caraktère Coll. Anderson

*Et c'est ainsi que le « bébé fut refilé » aux hommes de la* 3. Kompanie *du* Panzer-Pionier-Bataillon 57. *Ayant réuni un groupe d'une douzaine de volontaires, le chef de compagnie en personne monta à l'assaut du char russe dans la nuit du 24 au 25 juin. Se guidant silencieusement à la boussole, marchant dans les bois environnants avec moult précautions du fait de la présence de soldats ennemis, les « casseurs de chars » débouchèrent à quelques dizaines de mètres sur les arrières de la machine. La nuit était presque sans lune mais la lumière des étoiles suffisait amplement pour pouvoir distinguer l'énorme masse brune dans la pénombre. Rampant le long de quelques buissons, les assaillants s'approchèrent de l'engin tout en gardant leurs distances avec lui. Effrayant, c'est ce que déclareront plus tard ces soldats pourtant expérimentés au sujet de leur proie. Il était là, fièrement installé sur cette portion de route qu'il n'avait toujours pas l'intention de quitter. Mais le temps des observations n'était plus et avait fait place à celui de l'action. Au moment de lancer son assaut, le chef de compagnie se ravisa ; près du blindé immobile, il entendait des chuchotements. Était-ce l'équipage qui avait quitté son engin ou bien des fantassins russes isolés venus chercher un renfort ou réconfort ? Il s'avéra que ce n'était ni l'un ni l'autre mais des civils armés, des partisans, qui s'étaient faufilés jusqu'au char. Abasourdis, nos hommes virent furtivement des silhouettes déposer de la nourriture et des paquets de cigarettes sur le glacis du char. Enfermés à bord, les tankistes attendirent quelques minutes avant de s'emparer des vivres et de refermer leurs trappes ! L'envie de passer immédiatement à l'attaque était grande mais les* Pioniere *se ravisèrent, préférant attendre le départ de ces « renforts » ennemis. Une heure passa, peut-être deux. À une heure pile, deux groupes, chacun composé de deux soldats, s'approchèrent du KV. L'un fixa sa charge explosive sur l'une des chenilles tandis que l'autre piégea le capot moteur du char, le tout dans le plus grand des silences. Quelques dizaines de secondes plus tard, une double déflagration se fit entendre, l'engin ennemi n'était plus une menace ! Du moins, le pensait-on… Mais plusieurs rafales de mitrailleuses furent tirées depuis l'engin. La bête n'était donc pas encore morte. Immobilisée, certes, mais pas agonisante ! Et comme pour nous prouver leur vaillance et leur volonté d'aller jusqu'au bout, les tankistes soviétiques tirèrent un coup de canon au loin, en guise d'avertissement… La nuit s'écoula sans que plus rien ne vienne bouleverser la situation. Une troisième demande fut formulée dès l'aube du 26 juin auprès de la* Luftwaffe. *Celle-ci nous promit l'intervention des Stukas pour midi mais elle se ravisa en fin de matinée. La* 1. Panzer-Division *était elle aussi durement accrochée et avait besoin de l'appui des bombardiers en piqué pour se sortir du bourbier dans lequel elle s'était fourrée. Conclusion ? Nous devions nous débrouiller avec les moyens du bord. Aussi, puisque le KV était stoppé sur une route bordée d'arbres et de buissons, nous eûmes l'idée de simultanément l'attaquer sur l'avant et l'arrière. Le plan était simple. Tandis que quelques* Panzer *« l'amuseraient » dans son arc avant, au risque d'être réduits en miettes, nous ferions approcher une autre pièce de* 8,8cm *sur ses arrières. Pris entre deux feux, le mastodonte russe finirait bien par lâcher prise et rendre l'âme ! Et ce qui fut dit fut fait. Un groupe de nos chars, restant à une distance respectable, commença à agacer l'ennemi, changeant sans cesse de position tout en lui décochant un maximum de coups. Chacun savait que ces obus de* 2cm, *de* 3,7cm *ou même de* 7,5cm *ne perceraient pas la cuirasse du Soviétique mais l'idée était de rendre le plus nerveux possible l'équipage adverse, au point de détourner son attention de ce qu'il se passait derrière lui. Et cela*

*fonctionna, puisque notre canon anti-aérien lourd fut enfin en mesure d'ouvrir le feu. Un premier obus se fraya un chemin jusqu'au moteur du blindé déjà endommagé par l'une des charges explosives. Ceci n'empêcha pas l'engin de faire pivoter sa tourelle pour s'en prendre aux canonniers. Mais il n'en eut pas le temps et deux obus supplémentaires lacérèrent l'acier russe. Comme un boxeur sur un ring, ce KV était sonné, KO technique. Déterminés à le mettre en flammes, les artilleurs de la* Flak *le touchèrent à quatre autres reprises, sans succès. La machine refusait de prendre feu… mais elle ne représentait plus aucune menace pour nos troupes. Enfin ! Promptement et naturellement, une sorte de procession se forma alors et des dizaines de curieux, tous grades confondus, s'approchèrent du monstre. Et quelle ne fut pas leur surprise de constater qu'aucun des coups de* 5cm *des Pak38 n'avait réussi à percer le blindage du char mais qu'en prime celui-ci avait aussi résisté à tous les obus du* 8,8cm*, hormis les deux qui lui avaient été fatals ! L'un était venu se loger dans le moteur, tandis que l'autre avait achevé sa course à la base de la nuque de tourelle. Poussés par la curiosité, quelques téméraires s'aventurèrent sur l'engin pour l'inspecter sous toutes les coutures. Par un effet d'entraînement dont la seule la foule humaine a le secret, très vite, chacun se mit à grimper sur le mastodonte enfin terrassé. Soudain ! Un couinement métallique se fit entendre… Horrifiés, nos hommes s'aperçurent que la tourelle recommençait à pivoter ! C'était incroyable, impensable même. La bête reprenait vie, animée par les survivants héroïques de son équipage. Sans attendre, les* Pioniere *présents sur les lieux jetèrent quelques grenades par le trou d'obus de la tourelle. Cette dernière s'immobilisa. Cette fois, définitivement. Impressionné par le courage des tankistes russes, j'ordonnai que leurs corps soient extraits de la carcasse de leur machine pour être inhumés avec les honneurs militaires près de la route qu'à eux seuls ils avaient bloquée deux jours durant ! »*

Le témoignage d'Erhard Raus, d'ailleurs sans concessions avec les différents « ratés » allemands, souligne une fois encore les qualités intrinsèques des chars lourds russes, dont la principale est la très grande résistance aux coups ennemis. Bien entendu, le scénario décrit dans ce texte est anecdotique dans le sens où relativement peu d'équipages soviétiques le mèneront à bien, pas tant par manque de « mordant », mais simplement parce qu'ils seront régulièrement débordés par les unités rapides allemandes. Il n'empêche que, dans le cas qui nous occupe, au total, du 23 au 25 juin, la *6. Panzer-Division* aura perdu trois jours !

Laissons le mot de la fin à l'*Oberst* Helmut Ritgen du *Panzer-Regiment 11*, le régiment cuirassé de la division : « *L'apparition de ces chars qui nous étaient inconnus* [Le témoin fait ici référence aux KV-1 et 2 – NdlA] *dès les premières heures de « Barbarossa » a réellement créé une psychose parmi nos troupes qui se sont vite rendu compte que quasiment aucune de nos armes n'était efficace contre ces machines. Nos obus rebondissaient sur les blindages soviétiques. Lors d'un assaut auquel j'ai participé, j'ai vu des fantassins expérimentés, des vétérans de la campagne de Pologne et de la* Westfeldzug*, paniquer et s'enfuir comme s'ils étaient en présence du diable en personne. Nos propres machines concentraient leurs feux sur ces engins, sans le moindre effet ! J'ai vu le char de commandement de notre chef de compagnie être percuté puis retourné et écrasé par l'un de ces tanks. À l'époque, nous supposions que les équipages russes manquaient d'entraînement au point qu'ils ne savaient pas utiliser leur canon ; car il était relativement rare de les entendre tonner ! En fait, il nous aura fallu capturer quelques-uns de ces chars pour comprendre que, parfois, ils partaient au combat avec peu voire pas du tout de munitions à leur bord et que, dans ces conditions, le seul moyen pour nous neutraliser était de nous percuter ! De plus, ces équipages de chars, aussi valeureux étaient-ils, étaient mal commandés. Ils partaient à la mort et ils le savaient. C'étaient de véritables héros et nous les respections pour ça. »* ■

▼ Un KV-1 Modèle 1939, dont la tourelle a été criblée d'obus (qui ont tous rebondi sur l'épaisse cuirasse de l'engin), est examiné par des soldats allemands. Surnommé le « monstrueux KV » par les *Landser*, le char lourd soviétique représente une bien mauvaise surprise pour la *Wehrmacht*. Aucun *Panzer* n'est en effet à la hauteur de cet engin de 47 tonnes ! Les hommes de la *6. Panzer-Division* en feront la douloureuse expérience dès le deuxième jour de leur engagement sur l'*Ostfront*. L'on notera sur cette photo, au second plan, à gauche, la présence d'un petit *Pionier-Kampfwagen* I pesant quant à lui moins de 6 tonnes. Archives Caraktère Coll. Anderson

Le caractère idéologique de l'opération « Barbarossa », véritable croisade lancée par le *Führer* à l'Est, va faire que la propagande du *Reich* va s'employer à transformer des réalités martiales pas toujours favorables à la *Wehrmacht* en de véritables odes à la supériorité et à l'abnégation des troupes allemandes ; parfois, au point d'en être caricaturale. Et c'est ainsi que les soldats de l'Armée rouge seront systématiquement présentés comme des soudards à l'alcool facile, des incultes à la combativité émoussée, des sous-hommes aux traits asiatiques tout juste bons à violer des femmes et à commettre des massacres. Loin de ces considérations propagandistes, sur le terrain, dès les premières heures de la grande bataille, *Landser* et *Panzerschützen* vont découvrir une toute autre réalité, celle de soldats soviétiques déterminés à se battre – en y étant parfois « aidés » par les commissaires politiques de Staline – et jouissant d'un matériel pour partie supérieur au leur. Pour illustrer cet état de fait, suivons les *Kampfgruppen* de la *13. Panzer-Division* dans leurs premières opérations en Ukraine occidentale. Une campagne qui sera tout, sauf une promenade de santé !

▶ *Panzerbefehlswagen III Ausf. E* appartenant à la *13. Panzer-Division*, dont on reconnaît l'insigne à la droite de la trappe de vision du pilote ; nous sommes vraisemblablement en compagnie de la *Regimentsstab* du *Panzer-Regiment 4* qui compte alors treize chars de commandement identiques à celui-ci. En tourelle, le buste sorti, l'on reconnaîtra le *Generalleutnant* Walther Düvert qui remplacera le *Generalleutnant* Friedrich-Wilhelm von Rotkirch und Panthen au cours de la campagne d'Ukraine.
Bundesarchiv-Bildarchiv

Par Yannis Kadari

# La « Magdeburger Division » déferle sur l'Ukraine !

## La *13. Panzer-Division* dans les premiers jours de « Barbarossa »

Sur le plan tactique, en comparaison avec les deux autres groupes d'armées engagés par Berlin en Union Soviétique le 22 juin 1941, les premières heures de l'opération « Barbarossa » vont se dérouler différemment pour les unités rapides de la *Heeresgruppe* « *Süd* ». Alors qu'au Nord et au centre, les stratèges de l'*Oberkommando des Heeres* ont choisi de frapper fort et sans délai en lançant leurs divisions blindées et motorisées à l'assaut des premières lignes ennemies – avec l'appui des artilleurs et des fantassins des divisions d'infanterie intervenant en second rideau – le *Generalfeldmarschall* Gerd von Rundstedt, qui préside aux destinées de la *Heeresgruppe* « *Süd* », a préféré une autre solution. Afin d'économiser son potentiel mécanisé, qui pourrait s'éroder très vite dans des combats d'attrition sur la frontière, l'homme a en effet pris le parti d'opérer la percée avec ses *Infanterie-Divisionen*, réservant ses *Panzer* pour exploitation ultérieure. C'est la raison pour laquelle la *13. Panzer-Division*, qui débute la campagne de Russie aux ordres du *Generalleutnant* Friedrich-Wilhelm von Rotkirch und Panthen, ne fera son entrée en Ukraine occidentale que le 23 juin 1941, et encore, en fin d'après-midi.

## UNE DIVISION EXPÉRIMENTÉE ET UNE DOCTRINE DE COMBAT INNOVANTE

La division a été constituée le 11 octobre 1940, près de Vienne, à partir de la *13. Infanterie-Division (mot.)*. Rappelons que cette grande unité, quant à elle, avait été formée dès octobre 1935, à Magdeburg, d'où son surnom de « *Magdeburger Division* », puis motorisée au bout de deux ans, ce qui en fait l'une des plus anciennes composantes des *Schnelle Truppen*. C'est donc une division non seulement rompue à la guerre de mouvements mais aussi expérimentée, car comptant dans ses rangs de nombreux soldats et cadres ayant combattu lors de la campagne de Pologne puis de la *Westfeldzug* de 1940, qui s'apprête à s'élancer vers le cœur industriel de l'Ukraine. Pour ce faire, en guise de fer de lance, l'unité dispose du *Panzer-Regiment 4* de l'*Oberst* Rödlich qui totalise 45 *Panzer II*, des machines certes techniquement dépassées mais pouvant encore rendre quelques services, 27 *Panzer III* à canon de *3,7cm*, 44 *Panzer III* armés de pièces de *5cm*, 20 *Panzer IV*, principalement utilisés en appui et escorte des chars plus légers du fait de leur canon de *7,5cm*, et, enfin, 13 *Befehlspanzerwagen* sur châssis de *Panzer III*. L'infanterie motorisée est fournie par la *13. Schützen-Brigade* de l'*Oberst* Traugott Herr. D'origine saxonne, ancien combattant de la Grande Guerre, l'homme est promis à une carrière aussi brillante que rapide au sein de la *Wehrmacht* puisqu'il prendra la tête de la *13. Panzer-Division* dès le mois de décembre 1941. En attendant, Herr a sous son commandement les *Schützen-Regimenter 66* et *93*. Agissant de concert avec la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 13* de formation récente puisqu'organisée le 28 mai 1941, soit moins d'un mois avant le début du grand rush vers l'Est, le *Kradschützen-Bataillon 43* du *Major* Friedrich von Hake est chargé des missions d'éclairage au profit de la division. C'est sur l'*Artillerie-Regiment 13*, aussi connu parmi la troupe comme *Artillerie-Regiment* « Halberstadt », car formé en 1934 dans cette cité de Saxe, que reposent les appuis divisionnaires. *Kommandeur* du *Panzer-Pionier-Bataillon 4*, l'*Oberstleutnant* Brückmann aura pour mission de fluidifier les mouvements des chars et de l'infanterie motorisée, en veillant notamment à la remise en état ou à la construction des ouvrages d'art nécessaires au franchissement des multiples rivières et cours d'eau qui, prenant leur

▼ Cet équipage d'un *Panzer III Ausf. E* ou *F* armé d'un *3,7cm KwK L/46* n'entre guère dans les canons habituels de la propagande du *Reich* ! L'engin est couvert de boue et de brins de paille en guise de camouflage. Les hommes ont encore le sourire. Il faut dire que, pour l'instant, leur adversaire n'a pas encore révélé son véritable visage. Les chars soviétiques rencontrés ont été facilement défaits. Si quelques T-34 et KV-1 leur ont bien donné du fil à retordre, leur supériorité manœuvrière, l'usage intensif de la radio et du combat interarmes leur ont régulièrement permis de prendre le dessus. Lors de « Barbarossa », la *Panzerwaffe* est au sommet de sa puissance. Mais pour combien de temps encore ? Archives Caraktère Coll. Kadari

source ou se jetant dans les marais du Pripet, sillonnent l'Ukraine occidentale. Enfin, unités spécialisées, d'appui, de services et de soutien complètent le dispositif allemand. L'on citera notamment la *Nachrichten-Abteilung 13* qui s'occupe des transmissions ou encore la *Panzerjäger-Abteilung 13* qui, avec ses pièces tractées de *3,7cm* et *5cm* est l'unité de « casseurs de chars » de Rotkirch und Panthen.

On le voit, la *13. Panzer-Division* est une unité cuirassée allemande tout ce qu'il y a de plus « classique ». D'ailleurs, sur le plan des tactiques de combat, aussi, le classicisme – un classicisme qui à l'époque est une extraordinaire innovation doctrinale ! – est de mise puisque le *Kommandeur* de l'unité a prévu de travailler en s'appuyant sur plusieurs *Kampfgruppen* constituées *ad hoc* en fonction des évolutions de la situation au front. Ou plutôt des fronts, devrait-on dire, car, pour Friedrich-Wilhelm von Rotkirch und Panthen et ses hommes, il ne fait aucun doute que la division devra combattre sur une largeur de 20 à 30 kilomètres, en empruntant plusieurs axes de progression. L'idée est simple mais c'est l'un des fondamentaux de la guerre de mouvements : si l'une des colonnes est accrochée, elle doit pouvoir déborder les troupes ennemies en se faisant appuyer par les autres *Kampfgruppen*. Et peu importe les poches de résistance, les flancs-gardes ou les sièges des localités dont le traitement est laissé par les *Panzerschützen* à leurs camarades des *Infanterie-Divisionen* qui avanceront à marche forcée dans leur sillage. Comme en Pologne, en Belgique ou en France quelques mois auparavant, c'est la vitesse, associée à des mouvements brusqués, qui prime car l'objectif est de se répandre sur les arrières de l'ennemi et de s'enfoncer le plus loin possible dans son territoire pour le paralyser. Pour ce faire, les équipages des chars allemands pourront aussi compter sur l'appui de la *Luftflotte 4* du *Generaloberst* Alexander Löhr, en particulier sur les redoutables Stukas qui ont déjà largement fait leurs preuves, mais pas seulement ! Les biplans d'observation Henschel seront les yeux des troupes au sol tandis que les trimoteurs Junkers, les robustes « tantes Ju » capables de se poser n'importe où, seront à même de les ravitailler. Toutefois, ne serait-ce qu'à l'échelle divisionnaire, cette doctrine qui rentrera dans l'Histoire sous le terme journalistique de « *Blitzkrieg* » ne peut fonctionner que si le chef de corps jouit non seulement des informations nécessaires à la bonne marche de ses opérations mais, qu'en prime, il peut se rendre compte par lui-même des situations tactiques auxquelles ses hommes sont confrontés. Autrement dit, pour donner ses directives, le *Kommandeur* doit être à l'avant, parmi les troupes d'assaut. Schématiquement, ceci implique de réunir trois conditions *sine qua non*.

Du fait de la « déstructuration » de la division en plusieurs *Kampfgruppen* combattant parfois à des dizaines de kilomètres de distance, la première de ces conditions est que chaque groupement soit commandé par un chef faisant preuve d'autonomie dans sa manière de conduire la bataille, d'audace pour pouvoir saisir les opportunités qui se feraient jour mais aussi de rigueur, ce qui, *de facto*, souligne l'impérieuse nécessité pour Rotkirch und Panthen de disposer de comptes rendus radios qui soient les plus détaillés possible. Car c'est à partir de ces éléments qu'il pourra mentalement et en temps réel se construire une image globale de la situation. Et pour aider ses chefs de *Kampfgruppen* dans cette tache, le *Generalleutnant* n'hésitera pas à leur adjoindre plusieurs de ses officiers d'état-major.

La seconde réside dans la notion même de l'état-major de campagne. À l'image d'Erwin Rommel et de sa *Kampfstaffel* ou *Kasta* en Libye en 1942, les généraux des *Panzertruppen* engagées en Union Soviétique constitueront leur *Führungsstaffel*. Il s'agit d'un détachement de commandement directement rattaché au *Divisionskommandeur* avec lequel ce dernier évolue sur le champ de bataille.

▲ À quelques semaines du déclenchement de l'opération « Barbarossa », un *Sd.Kfz. 251 Ausf. B* de la *13. Panzer-Division* et une Kübelwagen appartenant à un atelier de réparations mécaniques traversent les ruines des faubourgs de Lublin, la ville polonaise ayant été durement touchée lors des combats de 1939. Ce semi-chenillé transport de troupe est jugé un peu trop complexe au point qu'il sera simplifié lors du conflit pour en faciliter sa production en masse. Véritable « taxi » blindé, il permet à la fois aux *Panzer-Grenadiere* d'effectuer les trajets de liaison avec un minimum de confort et d'accompagner les *Panzer* au combat. Archives Caraktère Coll. Anderson

Ce n'est ni plus ni moins qu'un état-major de campagne réduit mais comprenant tous les éléments nécessaires pour non seulement donner des ordres à ses subordonnés, en recevoir de la part de ses autorités mais aussi coordonner ses actions avec d'autres unités ou encore l'aviation. Pour ce qui concerne cette dernière, les flux informationnels passent par les *Fliegerverbindungs-Offiziere*, ou *Flivo* en abrégé. Il s'agit d'officiers de la *Luftwaffe* rattachés à une unité terrestre et qui font office « d'organes » de liaison avec les aviateurs. Directement hérité de l'expérience acquise par les Allemands de la Légion « Condor » durant la Guerre d'Espagne, ce système est simple mais terriblement efficace ! Motorisée, la *Führungsstaffel* est une unité totalement autonome et, dans une certaine mesure, capable de se défendre par elle-même contre des troupes ennemies. L'on y trouve ainsi des pièces antichars et antiaériennes, des chars de commandement et des véhicules de combat légers, des camions-PC, des semi-chenillés équipés de postes-radios, etc. Sur le plan des personnels, outre des officiers « opération » (désignés *Ia*, *IIa*, etc.), elle compte aussi des officiers « logistique » (*Ib*, *IIb*, etc.), des officiers « renseignement » (*Ic*, *IIc*, etc.), des aides de camp, des estafettes motocyclistes, des détachements d'infanterie assurant les gardes, etc.

La troisième condition requise pour que Rotkirch und Panthen puisse « piloter » sa *Panzer-Division* de la manière la plus fluide mais aussi la plus réactive qui soit concerne les ordres en eux-mêmes. Si l'invention et le développement des communications radios ont littéralement bouleversé « l'art » de faire la guerre, ils ont eu pour corolaire direct de faire évoluer la manière dont les généraux donnent leurs ordres. Avec des consignes brèves, concises et bien souvent émises en « clair » sur les ondes, laissant une large part à l'initiative des subordonnés, les Allemands vont exceller dans ce domaine. Comme la plupart des autres *Kommandeure* de divisions blindées ou motorisées engagées sur l'*Ostfront* à l'orée de l'été 1941, plus que des ordres au sens strict du terme, Rotkirch und Panthen donnera à ses officiers des directives générales désignant des objectifs à atteindre en laissant à leur discrétion les moyens à utiliser pour ce faire. La souplesse conférée par cette logique décentralisatrice appliquée à la structure hiérarchique de la *13. Panzer-Division* permettra à l'unité de s'adapter à toute une gamme de situations, y compris les pires… Et celles-ci ne seront pas rares !

## L'ennemi et les ordres

Car il ne faut pas se méprendre, pour « ceux » de la *13. Panzer-Division* comme pour tous les autres soldats de l'Axe engagés à l'Est, l'opération « Barbarossa » ne sera pas une promenade de santé. Bien sûr, les troupes allemandes bénéficient d'un effet de surprise relatif ; relatif car depuis les épaisses forêts des Pays-Baltes jusqu'aux contreforts des montagnes roumaines, en passant par les forteresses et les casernements ex-polonais conquis en 1939 par le Kremlin, il n'a pas échappé à nombre de soldats russes que quelque chose était en train de se tramer par-delà la frontière. Bien sûr, la *Wehrmacht* est une armée moderne, quoiqu'encore très largement dépendante de la traction hippomobile car très faiblement motorisée, dont les troupes sont expérimentées et bien entraînées. Bien sûr, les Allemands jouissent d'une avance doctrinale et non pas eu à subir d'effroyables purges massives parmi le corps de leurs officiers, comme ce fut le cas pour l'Armée rouge ; rappelons que la « Grande Terreur » communiste de 1936-38 aura fait près de 700 000 fusillés et 200 000 morts dans les camps du *Goulag*. Bien sûr, la *Luftwaffe* sera présente dans les cieux ennemis et y fera régner sa loi. Néanmoins, malgré ses défauts et ses déficiences, pour ne pas dire ses tares et son archaïsme, l'Armée russe demeure une adversaire valeureuse et courageuse, dont les soldats feront preuve d'une incroyable combativité. Ils seront ainsi nombreux, parmi les *Frontoviki*, à se faire tuer sur place pour éviter de se rendre ou à prendre le maquis pour former des bandes de partisans qui empoisonneront la vie des *Landser*.

Et puis, il y a les chiffres, les rapports de force. Certes, les Allemands disposent d'environ 3 100 chars, dont encore quelques centaines de *Panzer*

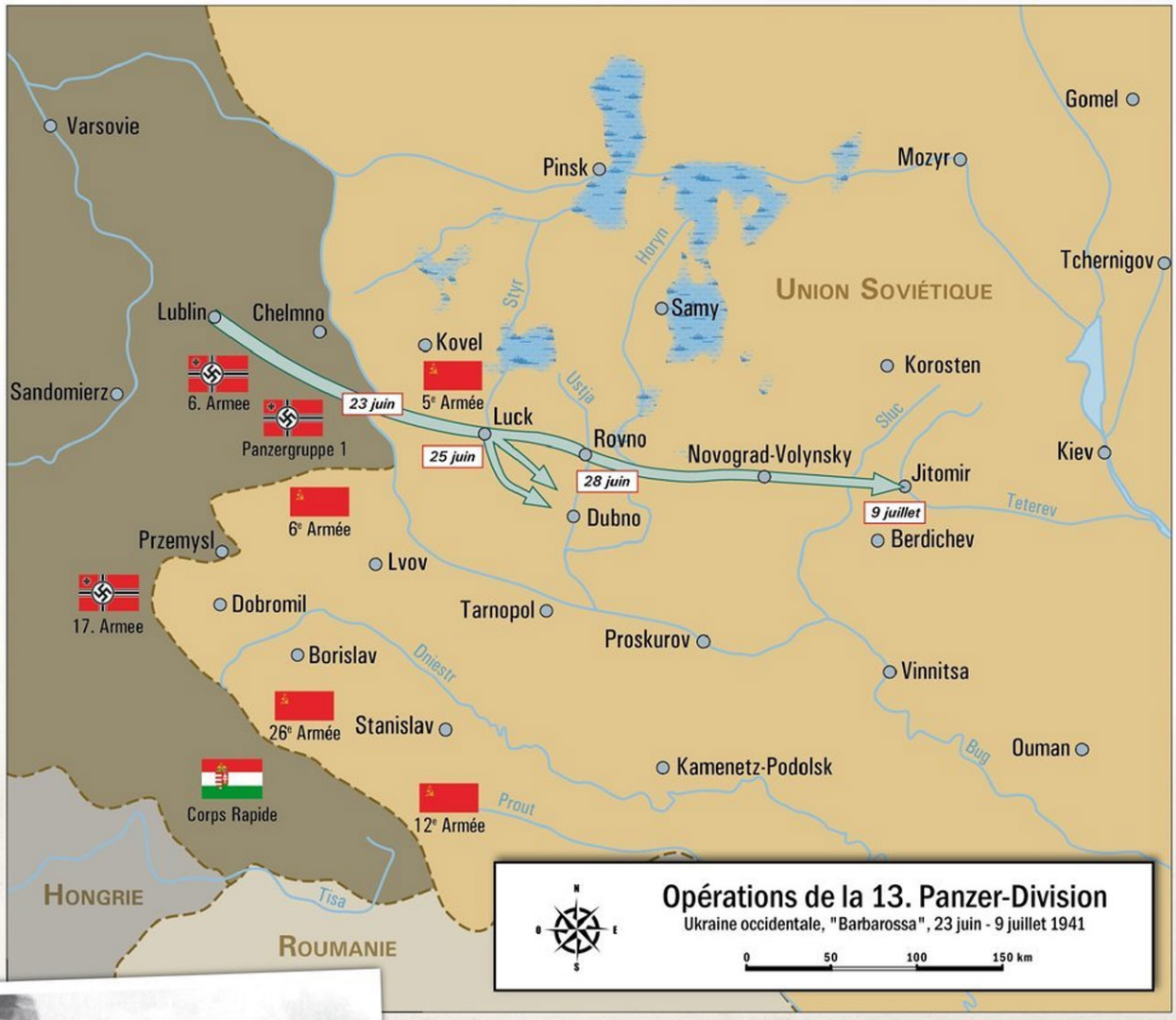
▼ Ces *Panzerschützen* prennent l'air hors de l'habitacle de leur *Panzer III*. Contrairement à la campagne de France, les combats menés par les *Panzer-Divisionen* sont entrecoupés de longues étapes de liaison dans les steppes russes. Des trajets menés tambour battant qui fatiguent énormément les mécaniques, d'autant que la logistique de la *Heer* éprouve quelques difficultés à suivre le rythme ; outre l'essence, huile et graisse manquent régulièrement. Les révisions ne sont plus effectuées dans les temps, tout comme l'entretien courant qui est bien souvent bâclé. Une situation que les équipages finiront par payer au prix fort car le taux de disponibilité des machines n'ira pas en s'améliorant au fil des semaines ! En ce qui concerne plus spécifiquement la *13. Panzer-Division*, il ne faudra pas attendre bien longtemps pour que l'élongation logistique ne commence à poser problème…
Archives Caraktère
Coll. Kadari

◀ Ouvrant la voie à un convoi motorisé, un *Panzer III Ausf. F* armé d'un *5cm KwK L/42* croise une colonne de ravitaillement composée de quelques camions et de véhicules hippomobiles. En juin 1941, la *Wehrmacht* présente deux facettes : en avant, les *Panzer-Divisionen* et les unités rapides dotées de matériels modernes et répondant aux principes de la « guerre-éclair », et, à l'arrière, les *Infanterie-Divisionen* et les unités de servitude qui n'auraient pas été anachroniques lors de la Première Guerre mondiale. Cette hétérogénéité des moyens empruntant bien souvent les mêmes axes de progression n'ira pas sans poser de nombreux problèmes... Ajoutez à cela, l'état des infrastructures routières soviétiques, qui souvent se limitaient à des routes de terre battue, et l'imprécision des cartes allemandes et vous obtiendrez tous les éléments pour voir naître des embouteillages monstres dans les premiers jours de « Barbarossa » ! Et comme de juste, la *13. Panzer-Division* n'y coupera pas... Archives Caraktère Coll. Kadari

*I*, *II* et *35(t)* vétustes voire totalement dépassés. Mais l'ennemi en aligne cinq fois plus, avec un total de 18 900 machines, dont 1 200 T-34/76 et 600 KV-1 et 2, sans oublier les 12 000 T-26 (!) et 5 000 chars BT armés de canons qui n'ont rien à envier à ceux de l'ennemi ! On le comprend, la partie sera difficile pour les *Landser* et les *Panzerschützen* qui ne savent pas encore à quoi s'attendre, si ce n'est au travers des discours optimistes de la propagande orchestrée par le *Doktor* Goebbels. Un national-socialiste pur et dur pour lequel il ne fait aucun doute quant à l'issue finale de la grande bataille bientôt engagée contre les *Untermenschen* slaves. Qu'en est-il concrètement dans le futur secteur de la *13. Panzer-Division* ?

Avant d'aborder la nature et l'état des troupes soviétiques qui tenteront de faire rempart à la marche de la division du *Generalleutnant* Friedrich-Wilhelm von Rotkirch und Panthen, deux mots sur le secteur des combats s'imposent. Il convient de rappeler que l'Armée rouge n'est installée en Ukraine occidentale que depuis quelques mois à peine. Ces territoires, qui constitueront les objectifs immédiats des Allemands lors des premiers jours de « Barbarossa », étaient polonais jusqu'en octobre 1939. En effet, s'étant entendue avec Berlin par le biais d'une clause secrète incluse au pacte Ribbentrop-Molotov paraphé le 23 août 1939, Moscou a ainsi pu mettre la main sur de nombreux territoires lors du dépeçage de la défunte Pologne, soit 52% du pays représentant la bagatelle de 200 000 km² sur lesquels vivent 13,7 millions d'habitants ! Le moment venu, l'Armée russe se retrouvera en position de porte-à-faux, ce qui explique en partie le manque de préparation des défenses frontalières soviétiques. Pourtant, Moscou n'a pas lésiné sur les effectifs mobilisés pour monter la garde devant son glacis défensif. Du Nord au Sud, de Kovel jusqu'à Stanislav, via l'ancienne Lemberg polonaise devenue la nouvelle Lvov russe et Tarnopol, ce ne sont pas moins de quatre armées échelonnées dans la profondeur, en deux lignes de défense successives, qui barreront la route de Jitomir et de Kiev aux envahisseurs. Constitutives du district militaire spécial de Kiev, qui deviendra « Front du Sud-Ouest » peu après le début des hostilités germano-soviétiques, ces troupes sont commandées par le *General-Polkovnik* Mikhaïl Petrovich Kirponos. L'homme mérite que nous lui consacrions un court aparté.

▼ À bord de leur T-26 Modèle 1939, ces tankistes soviétiques montent à la rencontre des éléments de tête de la *13. Panzer-Division*. Au combat, l'engin souffre de sa conception remontant à la fin des années 20. Il ne faudrait toutefois pas en conclure à l'impuissance du T-26 face aux *Panzer*. Bien que son châssis soit dépassé, notamment sur le plan des performances, son canon de 45mm est parfaitement apte à percer la cuirasse des blindés allemands. Archives Caraktère Coll. Kadari




▼ Photo-souvenir pour ce tankiste allemand qui prend la pose devant son *Panzer III*. Malgré la résistance de l'Armée Rouge, « Barbarossa » est un indéniable succès pour la *Wehrmacht*. Les pertes soviétiques dépassent 20 000 chars ! Mais les équipages allemands ont surtout combattu contre des chars périmés ou impropres à la guerre de mouvement. Une fois cette sélection « naturelle » opérée, les unités blindées soviétiques vont aligner des chars supérieurs à ceux de leurs adversaires. Et le temps des photos victorieuses ne sera bientôt plus qu'un lointain souvenir…
Archives Caraktère
Coll. Kadari

Redouté pour ses accès de colère, réputé pour son intelligence et admiré pour sa rigueur, Kirponos est un excellent officier général doublé d'un planificateur hors-pair. Appelé en Ukraine en février 1941, il n'aura de cesse, jusqu'à l'aube fatidique du 22 juin, de préparer ses troupes au pire. Ce qui ne sera d'ailleurs guère apprécié par un Staline persuadé jusqu'à la dernière minute, voire même après comme en témoignent ses réactions décousues et angoissées de la journée du 22, que la guerre avec l'Allemagne hitlérienne saura être évitée. Bien plus pragmatique que son *Vojd*, le *General-Polkovnik* multipliera les mises en garde au sujet des « fascistes hitlériens », lui qui, par une ironie dont seule l'Histoire a le secret, aura été directeur de l'École d'Artillerie de Kazan, à l'époque où celle-ci abritait confraternellement des détachements allemands et soviétiques dans le cadre de la coopération militaire secrète entre les deux nations. Cet engagement dans la défense de la *Rodina*, la « Mère-Patrie », le malheureux Kirponos le paiera au prix fort puisqu'il sera tué au front, en pleine débâcle, le 20 septembre 1941. En attendant cette fin de vie tragique, l'officier a la haute-main sur pas moins de 25 divisions, dont 7 blindées et 3 mécanisées réunissant à elles seules plus de 2 500 chars, auxquels il convient d'ajouter les engins des brigades et régiments autonomes !

Agissant dans le giron de la *Panzergruppe 1* du *Generalfeldmarschall* Ewald von Kleist, la *13. Panzer-Division* aura pour adversaire frontale la 5e Armée du *General-Leytenant* Mikhaïl Potapov dont le quartier-général est implanté à Kovel. Cette grande unité encadre quatre corps d'armée dont deux de fusiliers et deux mécanisés. Ces derniers sont eux-mêmes constitués de deux divisions de chars et d'une division d'infanterie motorisée. Entrer dans le détail comptable de ces troupes serait fastidieux et d'un intérêt relatif. Il est toutefois intéressant de noter que la qualité de ces unités motorisées est hétérogène et que le taux de disponibilité des engins varie du médiocre au très bon, sans parler des stocks de munitions et de carburant. À titre d'illustration, la 131e Division Mécanisée ne peut compter que sur 40% de ses chars T-26 et BT en état de marche, soit 120 machines, tandis que la 342e Division de Chars aligne, elle, 340 blindés « bons de guerre ». Encore que, concernant celle-ci, si l'unité a

récemment reçu un renfort de poids sous la forme d'une trentaine de KV-2, l'ordre de livraison des munitions de 152mm allant avec les chars a été égaré ou bien oublié par l'Administration centrale soviétique…

Pour le *Generalleutnant* Rotkirch und Panthen, les choses sont simples et se résument aux ordres qui lui ont été donnés par son supérieur du *III. Armee-Korps (mot.)*, le *Generaloberst* Eberhard von Mackensen. S'insérant dans la stratégie globale de conquête de l'Ukraine mise au point par Gerd von Rundstedt, de concert avec les autres unités motorisées allemandes engagées sur ce secteur de l'*Ostfront*, la *13. Panzer-Division* devra marcher plein Est dès que la percée aura été obtenue par les divisions d'infanterie de la première vague d'assaut de « Barbarossa ». Une fois regroupée en territoire ennemi, l'unité aura pour mission de s'emparer de Luck, aux abords desquels elle franchira la rivière Styr de vive force. Il s'agira ensuite de foncer pour conquérir les villes de Rovno et Dubno, où des ponts stratégiques enjambant la rivière Ustja attendent la « *Magdeburger Division* ». Et après ? Après, une fois relevée par la *25. Infanterie-Division (mot.)* du *General der Infanterie* Heinrich Clößner, la division « sautera » deux cours d'eau, les rivières Horyn et Sluc, puis progressera à toute vitesse vers la localité de Novograd-Volynsky. En réalité, celle-ci ne sera qu'un point d'étape en direction de Jitomir. Car c'est cette ville de plus de 400 000 âmes fondée au VIII[e] siècle, capitale du Nord-Ouest ukrainien située à moins de 150 kilomètres de Kiev, qui représente le premier objectif d'importance des *Panzerschützen* de Rotkirch und Panthen. Entre-temps, la division aura eu à négocier le franchissement de l'ancienne frontière entre la Pologne et l'Union Soviétique. Une formalité ? Pas si sûr car, à l'époque, les Russes avaient fortifié et baptisé la frontière « ligne Staline »… Tout un programme !

Une fois Jitomir tombée aux mains allemandes se posera en toute logique la problématique de Kiev, de son million d'habitants, de ses usines et ateliers, de ses infrastructures, des gigantesques kolkhozes implantés à sa proximité et regorgeant de céréales, etc., le tout situé à trois, peut-être quatre jours de marche, des positions alors supposées de la *13. Panzer-Division*. Bien que cette partie de la campagne sorte du cadre de notre étude, il est tout de même intéressant de l'aborder, même brièvement car, en réalité, avant même que « Barbarossa » ne soit lancée, la question de la prise de Kiev a déjà été tranchée par l'état-major allemand. S'il est effectivement prévu que les chars de la division poussent une série de reconnaissances en force jusqu'aux banlieues et faubourgs de la grande cité, il n'entre guère dans les projets de Berlin de s'engager dans un long et sanglant combat urbain, dont l'issue serait fort incertaine. En fait, le rôle de la *13. Panzer-Division* sera de se « montrer » aux défenseurs de Kiev pour les y fixer afin, ensuite, de mieux les prendre dans la nasse que Rundstedt et Guderian ont imaginée. Partie intégrante de la pince méridionale du plan d'encerclement allemand, après avoir contourné Kiev par le Sud, la division de Rotkirch und Panthen devra filer vers le Sud-Est pour rejoindre le secteur de Tcherkassy-Korsun ; un nom qui deviendra célèbre en 1944 lorsque les Allemands pourchassés par les Soviétiques y verront plusieurs de leurs divisions encerclées. Une fois là, après avoir légèrement obliqué vers le Nord, elle fera son entrée dans Krementchoug. Ensuite, elle parachèvera sa campagne d'Ukraine en mettant la main sur Dniepropetrovsk, véritable poumon industriel de l'Ukraine soviétique bâti sur les berges du Dniepr, contribuant ainsi à prendre au piège des dizaines de milliers de *Frontoviki*. Imparable. Le plan mis au point par les Allemands est imparable. Reste une double interrogation : fonctionnera-t-il et les délais seront-ils tenus ? À ces questions, nul n'est à même de répondre, pas même le *Generalleutnant* Rotkirch und Panthen. Désormais informé des objectifs à atteindre par sa division, il lui reste à s'organiser et à gérer de nombreux problèmes, dont celui de ses colonnes de ravitaillement qui sont loin d'avoir reçu le nombre nécessaire de camions. Un souci qui, comme nous le verrons, se fera de plus en plus présent pour la division, au point d'en réduire le potentiel offensif…

## DRANG NACH OSTEN !

Stationnée dans le secteur de Lublin, dans le *General Gouvernement*, la *13. Panzer-Division* se prépare activement à la campagne de Russie. Le 20 juin 1941, elle gagne ses zones de rassemblement, à une vingtaine de kilomètres de la frontière soviétique. De là, les *Panzerschützen* assistent aux ultimes préparatifs de l'opération « Barbarossa ». Pour sa part, le *Kommandeur* de la division étudie une fois encore les cartes d'état-major avec ses officiers et aides de camp. Globalement, tout semble s'annoncer pour le mieux, notamment sur le plan des infrastructures routières, puisque les géographes allemands indiquent que les grands axes de progression d'Ukraine occidentale, au moins dans la partie qui fut polonaise, sont pavés et donc « roulants ».

▼ Belle vue d'un *Sd.Kfz. 251/6 Mittlere Kommandopanzerwagen* (d'ailleurs souvent abrégé en *Kommandowagen* par les *Landser*) de la *13. Panzer-Division* dont on reconnaît l'insigne divisionnaire à trois endroits différents ! À noter sur le garde-boue gauche du véhicule, un insigne tactique blanc qui indique que cet engin fait partie du *2. Zug* motorisé d'une unité de commandement. Équipés d'une antenne-cadre trahissant des équipements radios importants, ces engins de commandement permettaient de coordonner la progression de la *13. Panzer-Division* en temps réel, donnant ainsi une longueur d'avance aux unités allemandes face à un ennemi souvent dépourvu de moyens de transmission. Comme de juste, ces machines étaient présentes dans les *Führungsstaffel* des chefs de corps.
Archives of the Modern Conflict
R00323-08

▶ Dés éléments de la *13. Panzer-Division* traversent un bourg agricole ukrainien transformé par l'Administration moscovite en *kolkhoze*, comme en témoigne la « porte » symbolique visible sur le cliché et qui est surmontée d'un drapeau (blanc, en l'occurrence, ce qui laisse à penser que les habitants de ce village ont pris leurs précautions…). La division cuirassée allemande est affectée à la *Panzergruppe I* du *Generaloberst* von Kleist et c'est donc fort logiquement que les engins arborent un K majuscule. L'on notera aussi la mixité de cette *Kampfgruppe* qui mêle pièces d'artillerie et chars, un grand « classique » des combats sur l'*Ostfront*. Archives Caraktère Coll. Kadari

Reste le problème endémique des colonnes de ravitaillement qui, malgré l'apport de camions de prise venant de plusieurs pays occupés, sont indubitablement en sous-effectif ! On verra bien, *Alea jacta est !*

Dans la nuit du dimanche 22 juin 1941, le rouleau-compresseur allemand se met en branle. L'assaut terrestre est précédé par une attaque aérienne massive conduite par plus de 2 000 appareils appartenant à la *Luftwaffe*. Ceux-ci pénètrent dans l'espace aérien soviétique vers 3h40, avant d'immédiatement se diriger vers une soixantaine d'aérodromes de la *Voienno Vozduchnyie Sily* où ils mitraillent des centaines d'avions au sol ; le carnage est total ! Moins d'une heure plus tard, à précisément 4h15, c'est au tour de l'artillerie de se déchaîner et de pilonner les positions avancées de l'ennemi sur la frontière. Au loin, les *Panzerschützen* du *Generalleutnant* Rotkirch und Panthen distinguent sans mal l'effroyable vacarme produit par ce barrage roulant comptant plusieurs centaines de bouches à feu. Bientôt, le nouveau front s'embrase. À 4h45, sur des points choisis avec soin sur toute la largeur de l'*Ostfront* par l'*Oberkommando des Heeres*, les compagnies d'assaut de la *Wehrmacht* s'élancent pour passer à l'attaque. Ironiquement, l'une de ces unités croisera même un dernier convoi ferroviaire russe chargé de matières premières en partance pour l'Allemagne… Il n'ira pas bien loin !

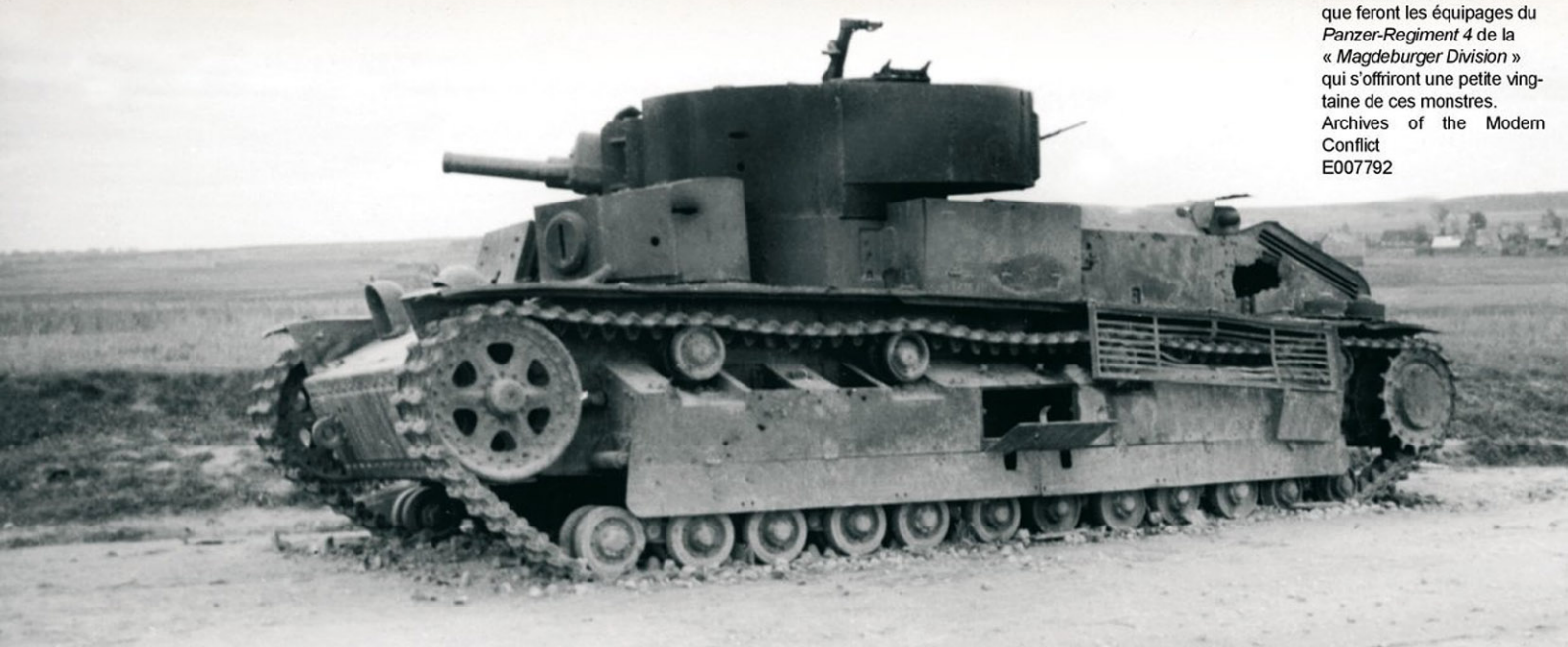
Au cours de la journée du 22, tandis que les *Infanterie-Divisionen* de la *Heeresgruppe* « *Süd* » se frayent un passage dans les premières lignes soviétiques à coups de grenades et d'armes automatiques, la *13. Panzer-Division* fait mouvement vers ses bases d'assaut, à une poignée de kilomètres seulement de la frontière venant d'être violée par la *Wehrmacht*. L'unité reste l'arme au pied, jusqu'à la mi-journée du 23. Depuis l'avant, les fantassins indiquent avoir obtenu la percée recherchée. Enfin ! C'est le signal et, bientôt, les *Panzer* pourront entrer en action. Rotkirch und Panthen et ses hommes pénètrent en Union Soviétique à 18h00, au soir du lundi 23 juin, second jour de la campagne à l'Est. La frontière est franchie près du bourg agricole d'Hrubieszów. Immédiatement, les premières difficultés apparaissent. Non pas du fait de l'ennemi, celui-ci demeurant invisible, à l'exception de quelques prisonniers et surtout de nombreux morts vus par les équipages sur les bas-côtés des routes, mais des conditions de circulation routière. La division est en effet engluée dans d'immenses embouteillages et ses rames ont le plus grand mal à avancer, ou même à conserver un semblant de cohérence, au milieu des convois hippomobiles du train de la *299. Infanterie-Division* qui les précède. Détail supplémentaire qui n'améliore en rien la situation, par endroit, la soldatesque soviétique a dépavé la route pour utiliser les pierres afin d'établir des abris ou même des fortifications légères ; et dire que le rythme de la progression de la « *Magdeburger Division* » en est affecté serait un

▶ *Panzer II Ausf. F* de la *Stabskompanie* de la *I. Abteilung* du *Panzer-Regiment 4*. Archives Caraktère Coll. Kadari

euphémisme… Toutefois, bon an mal an, les centaines de véhicules et les milliers d'hommes de la *13. Panzer-Division* parviennent à dépasser le gros des fantassins. Au soir venu, un bivouac est établi mais les ordres sont les ordres et chacun sait que l'unité devra se projeter jusqu'à Luck dans les délais les plus brefs.

Et c'est ainsi que la marche en avant reprend dès 5h00, le 24 juin. Et puisque la division évolue désormais en territoire hostile, son *Kommandeur* décide de la scinder en deux *Kampfgruppen*. C'est aux chars du *Panzer-Regiment 4*, renforcés de quelques sections d'infanterie motorisée du *Schützen-Regiment 66*, que revient l'honneur d'ouvrir la marche, le *Schützen-Regiment 93*, l'*Artillerie-Regiment 13* et le reste de la grande unité étant réuni au sein de la seconde *Kampfgruppe*. À 12h00, les avant-gardes rendent compte à Rotkirch und Panthen du fait qu'elles se préparent à dépasser les éléments les plus avancés de la *299. Infanterie-Division* ; nous sommes déjà à 50 kilomètres à l'intérieur du territoire ennemi. Moins d'une heure plus tard, alors que les *Panzer* finissent de doubler les longues cohortes de fantassins allemands avançant à marche forcée, ils sont accrochés par des éléments blindés ennemis débouchant d'épais bosquets. L'*Oberst* Rödlich, qui commande la *Kampfgruppe* de tête, fait déployer ses deux *Panzer-Abteilungen* qui s'en prennent immédiatement aux chars moyens ennemis. Les combats sont brefs mais violents, comme en témoigne la vingtaine de carcasses de T-28 détruits qui jonchent le sol ukrainien ; côté allemand, les pertes sont légères mais le ton de la campagne est d'ores et déjà donné ! Rödlich demande et obtient alors de Rotkirch und Panthen l'autorisation de pousser plus avant et de s'enfoncer plein Est. Au cours de cette manœuvre, les *Panzerschützen* détruisent ou capturent de nombreux canons adverses de 152mm, tout en manquant de peu de subir les lourdes pertes qui auraient pu leur être occasionnées… par une escadrille de Stukas en mal de proies ! Heureusement pour les équipages, de vastes drapeaux à croix gammée recouvrent les capots moteurs des blindés à la vue desquels les aviateurs se ravisent. L'obscurité allant en s'accroissant, les *Abteilungen* du *Panzer-Regiment 4* s'établissent en deux positions défensives distantes de quatre kilomètres l'une de l'autre, loin devant le reste de leur division. Adoptant la formation du *Panzerigel* ou « hérission blindé » en Français, les chars se positionnent en une sorte de grand cercle, tourelles pointées vers l'extérieur, de manière à couvrir tous les débouchés potentiellement utilisables par l'ennemi. Seule ombre au tableau en cette fin de journée globalement bonne, les pleins de carburant des machines n'ont pas pu être faits à cause de l'élongation de la queue logistique divisionnaire.

▲ T-28V de commandement, comme l'atteste la grande antenne-cadre circulaire parcourant le tour de la tourelle principale. Reprenant la base du T-28A de 28 tonnes, ce char est armé de trois tourelles. La principale emporte un obusier de 76,2mm, tandis que les deux autres sont équipées de mitrailleuses. Malgré son aspect imposant, le T-28 n'est pas un adversaire taillé pour combattre les *Panzer*, la trajectoire courbe de ses projectiles de 76,2mm le rendant impropre à la lutte antichar. En outre, l'engin est lent et peu maniable. Les chars allemands peuvent ainsi le tourner et l'attaquer de flancs ou par l'arrière. C'est d'ailleurs ce que feront les équipages du *Panzer-Regiment 4* de la « *Magdeburger Division* » qui s'offriront une petite vingtaine de ces monstres. Archives of the Modern Conflict E007792



▲ Voici l'un des T-28 neutralisés par le *Panzer-Regiment 4* peu de temps après son entrée en Ukraine occidentale. « Barbarossa » marque la faillite du concept des chars multitourelles. Comme son frère d'arme, le gigantesque T-35 qui fera la joie des opérateurs des *Propaganda-Kompanien*, le T-28 sert la plupart du temps d'énormes cibles à disposition pour les tireurs des *Panzer* ! Archives Caraktère - Coll. Kadari

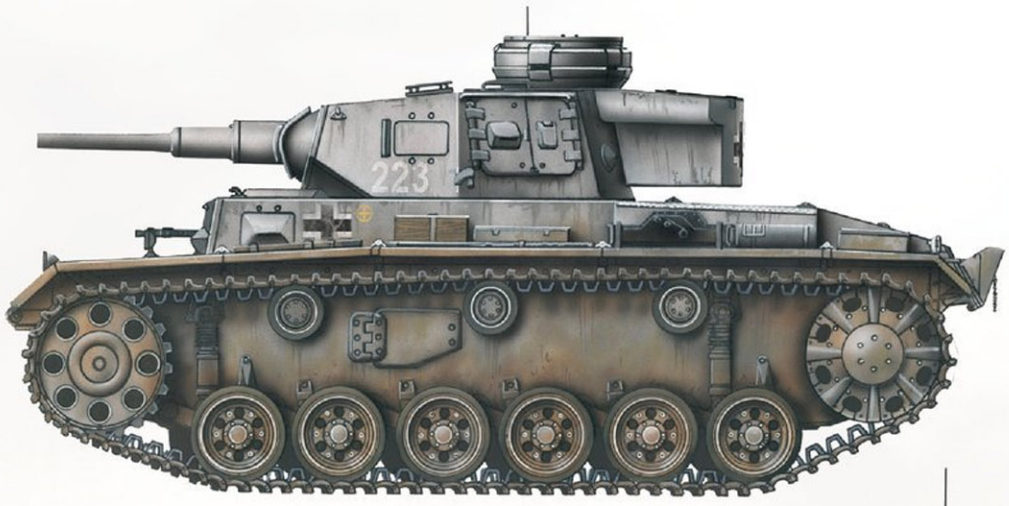
▲ Lundi 30 juin 1941 : un T-34/76 vient de succomber sous les coups des perforants allemands. Ce char moderne est une très désagréable surprise pour les *Panzerschützen* habitués à affronter les légers T-26 ou les patauds T-28. Heureusement pour les hommes de la *13. Panzer-Division*, les premiers T-34 sont engagés en dépit du bon sens. Sans appui et lancés dans la tourmente par petits paquets, les équipages soviétiques ne sont pas encore à la hauteur de leurs adversaires. Une situation qui va progressivement changer lorsque l'Armée rouge alignera un nombre de plus en plus important de T-34. Toutefois, là encore, l'entraînement supérieur des Allemands et leurs capacités à manœuvrer compenseront la faiblesse relative de leurs matériels.
Archives of the Modern Conflict
E012132

En tous les cas, dès l'aube du 25 juin, la progression des Allemands reprend en direction de Luck et de son pont ferroviaire enjambant la rivière Styr. Le gros bourg est atteint peu après 16h00. Tandis qu'une partie de la *Kampfgruppe* entre frontalement dans la localité pour essayer de se saisir sans délai de l'ouvrage d'art tant convoité, l'autre partie contourne la ville par le Sud pour l'envelopper dans un mouvement tournant et ainsi prendre les Russes à revers. Mais cette manœuvre est un échec et, en centre-ville, les combats font bientôt rage. Les *Panzer*, privés du gros de l'infanterie motorisée, ont fort à faire. Bien qu'étant fortement accrochés, ils parviennent à détruire une petite dizaine de T-26 ainsi qu'un char d'un modèle alors inconnu pour les Allemands mais « diablement » résistant ! Il s'agit probablement d'un T-34 esseulé, identique à ceux déjà engagés par la *11. Panzer-Division* dans la nuit du 23 au 24, à quelques dizaines de kilomètres de là… À force de batailler, les *Panzer* parviennent à s'approcher suffisamment près du viaduc pour envisager de le franchir en force. Contacté par radio vers 17h00, le *Kommandeur* de la *13. Panzer-Division* donne son aval. Peu de temps après, un, deux, trois puis quatre chars passent la rivière en empruntant le viaduc ; il s'agit de deux *Panzer III* à canon de *5cm* et deux *Panzer IV*, ce qui n'est pas un hasard, Rödlich cherchant vraisemblablement à jouir de la plus grande puissance de feu une fois arrivé sur l'autre rive. Entre-temps, le Génie soviétique réagit en mettant le feu aux piles en bois du pont après les avoir imbibées d'essence ; le viaduc commence à flamber. Malgré les flammes qui gagnent de plus en plus en intensité, un cinquième *Panzer* s'avance. Mais une fois le blindé arrivé à mi-chemin du tablier, une violente série de déflagrations se fait entendre et résonne dans tout le secteur, signant la fin de l'ouvrage d'art qui vient de voler en éclats – et avec lui l'engin « aventureux » – sous l'action conjuguée de plusieurs charges de démolition placées par les Russes.

Sans attendre et de sa propre initiative, l'*Oberst* Rödlich ordonne aux fantassins du *I. Bataillon* du *Schützen-Regiment 66* de « sauter » la Styr à bord de leurs canots gonflables. Appuyés par les feux des MG-34 et des chars, les hommes s'exécutent et établissent une tête de pont sur la berge orientale de la rivière où ils retrouvent les quatre *Panzer* jusqu'alors isolés ; ceux-ci sont d'ailleurs aux prises avec des blindés légers ennemis qui finiront par décrocher en laissant plusieurs des leurs sur le terrain. Arrivant enfin à Luck, des éléments du *Panzer-Pionier-Bataillon 4* se mettent immédiatement au travail pour construire une passerelle capable de supporter le poids des chars. Et quelques heures plus tard, le flot blindé de la *Panzer-Division* se déverse sur la rive orientale de la Styr, bientôt suivi par le gros de la division.

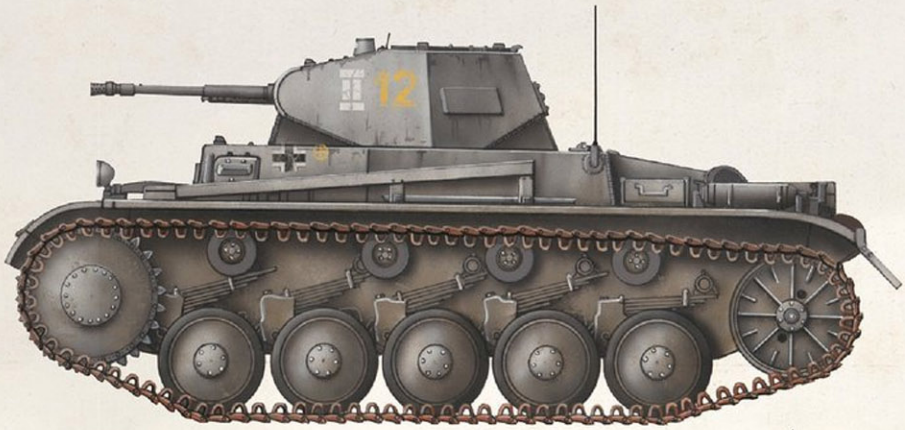
▶ Un BT-7 Modèle 1937 équipé d'une tourelle semi-conique côtoie un BT-7 Modèle 1935 de commandement équipé d'une radio. La vitesse de la progression de la *13. Panzer-Division* prend de court la plupart des unités russes rencontrées. Encerclées, sans ravitaillement, ni ordres, trahies par leur matériel, les troupes soviétiques ne peuvent combattre efficacement les Allemands ; certains décident alors de se rendre, d'autres non. Toutefois, passés l'effet de surprise, les Russes se révèlent être accrocheurs et suffisamment agressifs pour mettre en difficulté des unités allemandes parfois trop confiantes en leur potentiel ou, tout simplement, sous-estimant leurs adversaires. Les combats autour de Luck et sur la route de Rovno en apporteront la preuve !
Archives Caraktère
Coll. Kadari

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2008

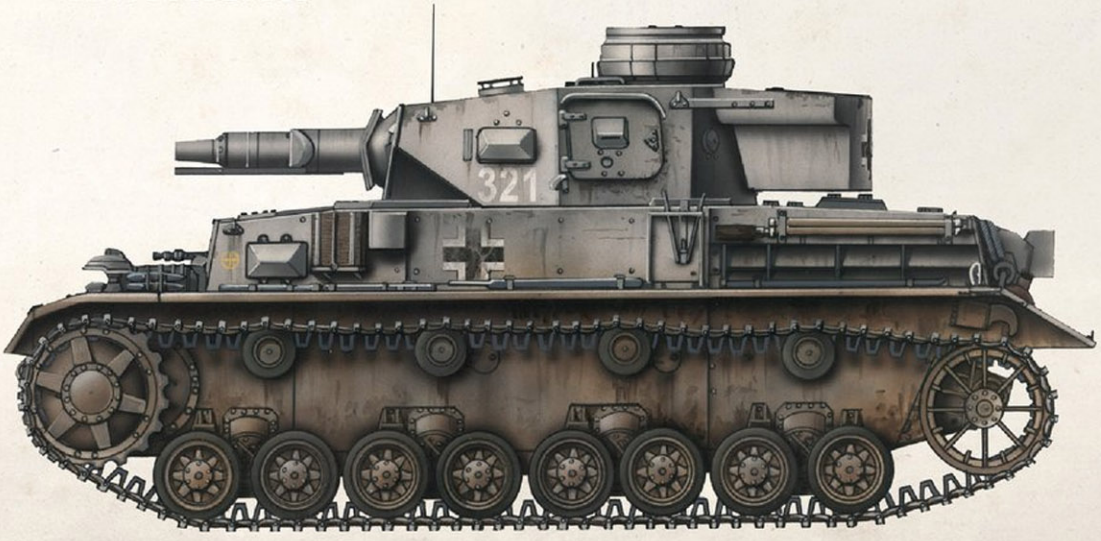



*Panzer III Ausf. G*
*I. Abteilung - 2. Kompanie*
*Panzer-Regiment 4*
*13. Panzer-Division*
Ukraine occidentale, Juillet 1941

*Panzer III Ausf. F*
*I. Abteilung - 7. Kompanie*
*Panzer-Regiment 4*
*13. Panzer-Division*
Ukraine occidentale, Juillet 1941




*Panzer II Ausf. D*
*Stabskompanie*
*II. Abteilung*
*Panzer-Regiment 4*
*13. Panzer-Division*
Ukraine occidentale, juin 1941




*Panzer IV Ausf. E*
*I. Abteilung - 3. Kompanie*
*Panzer-Regiment 4*
*13. Panzer-Division*
Ukraine occidentale, Juillet 1941

Plus au Sud, à une trentaine de kilomètres de Luck, Rotkirch und Panthen a aussi ordonné au *Schützen-Regiment 93* et au *Kradschützen-Bataillon 43* regroupés au sein de la seconde *Kampfgruppe* d'établir une deuxième tête de pont sur le cours d'eau. Malgré de sévères combats et le harcèlement de l'artillerie russe, ces unités y parviennent peu après le coucher du soleil. Bien qu'ayant été plus délicate que prévue, la prise de Luck a été réalisée dans les délais par la *13. Panzer-Division*, ce pour des pertes acceptables. Malheureusement pour les Allemands, les difficultés logistiques ont fait que les blindés, qui n'avaient pas été ravitaillés la veille, n'ont pu exploiter et ainsi pousser plus avant leur avantage. En tout état de cause, l'unité du *Generalleutnant* Rotkirch und Panthen est en bonne position pour reprendre sa marche, cette fois, vers Rovno et Dubno, l'une et l'autre situées à environ 60 kilomètres de distance.

## À DEUX DOIGTS DE LA CATASTROPHE !

Le rush vers les deux localités ukrainiennes est lancé en trois temps, dans la matinée du 26 juin. Partant des deux têtes de pont établies sur la Styr, cette fois, la division marchera en trois *Kampfgruppen* qui évolueront sur un front de… 30 kilomètres de large ! Aux ordres de Rödlich, le *Panzer-Regiment 4*, renforcé par une batterie d'artillerie de *10,5cm* et un bataillon du *Schützen-Regiment 66*, combattra sur la gauche du dispositif allemand. Il est prévu que ce détachement emprunte des routes secondaires, autrement dit des voies étroites en terre battue, pour déboucher par surprise devant les défenses russes. C'est donc l'élément clef de la stratégie mise au point de Rotkirch und Panthen, son *Schwerpunkt*, au point d'ailleurs que celui-ci décide d'y intégrer sa *Führungsstaffel* tandis que les services et le quartier-général de campagne divisionnaire resteront pour l'instant à Luck, en compagnie du *Panzer-Pionier-Bataillon 4*. Ils feront office d'arrière-garde. Détail important, les chars de Rödlich n'ont été que partiellement ravitaillés en essence car, une fois encore, les colonnes du train ont été ralenties par le trafic routier intense régnant sur les arrières des troupes d'assaut. Au centre évolueront la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 13*, le *Kradschützen-Bataillon 43* et le reste du *Schützen-Regiment 66*. L'ensemble a été réuni sous l'autorité du *Major* Friedrich von Hake, *Kommandeur* du *Kradschützen-Bataillon 43*. Enfin, sur le flanc droit de la division se trouvent les *Kompanien* du *Schützen-Regiment 93*, celles de la *Panzerjäger-Abteilung 13* et le gros de l'*Artillerie-Regiment 13*. Cette *Kampfgruppe* a logiquement été confiée à l'*Oberst* Traugott Herr. Les premiers mouvements de la « *Magdeburger Division* » débutent à 10h00.

Dès le début de l'après-midi, les trois *Kampfgruppen* sont confrontées à d'importantes résistances et à des bouchons antichars. En outre, des colonnes mécanisées soviétiques sont, de temps à autre, repérées sur les flancs des axes de progression, ce qui n'est guère rassurant même si, étrangement, l'ennemi semble désireux d'éviter le contact. Pis encore, à 16h00, des mouchards de la *Luftwaffe* rendent compte de la présence de plusieurs dizaines de blindés soviétiques massés au Nord de Luck, soit à plus de 40 kilomètres sur les arrières des *Kampfgruppen* évoluant *en Spitze* (en pointe). Ce secteur aurait théoriquement dû être sous le contrôle de la *14. Panzer-Division* de l'ami Friedrich Kühn mais, de toute évidence, celui-ci a lui-même a été débordé par les Soviets ! La nouvelle est inquiétante pour Rotkirch und Panthen, car il sait que les éléments laissés dans la petite ville de Luck – principalement des « administratifs » : aides de camp, officiers d'état-major, secrétaires, opérateurs radios, etc. – n'ont que peu de moyens pour se défendre contre des chars ; reste fort heureusement le *Panzer-Pionier-Bataillon 4*. En outre, dans l'état actuel des choses, le *III. Armee-Korps (mot.)* n'a aucune réserve disponible pour aveugler cette brèche aussi dangereuse qu'inattendue. Grâce aux comptes rendus de ses subordonnées, le *Divisionskommandeur* se fait une idée claire de la situation dès 16h30. Moins d'une demi-heure plus tard, il ordonne logiquement aux troupes d'état-major encore à Luck de « desserrer » leur dispositif sans plus tarder et d'essayer de le rejoindre par leurs propres moyens. Seul le *Panzer-Pionier-Bataillon 4* restera dans le bourg pour y « recevoir » les Russes. Dans le même temps ou presque, Hake et Herr indiquent qu'ils sont fortement pris à partie par des blindés et des fusiliers adverses « venant de partout ».

À Luck, les Allemands n'ont pas le temps de décrocher et sont bientôt attaqués par des chars moyens. La situation générale de la *13. Panzer-Division*, alors divisée en quatre éléments dis-

▼ Outre la combativité des troupes ennemies, la nature aussi posera de nombreux soucis aux envahisseurs allemands. Ici, une unité du Génie en train d'établir un ouvrage d'art en bois pour franchir une coupure humide dont les flots sont retenus par un barrage, le temps d'achever le chantier ! Archives Caraktère Coll. Kadari

◀ Sans doute laissé sur le bord d'une route suite à un ennui mécanique ou d'une panne de carburant, ce BT-7 Modèle 1935 ne porte aucune trace de combat. Les hommes de la *13. Panzer-Division* croisent une multitude de chars soviétiques intacts et abandonnés. Des « trophées » qui contribuent à forger une image faussée de la réalité de l'Armée rouge. En juin 1941, la *Wehrmacht* affronte un adversaire qui commence à peine à se moderniser et qui souffre encore des grandes purges staliniennes.
Archives Caraktère
Coll. Kadari

tincts – les trois *Kampfgruppen* évoluant à l'avant et les éléments restés à Luck – distants les uns des autres de plusieurs dizaines de kilomètres, est préoccupante pour ne pas dire autre chose… Pourtant la chance va sourire à ceux de la « *Magdeburger Division* » ! Tandis que, non sans mal, Hake et Herr parviennent à se défaire victorieusement de leurs adversaires et à reprendre leur progression vers Rovno et Dubno, la petite « garnison » prise au piège à Luck va brillamment réussir à renverser la situation en résistant à l'attaque des T-26 et des T-34. Il faut dire que ceux-ci se faufilent entre les isbas pour s'engager dans la localité sans jouir de la moindre escorte d'infanterie. « Sourdes et aveugles », ces machines passent du statut de prédatrices à celui de gibier de choix pour des soldats allemands qui les attaquent au « corps-à-corps », à coups de grenades et de charges explosives. Une dizaine de carcasses calcinées seront finalement abandonnées par les Russes qui choisissent de se replier !

Mais au « front », les mauvaises nouvelles chassent les bonnes. Alors que le *Schützen-Regiment 93* de l'*Oberst* Herr n'est plus qu'à 10 kilomètres de Dubno, il est de nouveau attaqué par un ennemi déterminé à ne rien lui céder. Quant au *Panzer-Regiment 4*, c'est avec un certain effroi que le spectre de la panne sèche commence à apparaître. Partiellement ravitaillés en essence au petit matin, les *Panzer* commencent à marquer le pas. Pour éviter le pire, Rödlich et Rotkirch und Panthen tombent d'accord sur l'idée de stopper la marche des engins pour conserver un peu de « jus » en cas d'imprévus. Ils ne sont pourtant plus qu'à quelques kilomètres de Rovno, dont ils aperçoivent sans mal les lueurs des maisons enflammées par un raid de Stukas. La nuit tombe mais personne ne dort. Dans les crachotements des radios, les comptes rendus se succèdent. Herr annonce qu'il ne parvient pas à déboucher et qu'il compte « s'enterrer » jusqu'au lendemain pour résister aux vagues d'assaut russes ; il précise qu'il pense pouvoir tenir jusqu'au début de l'après-midi du 27. Cependant, au-delà, il ne sera plus en mesure de garantir quoique ce soit s'il n'est pas secouru. Au centre, Friedrich von Hake signale à son tour qu'il a été accroché par des troupes mécanisées appuyées par une artillerie nombreuse et puissante et que sa *Kampfgruppe* est encerclée ! En fait, n'hésitant pas à combattre de nuit, les troupes soviétiques sont d'ores et déjà parvenues à couper en deux les forces allemandes, séparant la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 13* du *Kradschützen-Bataillon 43* renforcé d'un bataillon issu du *Schützen-Regiment 66*. À ne point en douter, la prochaine étape sera la réduction progressive puis l'anéantissement pur et simple de ces deux minuscules poches allemandes au cœur du territoire russe ! D'ailleurs, les appels au secours des équipages de la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 13* se multiplient car, pour ne rien arranger, ils sont eux aussi à court de carburant !

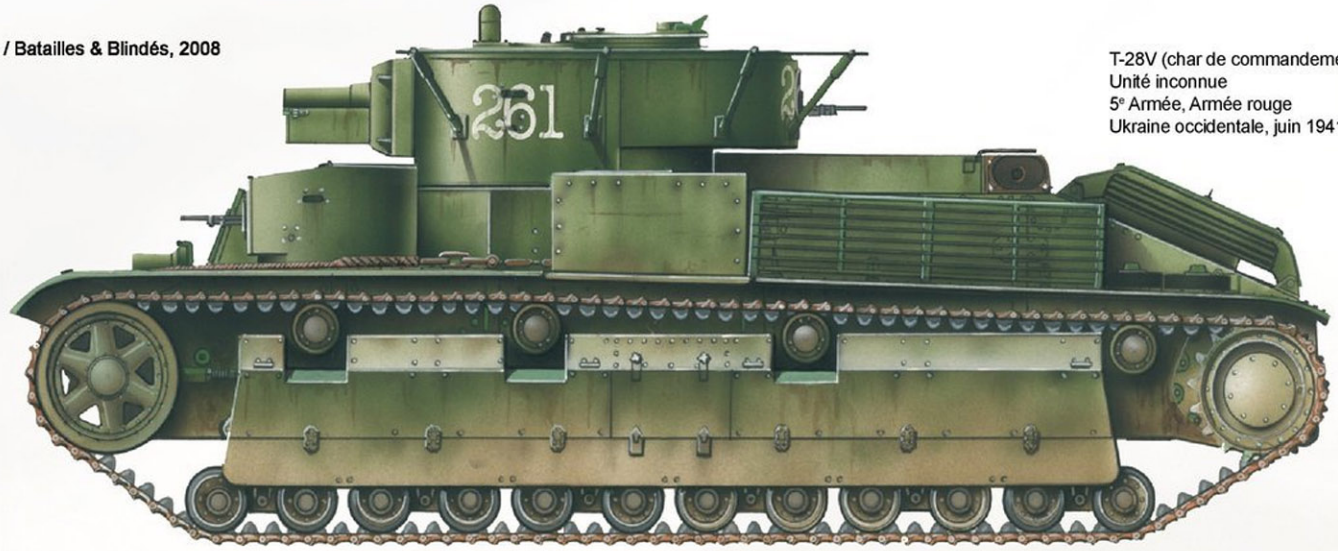
▼ Ce BT-7 Modèle 1937 semble s'être enlisé. Rapide, bien armé avec sa pièce de 45mm, ce blindé est techniquement à la hauteur des *Panzer III* à canon de *3,7cm* et *5cm* qui équipe majoritairement la *13. Panzer-Division*. Par contre, son équipage de trois hommes est rapidement débordé par la multitude des tâches inhérentes à la conduite d'un blindé au feu.
Archives Caraktère
Coll. Tirone

▶ Faute de jouir d'engins de dépannage en nombre suffisant, les Allemands sont souvent contraints d'improviser des solutions de fortune. Ce *Panzer III* tente ainsi de sortir un camion du fossé dans lequel il a versé. Grâce à sa masse et à son moteur Maybach de 300 chevaux, l'opération est à la portée du char allemand. Toutefois, un tel remorquage a toutes les chances d'endommager l'embrayage ou bien la boîte de vitesses du *Panzer*, voire les deux !
Archives Caraktère
Coll. Kadari

La nuit passe ainsi, entre inquiétude et stress ; les Allemands gardent néanmoins la tête froide et tiennent.
À 6h15, le 27 juin, tablant sur l'ombrelle protectrice de la *Luftwaffe* et les renforts qui ne sauraient tarder à arriver, le *Generalleutnant* Rotkirch und Panthen décide de jouer son va-tout. Il ordonne aux *Panzerschützen* de faire le point sur leurs réserves de carburant et de siphonner les réservoirs des chars et des véhicules. « Sacrifiant » une partie de leurs blindés à une immobilité temporaire, les Allemands parviennent à réunir suffisamment d'essence pour ravitailler trois *Panzer-Kompanien* qui partent immédiatement secourir la *Kampfgruppe* Hake. L'opération est un succès, mais il était temps ! Enfin ravitaillé en essence, l'ensemble de la division reprend sa marche vers l'Est, privilégiant comme objectif la conquête de Rovno où chacun sait parmi les *Landser* de la « *Magdeburger Division* » qu'un pont permet de franchir la rivière Ustja. L'alerte de la nuit du 26 au 27 a toutefois été très chaude et plusieurs leçons en ont déjà été tirées par le *Kommandeur* de la *13. Panzer-Division* et ses officiers, la principale étant qu'à trop vouloir diviser ses forces pour s'ouvrir de multiples axes de progression, l'on finit aussi par les affaiblir. Un enseignement que Rotkirch und Panthen gardera en tête pour la suite des événements, d'autant que les Soviétiques s'annoncent bien plus combatifs que prévu et qu'ils jouissent d'un matériel qui, pour certains modèles de chars, n'a rien à envier à celui des *Schnelle Truppen*… voire s'avère être meilleur !
Globalement, la journée du vendredi 27 juin 1941 est mise à profit pour réorganiser la division et procéder aux révisions basiques des *Panzer* qui commencent à mécaniquement souffrir du rythme soutenu des opérations ; si l'essence arrive désormais d'une manière plus régulière, il n'en va pas de même pour les lubrifiants, graisse et huile, dont les chars ont pourtant grand besoin. Tant pis ! L'offensive allemande ne reprend que dans le courant de l'après-midi. Pour rattraper le retard accumulé sur les prévisions initiales de « Barbarossa », le *Kommandeur* de l'unité a envisagé de marcher et de se battre de nuit mais son état-major le lui a déconseillé du fait de la fatigue accumulée par la troupe et surtout du risque de présence de champs de mines aux abords de Rovno. À 22h30, tankistes, artilleurs et fantassins bivouaquent en deux campements séparés. La *13. Panzer-Division* a en effet été redéployée en un duo de *Kampfgruppen*. Dorénavant, l'une et l'autre ne s'éloigneront pas de plus de 20 kilomètres, de manière à pouvoir s'appuyer mutuellement et sans délai. Chat échaudé craint l'eau froide, dit-on…
Les opérations sont relancées dès l'aube du 28 juin. La *13. Schützen-Brigade*, qui constitue naturellement le cœur de la *Kampfgruppe* Herr, aborde la ville de Rovno à 8h30, sans qu'une réelle opposition ne se manifeste à ce moment précis. Les fantassins se répandent dans la cité mais, au fil de l'investissement des quartiers, la résistance ennemie se durcit. Les abords de l'ouvrage d'art sont notamment très bien défendus. Les Allemands sont finalement contraints de livrer de furieux combats pour s'emparer du pont au-dessus de la rivière Ustja ; ce qui sera chose faite peu avant 12h00. Plus au Sud, la *Kampfgruppe* Rotkirch, dont le noyau dur est le *Panzer-Regiment 4*, est malmené par des formations mécanisées russes tout au long de la journée. Dans l'après-midi, dans le secteur septentrional de Rovno, les hommes de l'*Oberst* Traugott Herr, avec l'aide de ceux de la *Panzerjäger-Abteilung 13*, parviennent avec brio à repousser plusieurs contre-attaques conjointement menées par des chars et des fantassins russes ; au total, ce ne seront pas moins de 70 blindés ennemis qui seront mis hors de combat par la division ce jour-là ! En fin de journée, la situation est stabilisée et les acquis allemands sécurisés.

▼ Avant de rejoindre les unités mécanisées qui caracolent loin devant, ces camions Mercedes du Train attendent leur chargement prés d'un convoi ferroviaire. Le manque de camions (malgré les razzias opérées dans les pays occupés) et les grands espaces russes vont considérablement freiner l'avance de la *Wehrmacht*, à l'exemple de la *13. Panzer-Division* qui souffrira de carences logistiques dès les premiers jours de sa marche en Union Soviétique !
Archives Caraktère
Coll. Kadari

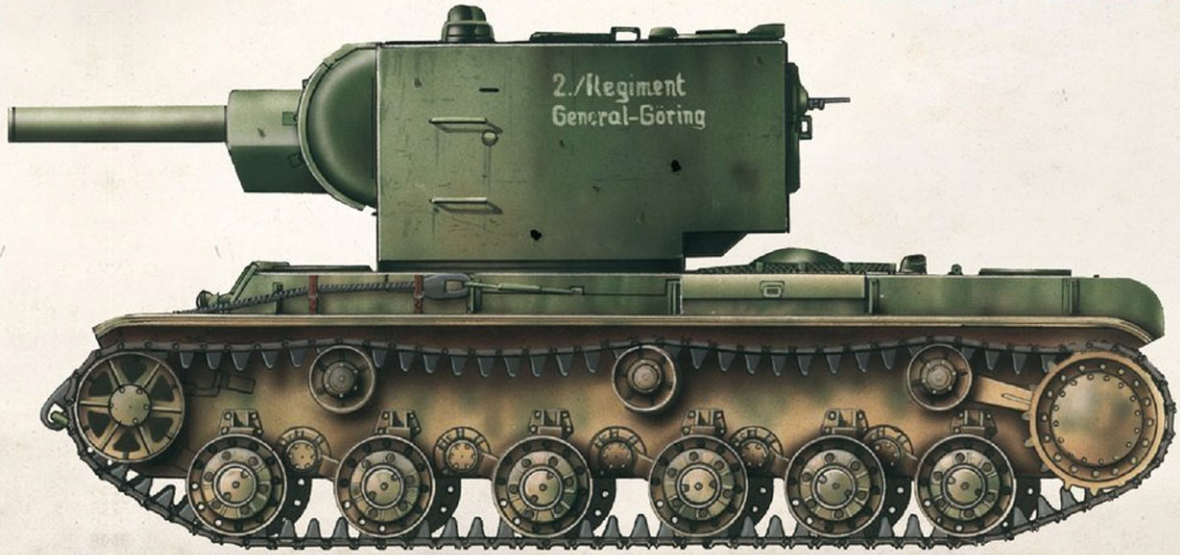
© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2008




T-28V (char de commandement)
Unité inconnue
5e Armée, Armée rouge
Ukraine occidentale, juin 1941

KV-1 Modèle 1941
Régiment autonome rattaché à la 19e
Division de Chars
5e Armée, Armée rouge
Ukraine occidentale, juin 1941

T-26 Modèle 1933
41e Division de Chars
5e Armée, Armée rouge
Ukraine occidentale, juin 1941




KV-2 Modèle 1940
41e Division de Chars
5e Armée, Armée rouge
Ukraine occidentale, juin 1941

Engin détruit par le *Flak-Regiment*
Hermann Göring

C'est à ce moment que Rotkirch und Panthen apprend du *Generaloberst* Eberhard von Mackensen que, d'une part, la prise de Dubno n'incombe plus à son unité et que, d'autre part, il sera bientôt relevé à Rovno par la *25. Infanterie-Division (mot.)* d'Heinrich Clößner, la *13. Panzer-Division* devant dès lors foncer sur Jitomir.

▶ Photo-souvenir pour ces deux *Lansder* appartenant à une unité d'artillerie tractée (motorisée) de la *13. Panzer-Division*. Tout indique donc que ces hommes sont de l'*Artillerie-Regiment 13*. Archives Caraktère Coll. Kadari

## EN ROUTE POUR JITOMIR

Fort des ordres reçus, à minuit passé, le *Kommandeur* de la « *Magdeburger Division* » distribue ses consignes à ses subordonnés. La *Kampfgruppe* Rödlich, *Panzer* et automitrailleuses en tête, partira dès 5h00 vers les berges de la rivière Horyn pour s'emparer d'un nouveau pont. À 6h00 tapantes, ce sera au tour de la *Kampfgruppe* Herr de se mettre en route et d'emboîter le pas des chars. Un détachement d'arrière-garde sera laissé à Rovno jusqu'à ce que la jonction avec la *25. Infanterie-Division (mot.)* soit effectivement réalisée. À l'issue, cette troisième *Kampfgruppe* aura pour mission de rejoindre le gros de la division au plus vite. Enfin, comme durant les jours précédents, Rotkirch und Panthen a choisi de rouler au milieu de ses troupes d'assaut, avec les *Panzerschützen* !

Le plan du *Kommandeur* de la « *Magdeburger Division* » pour la journée du 29 s'annonce bien « ficelé »... Mais c'est là sans compter avec les Soviétiques qui décident de bouleverser les prévisions allemandes en attaquant violemment Rovno à 4h15 ! Le Nord de la ville fait l'objet d'âpres combats mais, là encore, les Allemands tiennent leurs positions avec une certaine détermination. Jugeant que la situation est sous contrôle, à 6h00, Rotkirch und Panthen fait partir ses chars vers la rivière Horyn située à plus de 40 kilomètres vers l'Est, laissant la défense de la ville aux bons soins des fantassins de la *Kampfgruppe* Herr qui auront à rejoindre dès qu'ils seront relevés. Depuis une heure, les *Panzer* et les « légers » de la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 13* avancent vers leur prochain objectif lorsque, par radio, une mauvaise nouvelle en provenance du quartier-général d'Eberhard von Mackensen tombe : fortement ralentie par l'ennemi, la *25. Infanterie-Division (mot.)* ne sera pas en mesure de rallier Rovno dans les délais impartis, c'est-à-dire avant 9h00 ! Le *Generalleutnant* Friedrich-Wilhelm von Rotkirch und Panthen prend alors une décision non dénuée de risques : tandis que la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 13* poursuivra seule en direction du cours d'eau afin d'y « tâter » les défenses ennemies, les chars stopperont en attendant de plus amples informations. Et c'est ainsi qu'une bonne partie de la journée filera entre les doigts allemands... Accrochée à plusieurs reprises, la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 13* sera dans l'impossibilité de se saisir du pont de chemin de fer sur l'Horyn que les Soviétiques feront sauter à son nez et à sa barbe ; les automitrailleuses étaient en effet arrivées à moins d'un kilomètre de la précieuse passerelle ! Stoppés en rase-campagne, les *Panzer* perdront de précieuses heures à demeurer dans l'expectative : quoi faire ? Foncer vers l'Est ou bien faire demi-tour et repartir vers Rovno qui au fil de la journée sera régulièrement attaquée par l'ennemi ? Ce dilemme ne sera jamais tranché. Quant à la *25. Infanterie-Division (mot.)*, elle fera finalement son entrée à Rovno à 14h30, « libérant » ainsi la *Kampfgruppe* Herr qui ne pourra se mettre en marche que deux heures plus tard, le temps que les nouveaux arrivants se mettent en position et que consignes et plans de feu soient transmis...

Pour rattraper ce retard, à peine arrivés sur la rivière Horyn, les fantassins de la *13. Schützen-Brigade* établissent

une tête de pont sur la rive orientale. Peu après 20h00, l'affaire est entendue et dans la nuit du 29 au 30, les Allemands parviennent à solidement s'établir. Dans l'obscurité, ils font traverser véhicules légers, canons antichars et pièces d'artillerie sur des radeaux confectionnés grâce au bois des forêts environnantes. Cependant, pour les chars, il en va autrement et la division est contrainte d'attendre qu'un pont suffisamment solide soit assemblé par les *Pioniere* pour que les blindés puissent enfin se porter au-delà de la coupure humide. Éclairé par les phares de leurs camions et quelques projecteurs, le *Panzer-Pionier-Bataillon 4* travaille toute la nuit pour être à l'heure. Au lever du jour, le pont est achevé. Mais l'opération de franchissement est longue et délicate car des dizaines d'engins chenillés et de semi-chenillés, sans oublier les camions, transitent par une passerelle d'à peine trois mètres de large.

Au final, les unités de la *13. Panzer-Division* ne sont en situation de reprendre le combat que dans l'après-midi du 1er juillet. La division doit alors se projeter de plus de 60 kilomètres vers l'Est pour rejoindre et franchir une autre rivière barrant la route de Jitomir, la Sluc, qui formait l'ex-frontière entre l'Union Soviétique et la Pologne avant l'agression russe de 1939. Toutefois, deux événements viennent contrarier les plans de Rotkirch und Panthen. Le premier est un *Haltbefehl*, un ordre d'arrêt de la progression, en provenance de l'état-major du *III. Armee-Korps (mot)* qui indique que les Soviets se rassembleraient pour organiser une contre-attaque générale et qu'en conséquence la *13. Panzer-Division* passe temporairement en réserve pour être éventuellement engagée au profit de l'une de ses voisines. Le second événement est bien plus naturel, ou plutôt météorologique, car, à la surprise générale, de violents orages estivaux éclatent au-dessus de l'Ukraine, transformant la terre en une boue épaisse et collante. En bref, la « *Magdeburger Division* » perd sa journée du 1er juillet 1941 en restant « collée » dans sa tête de pont. Quant à la contre-attaque adverse, elle ne viendra jamais…

C'est toujours sous une pluie battante et sur un terrain détrempé que les *Panzer* reprennent enfin leur marche vers l'Est, le 2 juillet au matin. La division fonce et « avale » 25 kilomètres en moins de six heures, uniquement ralentie par les difficultés d'approvisionnement en essence qui redeviennent aigües, malgré la création de dépôts intermédiaires et la remise en état des voies de chemin de fer au fur et à mesure de l'avance des troupes allemandes. Le 3, les chars qui roulent en tête avec les motocyclistes, les automitrailleuses et une batterie de *10,5cm* tombent nez-à-nez avec une brigade blindée russe. S'ensuit un combat de rencontre décousu qui tourne à l'avantage des *Panzerschützen* qui ajoutent 72 chars moyens à leur tableau de chasse ! Le chiffre impressionne au point que l'unité a pour la première fois depuis le début de « Barbarossa » les honneurs du communiqué de presse quotidien de la *Wehrmacht*. Au sein de la « *Magdeburger Division* », chacun en est honoré mais cela ne change rien aux difficultés induites par la pluie qui, loin de se calmer, redouble d'intensité. Et, déjà, quelques *Landser* entrevoient l'enfer qui pourrait être le leur, une fois l'automne venu, au cas où la victoire sur Staline n'aurait pas été remportée d'ici là…

▲ Si ces tracteurs d'artillerie abandonnés dans les faubourgs de Jitomir paraissent obsolètes, il ne faut pas oublier que, dans le camp adverse, la traction des canons et autres obusiers est largement tributaire des chevaux ! L'Armée la plus motorisée n'est pas forcément celle que l'on croit… Si l'Armée rouge est souvent considérée comme archaïque, la *Wehrmacht* est loin d'être mieux dotée sur le plan des véhicules à moteur. Au-delà de la « vitrine » technologique représentée par les *Panzer-Divisionen*, le reste de la *Heer* fait encore largement appel à la traction hippomobile.

▼ Cohorte de prisonniers de guerre soviétiques ; ils seront des centaines de milliers à rejoindre les camps allemands lors de « Barbarossa». Des camps dont bien peu reviendront... Archives Caraktère Coll. Kadari

▶ Vue des faubourgs de Jitomir au moment où les équipages de la *13. Panzer-Division* abordent la grande cité ! Archives Caraktère Coll. Kadari

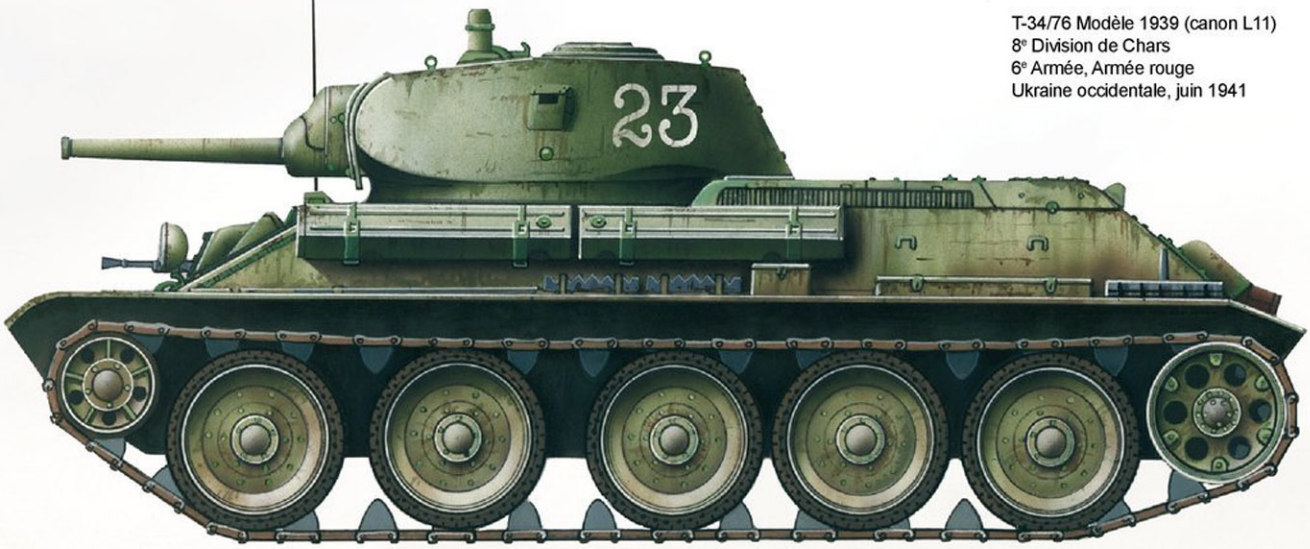
En attendant, la Sluc est enfin rejointe à la mi-journée du 5 juillet et, avec elle, les fortifications de la fameuse ligne « Staline » établie sur la rive opposée à celle contrôlée par les Allemands. Après un nouvel ordre d'arrêt de quelques heures, cette fois-ci imposé par le quartier-général de la *Panzergruppe* à la demande directe d'Adolf Hitler, les « affaires » reprennent. Mais le temps perdu, et avec lui l'effet de surprise, jouent contre les assaillants et la division « tourne et retourne » deux jours durant pour parvenir à briser le cadenas défensif russe qui ne cède que le 7 juillet. Et encore, avec l'aide bienvenue des Stukas qui vont se déchaîner sur les positions ennemies le temps d'une embellie météorologique. De part et d'autre, les pertes sont lourdes, mais une tête de pont a été établie par la *13. Schützen-Brigade* et c'est bien ça l'essentiel. Reste maintenant à faire passer les chars qui piaffent d'impatience, car Jitomir n'est plus très loin. Comme sur la rivière Horyn, c'est à Brückmann et à son *Panzer-Pionier-Bataillon 4* que reviennent la tâche de construire un pont. Mais les *Pioniere* souffrent et perdent énormément de temps du fait du courant et surtout des flots gonflés par les pluies diluviennes qui recommencent à s'abattre sur la région. L'ouvrage n'est finalement terminé et ouvert au trafic routier que dans la nuit du 8 juillet. À peine est-il opérationnel qu'une contre-attaque russe est déclenchée par une brigade blindée. Elle est contenue à grand peine par les Allemands mais le pont demeure intact et entre leurs mains. Et, déjà, les *Panzer* s'y engouffrent avant de se déployer en ordre de bataille en direction de la capitale d'Ukraine du Nord-Ouest.

Dans la nuit du 8 au 9, la *Kampfgruppe* Rödlich s'engage sur la grande route menant à Jitomir, débutant sa marche à 3h30. Elle est bientôt suivie par le *Schützen-Regiment 66* dont, malgré la pluie, les camions roulent débâchés, ceci afin de permettre aux fantassins transportés à bord de gicler des véhicules sans perdre de temps en cas de contact impromptu avec des troupes ennemies. Viennent ensuite les motos et les side-cars du *Kradschützen-Bataillon 43* du *Major* Friedrich von Hake qui peinent à avancer dans la boue. Ces colonnes longent plusieurs voies de chemin de fer sur lesquelles gisent de nombreuses carcasses de wagons chargés de matériels militaires incendiés quelques jours plus tôt par la *Luftwaffe*. À 8h30, Rödlich rend compte à son *Kommandeur* que ses équipages et lui sont désormais à moins d'un kilomètre des faubourgs de Jitomir. Sans attendre, Rotkirch und Panthen ordonne par radio aux chars de faire mouvement et de s'infiltrer en centre-ville pour y sécuriser les ponts enjambant la rivière Teterev, un affluent du Dniepr. Quelques accrochages éclatent ici et là, mais, à 11h00, la cause est entendue et la *13. Panzer-Division* est globalement maîtresse de la grande cité, les Russes, débordés par l'offensive allemande, ayant préféré évacuer le gros de la garnison de la ville pour protéger les approches de Kiev. Kiev qui n'est plus qu'à 90 kilomètres des unités de pointe de Rotkirch und Panthen.

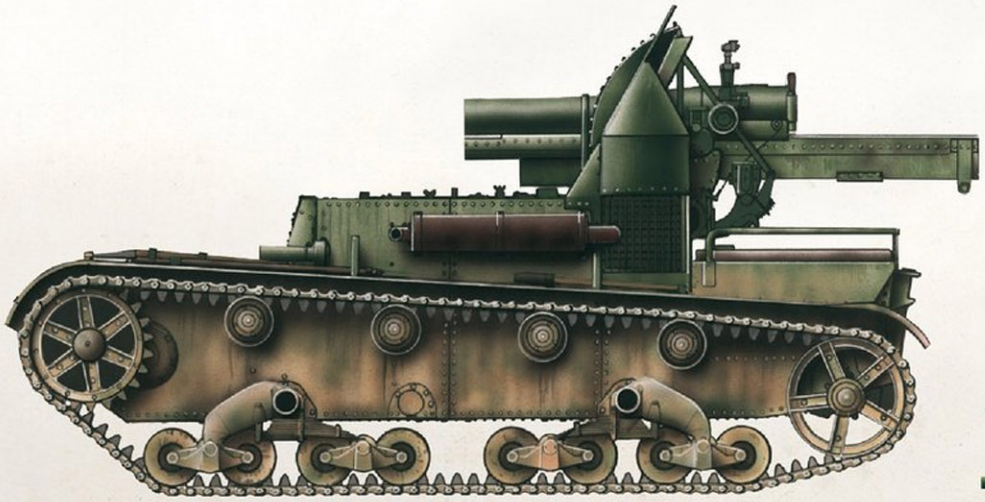
Du 23 juin 1941 au 9 juillet, cette dernière date marquant la chute de Jitomir, soit en un peu plus de deux semaines, l'unité aura ainsi couvert environ 320 kilomètres en zone hostile dans des conditions plus que difficiles. Et bientôt, la marche vers l'Est reprendra. Suivront alors les campagnes pour Ouman et la réduction de la poche de Kiev, Taganrog, Rostov-sur-le-Don et l'effroyable hiver 1941-42, le Caucase à l'été 1942 puis le Kouban avant la retraite vers l'Ouest de 1943-44 qui verra disparaître l'unité en tant que *13. Panzer-Division* en août 1944, en Ukraine méridionale ! Autant de douloureuses batailles et d'affreux combats durant lesquels les premières impressions des *Panzerschützen* engagés dans la lutte à mort née avec « Barbarossa » quant à la combativité et au courage de leurs ennemis soviétiques ne se démentiront pas. Jamais. ■

▼ Dans un panache de poussière, un *Panzer II Ausf. F* double un véhicule sanitaire. En juin 1941, la poussière et les longues distances parcourues font aussi partie des adversaires des *Panzer*. Archives Caraktère Coll. Kadari

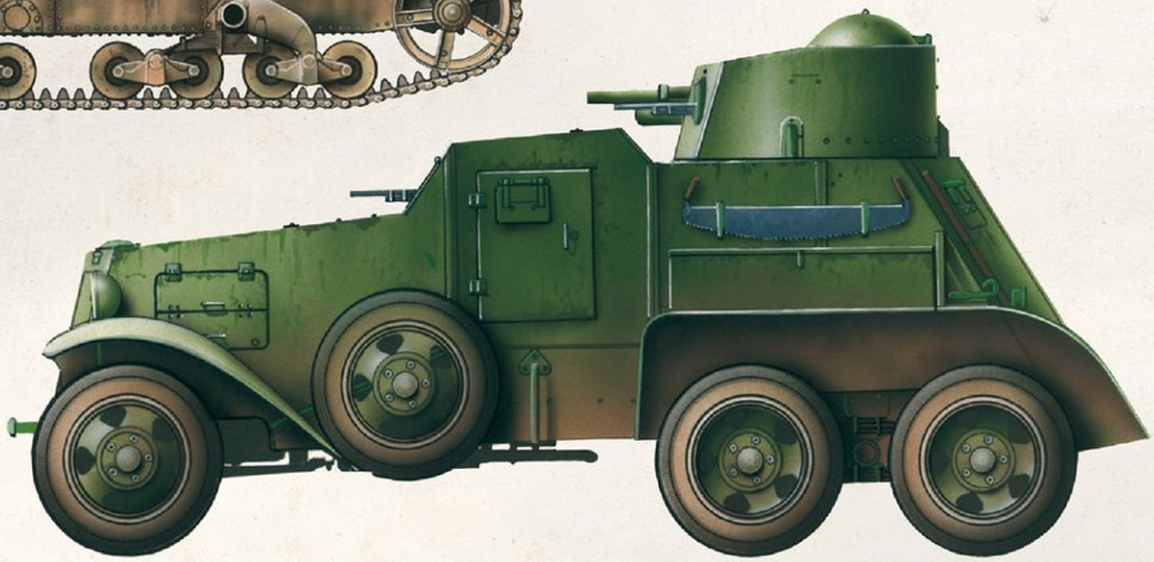
© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2008



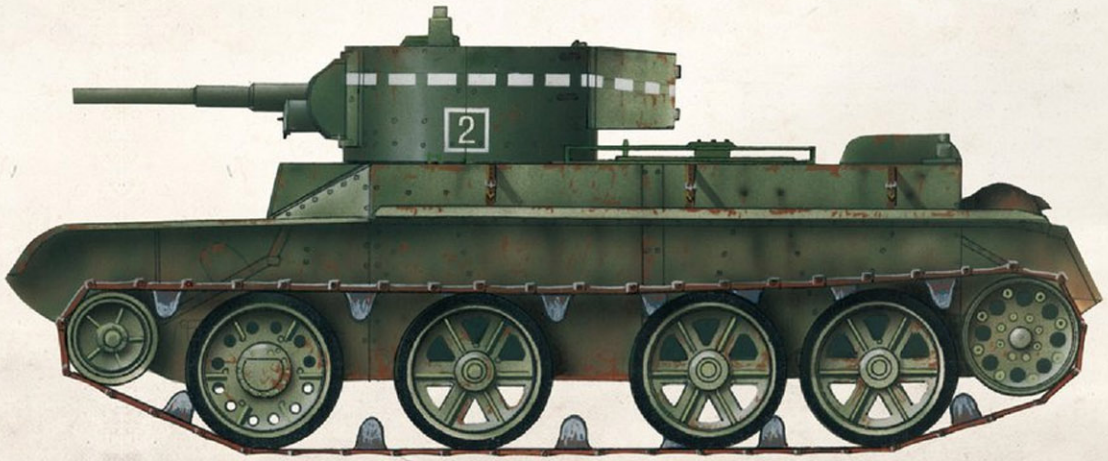

T-34/76 Modèle 1939 (canon L11)
8e Division de Chars
6e Armée, Armée rouge
Ukraine occidentale, juin 1941



SU-5-2 (obusier de 122mm)
Unité inconnue
5e Armée, Armée rouge
Ukraine occidentale, juillet 1941



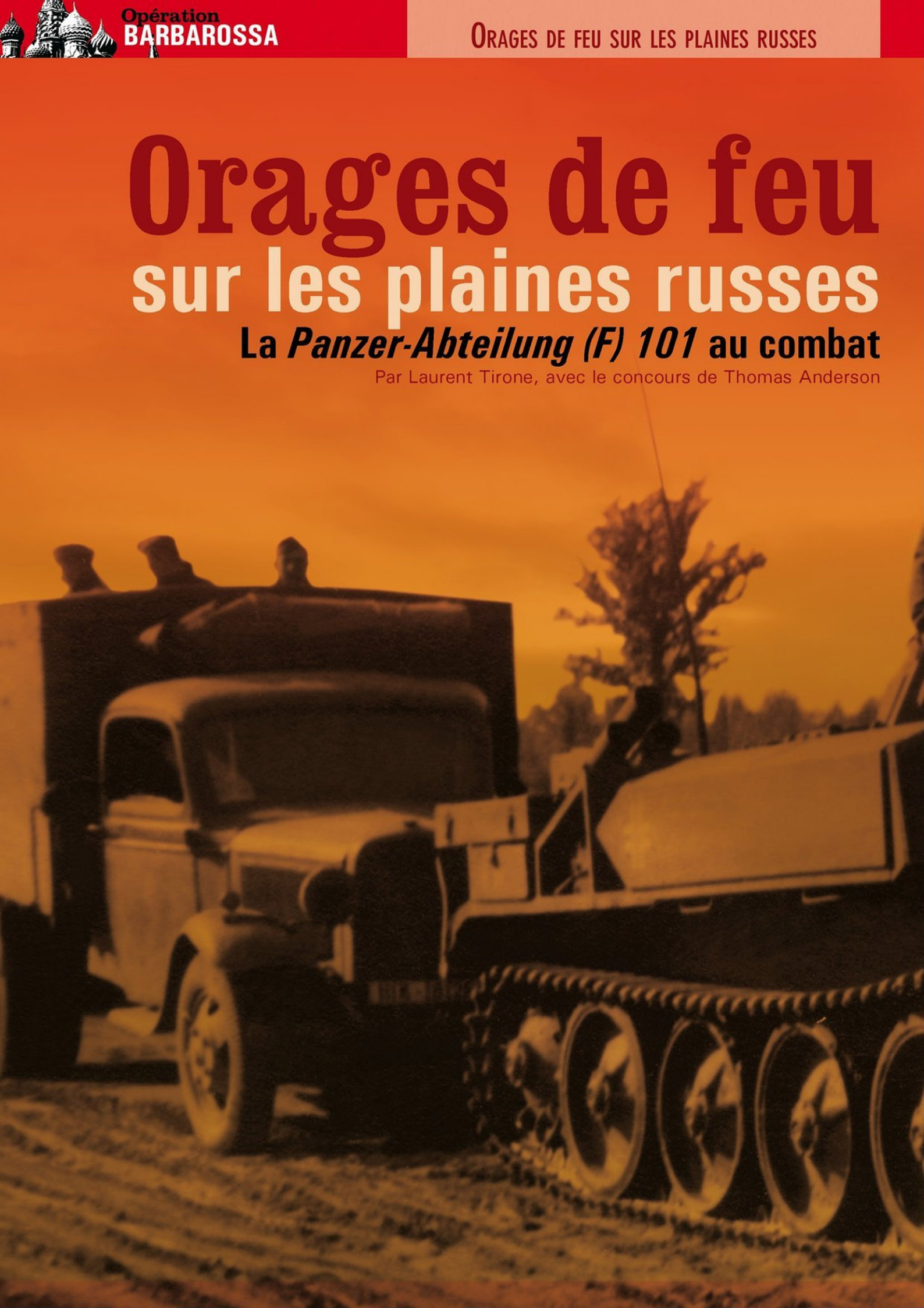
BA-10
131e Division Mécanisée
5e Armée, Armée rouge
Ukraine occidentale, juillet 1941




BT-5
20e Division de Chars
5e Armée, Armée rouge
Ukraine occidentale, juillet 1941

# Orages de feu
## sur les plaines russes
### La *Panzer-Abteilung (F) 101* au combat

Par Laurent Tirone, avec le concours de Thomas Anderson



Équipée de 42 engins chenillés, la *Panzer-Abteilung (F) 101* est une unité hautement spécialisée, les chars lance-flammes nécessitant en effet des doctrines de combat spécifiques. Théoriquement dévolues à la lutte antichar ainsi qu'à la réduction des fortifications de campagne et autres points d'appui, les trois *Panzer-Kompanien* de la *101* sont déployées au sein de la *Panzergruppe 3* lors de l'opération « Barbarossa ». Le nombre de *Flammpanzer II* n'étant toutefois pas suffisant pour l'équiper dans sa globalité, l'unité reçoit 25 *Panzer II* armés d'un canon de *2cm* et cinq *Panzer III 5cm kurz*. Un char de commandement et des véhicules de liaison et de servitude complètent la dotation.

**Ce texte trouve sa source dans un rapport de combat d'époque retranscrit dans l'ouvrage « Flammpanzer, German Flamethrowers, 1941-45 », Tom Jentz & Hilary Doyle, Osprey, 1995**

Page précédente :
Le *Panzerkampfwagen Flamm (Sd.Kfz 122)* se caractérise par la greffe de deux petites tourelles accueillant chacune un projecteur lance-flammes. Disposées sur l'avant du blindé, elles sont installées de chaque coté de la caisse, au-dessus des chenilles. Ces dispositifs fonctionnent indépendamment l'un de l'autre. Cette implantation permet une rotation de 180° sur une orientation allant de 9 à 15 heures.
Archives Caraktère
Coll. Kadari

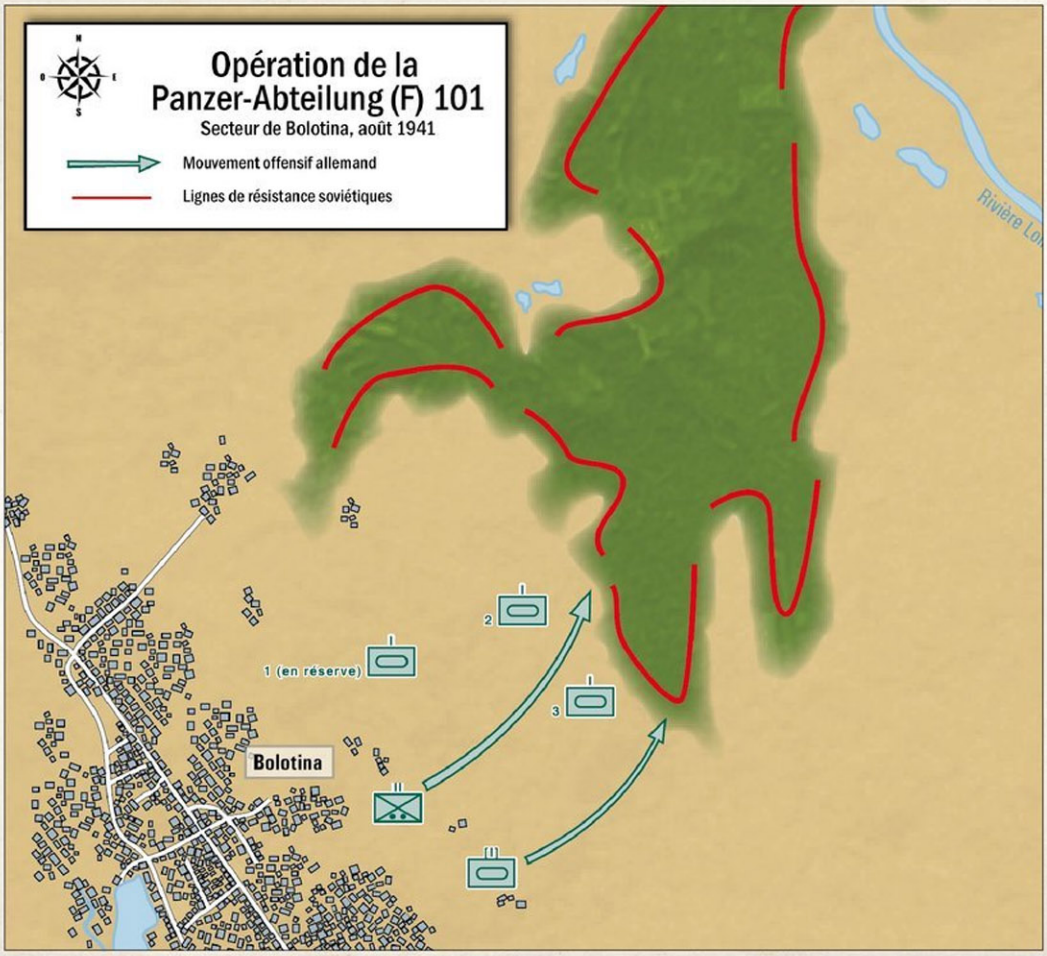
▶ Développé par MAN, le châssis (désigné La.S138) du *Flammpanzer II* se distingue par l'adoption d'un nouveau train de roulement comprenant quatre galets de grand diamètre, chacun d'eux étant monté sur un bras de suspension à barre de torsion.
Archives of the Modern Conflict - E010108

▼ La mise en service de ses blindés lance-flammes est l'occasion pour l'Armée allemande de mettre aux points de rigoureuses tactiques de combat. Le rôle de ces machines est en effet fondamentalement différent de celui de leurs « frères » armés de canons. Un manuel d'instruction pour les *Flammpanzer-Abteilungen* datant du 1er septembre 1940 est d'ailleurs rédigé pour formaliser les doctrines d'utilisation de ces chars si spéciaux.
Archives Caraktère
Coll. Anderson

Le mardi 26 août 1941, la *Panzer-Abteilung (F) 101* est engagée au profit de la *7. Panzer-Division* du *General der Panzertruppen* Hans *Freiherr* von Funck dans le secteur du village de Bolotina. Après avoir mené une contre-attaque contre les troupes allemandes, des éléments ennemis se sont retranchés sur les berges de la rivière Loinja ainsi que dans des bois environnants. Les Soviétiques, qui tiennent fermement un secteur boisé d'une superficie de 4 km² situé au Nord-Est du village, gênent les mouvements de la *Wehrmacht* en harcelant ses convois qui circulent sur l'une des rares routes goudronnées de la région. Le commandement allemand décide de réduire cette menace diffuse mais active. Un groupe d'assaut est constitué avec de l'infanterie motorisée appartenant au *Schützen-Regiment 7*. Sous couvert des chars, un bataillon pénétrera dans la foret pour la nettoyer. Pour sa part, la *Panzer-Abteilung (F) 101* tiendra le flanc gauche du dispositif allemand tandis que des unités issues du *Panzer-Regiment 25* de l'*Oberst* Eduard Hauser frapperont sur la droite.
À 6h00 pile, les éléments de la *101* s'élancent depuis leurs positions de départ. Classiquement, la *Panzer-Abteilung* opère selon un schéma ternaire, deux compagnies montant au feu alors que la troisième est placée en réserve, prête à intervenir. C'est ainsi que la *3. Kompanie* est déployée sur la droite de l'axe d'attaque, que la *2.* fait mouvement sur la gauche et que les chars de la *1. Kompanie* restent en retrait. Conformément aux doctrines d'engagement de la *Panzerwaffe*, les blindés se déploient sur un front large. Mais, comme souvent à la guerre, il existe un monde entre la théorie et la réalité ! Le terrain difficile et gras ralentit la marche des engins.

◀ Pour éviter que des saletés ne viennent perturber le bon fonctionnement de leurs projecteurs lance-flammes, les *Flammschützen* ont protégé les tubes avec des chiffons. Sans un entretien scrupuleux et surtout régulier, les lance-flammes voient leurs performances décroître fortement, au grand dam des équipages obligés de s'approcher à moins de 20 mètres de leurs objectifs pour espérer en venir à bout !
Archives Caraktère
Coll. Kadari

En outre, de profondes ravines obligent régulièrement les *Flammpanzer* à progresser en file indienne, retardant ainsi l'assaut devant être donné sur les positions ennemies.
De son côté, loin de rester inactive, l'infanterie soviétique se signale en commençant à ouvrir le feu sur les machines allemandes. Quelques balles claquent sur les blindages. Certes, pour l'instant, la menace n'est guère importante mais les équipages s'inquiètent déjà de l'éventuelle présence d'armes plus lourdes ; le pire à prévoir étant des canons antichars capables de les engager à des distances supérieures à la portée de leurs lance-flammes. Une coupure de terrain plus profonde que les autres entrave la progression des chars qui sont obligés de chercher de nouveaux points de passage, ce qui les éloigne encore un peu plus de leur axe d'attaque. Dans le même temps, les mitrailleuses russes clouent au sol l'infanterie allemande. Les équipages des blindés rongent leur frein car il leur est impossible de riposter ! Solidement retranchée dans d'épais taillis ou abritée dans des bunkers faits de rondins de bois, l'infanterie adverse ne lâche pas prise, d'autant que les *Flammpanzer* ne parviennent pas à pénétrer dans les zones boisées.
La cinquantaine de mètres de portée maximale des lance-flammes est insuffisante pour engager le combat. Il faut donc s'approcher encore plus des objectifs assignés à la *Panzer-Abteilung*. Les chefs de compagnies tentent de contourner les bosquets par la gauche mais, de nouveau, un ravin bloque l'avance des chars. Comme si cela ne suffisait pas, le terrain s'avère marécageux. Le sol est gorgé d'eau et les engins menacent de s'enliser dans la boue. C'en est au point que le commandement ordonne aux tankistes de stopper leur progression. Des *Panzer III* sont alors dépêchés vers l'avant. Ils sont eux aussi bloqués mais au moins peuvent-ils appuyer l'infanterie par des tirs à longue portée.

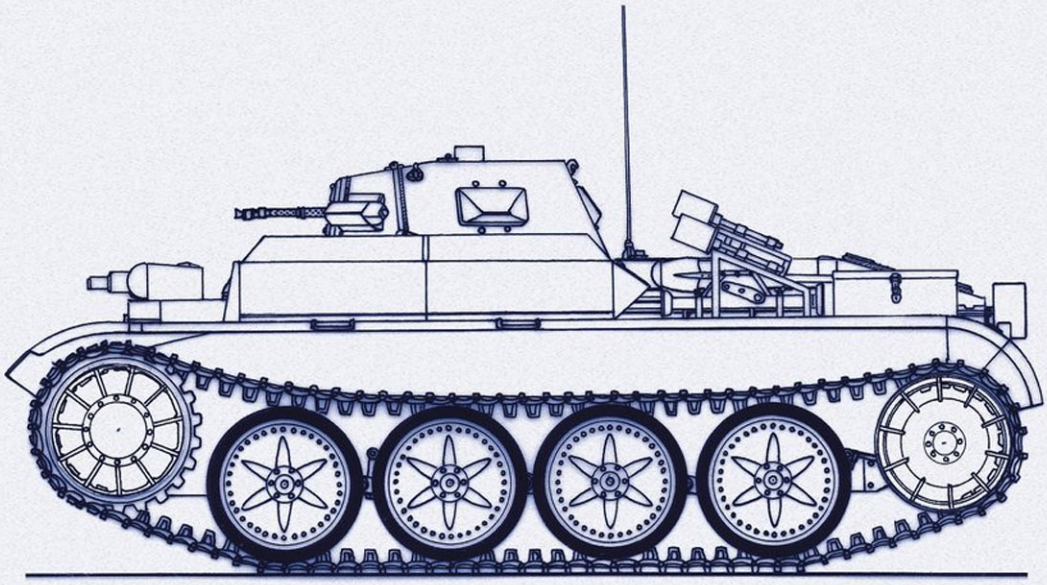


▶ Le *Flammenpanzer II* utilise comme gaz propulseur du nitrogène (azote). Faute de place dans le châssis, il est stocké dans quatre petits réservoirs installés à l'extérieur de la machine, sur les cotés de la coque. Leur positionnement dans l'axe des tubes lance-flammes, de part et d'autre du char, facilite le fonctionnement des projecteurs en réduisant la longueur des tuyaux, élément déterminant pour garder une pression élevée. Pour limiter leur vulnérabilité, les réservoirs prennent place dans des caissons blindés. Archives Caraktère Coll. Anderson

Profitant de l'action des chars qui parviennent à « faire baisser la tête » aux Russes, les *Landser* s'élancent pour un terrible corps-à-corps... avant que le feu nourri délivré par les mitrailleurs soviétiques ne les contraigne à replonger au sol ! Vautrés dans la boue, les fantassins du *Schützen-Regiment 7* subissent. Fort heureusement pour eux, escortés par deux *Panzer III (5cm)*, les *Flammpanzer* de la *3. Kompanie* parviennent finalement à suffisamment s'approcher des bois pour faire usage de leurs terribles armes. Les flammes embrasent les arbres et le bois mort mais les Soviétiques se jettent dans leurs trous individuels, laissant passer l'orage de feu. Sans infanterie d'accompagnement, impossible de déloger les défenseurs. Profitant de l'arrêt des tirs ennemis, les *Landser* se remettent en route pour se porter au contact des premières positions russes. Les combats sont rudes mais l'action des lance-flammes permet de réduire un à un les points fortifiés. Dès qu'un trou d'homme est repéré par l'infanterie allemande, il est immédiatement noyé sous un déluge de flammes. Les Soviétiques finissent par déposer les armes, sortant des bois, les mains en l'air, leurs uniformes noircis par les flammes. Sur le visage de ces hommes se lit toute l'horreur qu'ils viennent de vivre. Mais, pour autant, rien n'est totalement fini...

Malgré la menace des *Panzer II (Fl)*, tous les défenseurs n'ont pas baissé les bras et les combats reprennent. Le *Kommandeur* de la *Panzer-Abteilung (F) 101* décide alors d'engager sa réserve sans délai. La *1. Kompanie* progresse le long du bord oriental du bois principal, brûlant tout sur son passage. Finalement, l'action coordonnée des *Flammpanzer* et de l'infanterie parvient à venir à bout de la résistance soviétique. Consciencieusement, chaque *Kompanie* nettoie un secteur de la zone des combats jusqu'à ce que tous les soldats russes y soient enfin mis hors de combat. Vers 11h00, le secteur est considéré comme sûr et les engins commencent à décrocher. Ils repartent vers l'arrière pour se ravitailler et refaire leurs pleins.

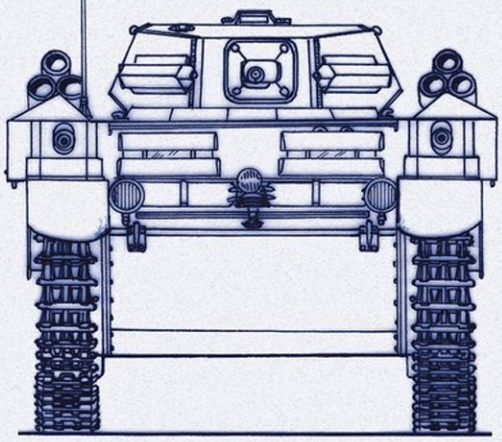
▼ Une colonne de *Panzer II Ausf. B* et de *Panzer III* dépasse des *Panzer II (Fl)* à l'arrêt. Les *Flammpanzer* sont régulièrement escortés par des chars équipés de canons pour assurer leur défense en cas de rencontre avec des blindés ennemis. Archives Caraktère Coll. Anderson

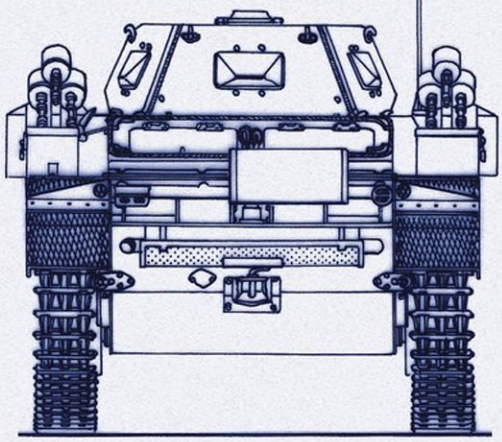


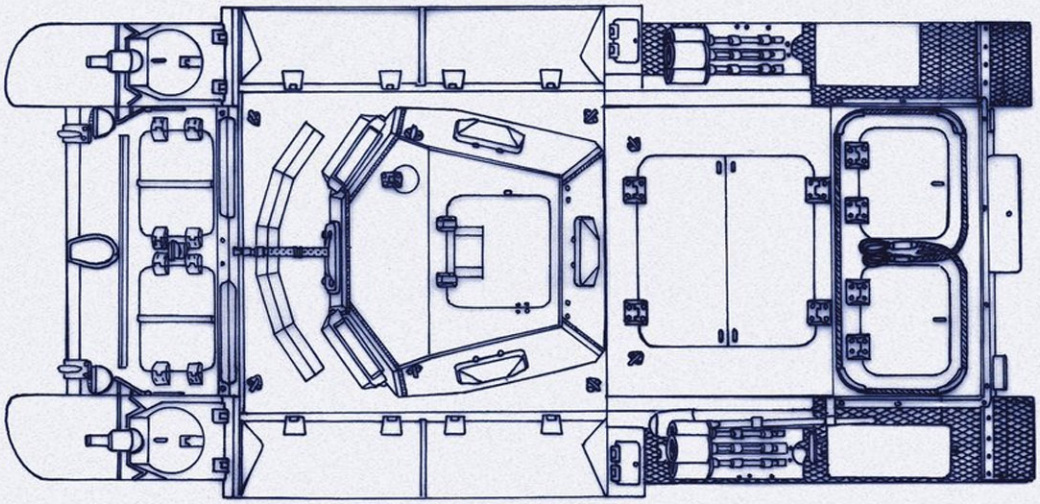
PLANS AU 1/35

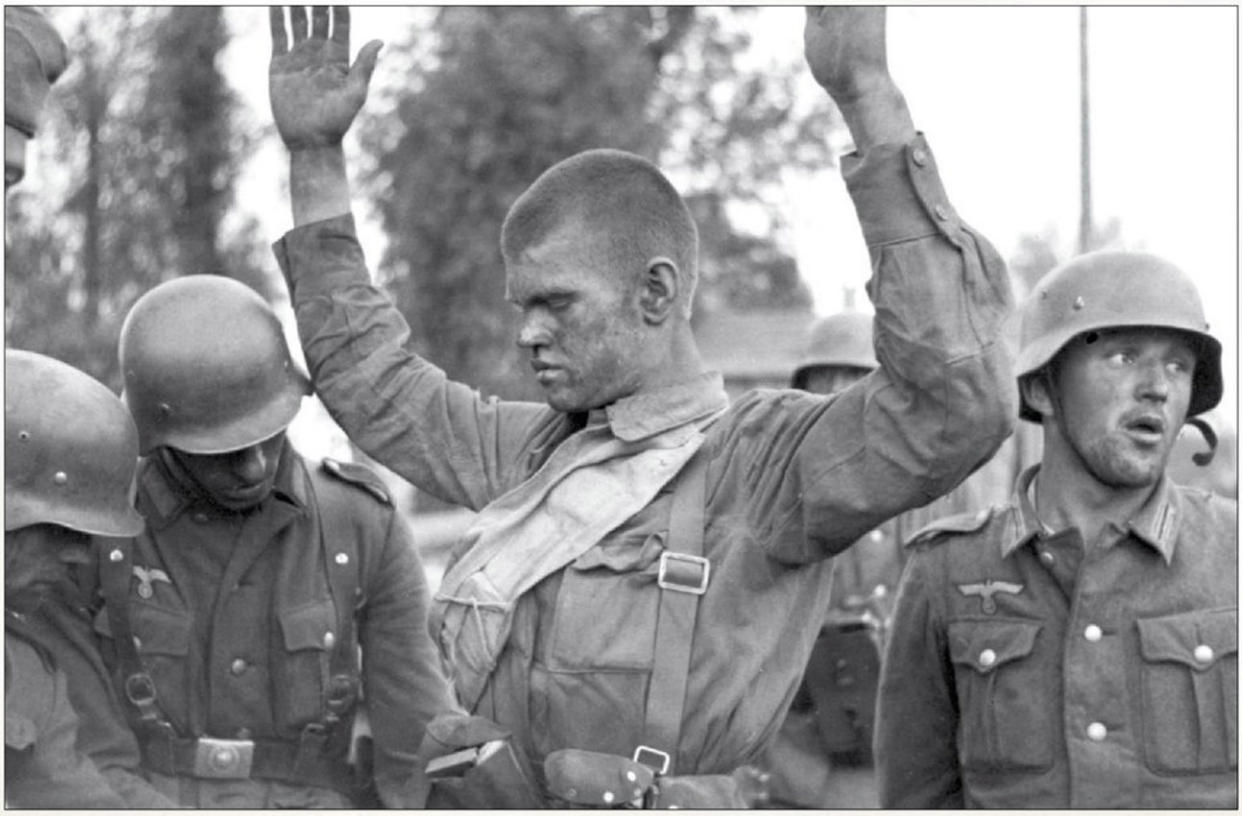
# PZKPFW II AUSF.D "FLAMINGO"

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2008







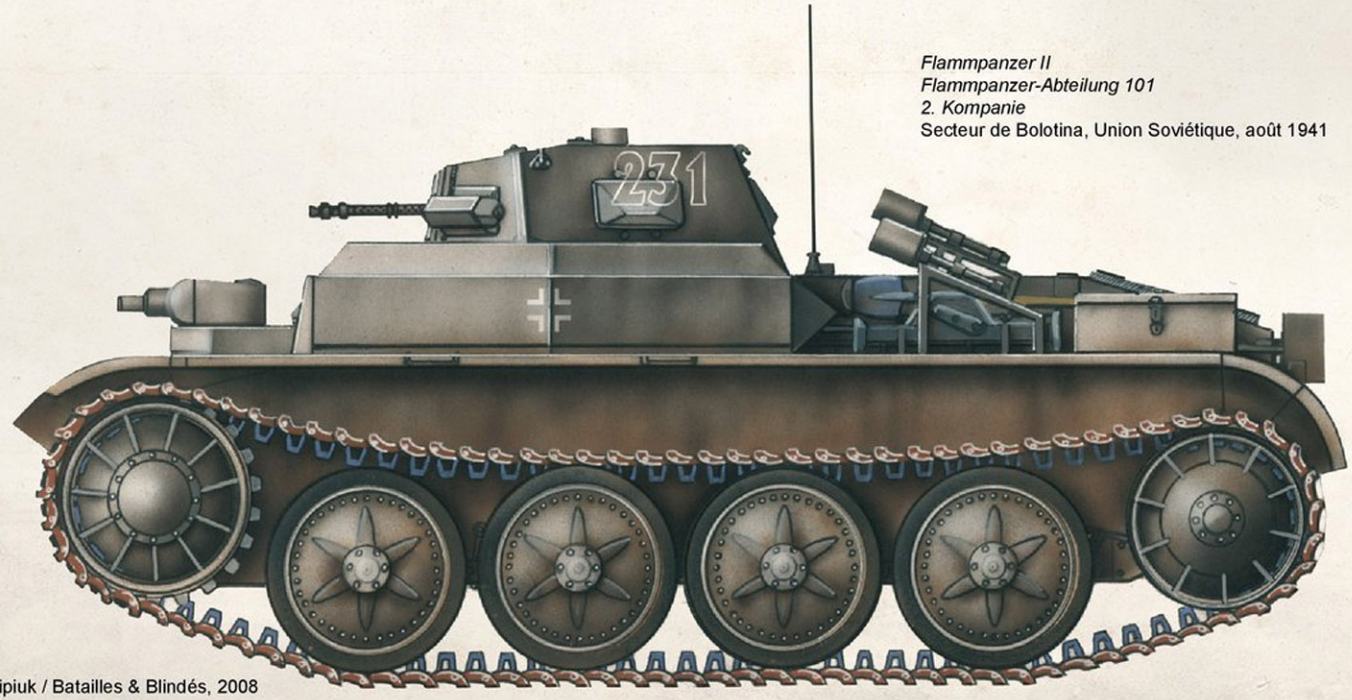


▶ Après de multiples efforts, les *Landser* appuyés par les chars de la *Flammpanzer-Abteilung 101* finissent par emporter la décision dans les bois environnants Bolotina. Russe ou Allemand, les visages traduisent l'intensité de la bataille qui vient de se livrer… Bundesarchiv-Bildarchiv

C'est le moment que choisissent les derniers combattants soviétiques pour lancer une contre-attaque contre les fantassins motorisés du *Schützen-Regiment 7*. Folie pure ou bien abnégation et courage ? En catastrophe, la *1. Kompanie* repart prêter main forte aux *Landser.* Les soldats allemands n'attendent toutefois pas le retour des chars pour repousser l'assaut ennemi et, lorsque les *Panzerschützen* arrivent sur zone, la situation est revenue au calme. Par mesure de précaution, histoire de prévenir une nouvelle contre-attaque qui ne viendra pas, les blindés vont rester sur place jusqu'à 19h00.

Les chars lance-flammes revendiquent la mise hors de combat acertainée de 150 soldats ennemis, de plusieurs dizaines de mitrailleuses légères, de onze mitrailleuses lourdes, d'un mortier, de deux voitures, de trois camions et même… d'un char ! La destruction par un lance-flammes d'un blindé encore capable de se défendre reste un exploit et quelques doutes peuvent être émis à ce sujet. En outre, la *Panzer-Abteilung (F) 101* revendique aussi la destruction probable d'un char lourd et de deux pièces d'artillerie ! Autant cette dernière revendication n'a rien de fantaisiste, autant la mise à mort d'un lourd soviétique comme un KV-1 reste sujet à caution. L'infanterie allemande a pour sa part fait une quarantaine de prisonniers. L'absence de moyens antichars côté soviétique, y compris de simples fusils antichars de 14,5mm, a permis aux *Panzer II (Fl)* de s'approcher au plus près des positions ennemies et d'utiliser leur armement au mieux de ses capacités. Malgré ce succès, la rareté de telles conditions de combat poussera les autorités allemandes à dissoudre l'unité qui, le 8 novembre 1941, ne disposera plus que de sept *Flammpanzer* en état de combattre. Rebaptisée *Panzer-Regiment 24*, elle retournera sur le front de l'Est à l'été 1942 avec, cette fois, des *Panzer* armés de canons aux ordres de l'*Oberst* Gustav-Adolf Riebel. ■

*Flammpanzer II*
*Flammpanzer-Abteilung 101*
*2. Kompanie*
Secteur de Bolotina, Union Soviétique, août 1941




© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2008

# Rapports de combats

Arpentant les salles d'archives des *Bundesarchiv-Militärarchiv* de Fribourg, Thomas Anderson nous a rapporté deux extraits de rapports de combat consacrés à l'usage des chars et des véhicules lance-flammes de la *Heer*. (Traduction/adaptation par Yannis Kadari)

## RAPPORT DE COMBAT DU PANZER-REGIMENT 36 DATÉ DU 31 AVRIL 1944 ET AYANT TRAIT AU DÉPLOIEMENT DES PANZERFLAMMZÜGE

Le *Panzerflammzug* équipé de *Panzer III (Fl)* affecté à notre régiment n'a pour l'instant été déployé au front qu'à deux reprises. Dans les deux cas, ces actions avaient pour objectif d'attaquer au contact des positions tenues par des troupes d'infanterie ennemies. À chaque fois, les objectifs assignés à nos équipages n'ont pu être atteints. L'usage intensif de fusils antichars par l'ennemi ainsi que les particularités du terrain, notamment le nombre important de couverts naturels propices aux embuscades, a permis à nos adversaires de nous infliger de lourdes pertes, y compris lorsque les chars lance-flammes étaient appuyés et/ou escortés par des *Kanonenpanzer* (*Panzer III Ausf. M* et *N*). Nous avons ainsi enregistré la destruction de deux *Flammpanzer* au cours de la première de ces opérations ; l'un a été immobilisé puis détruit par des fusils antichars tandis que le second a été neutralisé par une pièce antichar ennemie. Du fait de leur équipement spécifique, en particulier leur projecteur lance-flammes, ces engins sont aisément reconnaissables par les troupes ennemies qui concentrent alors et sans délai leurs feux sur eux. La faible protection de nos *Flammpanzer*, plus spécialement celle de leur projecteur lance-flammes qui peut aisément être endommagé, est un point faible majeur. Une fois son armement principal endommagé, ce type de char n'a plus aucune valeur tactique et ne peut donc plus remplir sa mission. Pour pallier ce problème, nous suggérons que les *Flammpanzer* ne soient engagés que sur des terrains leur offrant les couverts nécessaires pour progresser en étant cachés des vues ennemies. Cela leur permettra de se rapprocher des pièces antichars ennemies qui doivent impérativement représenter leurs cibles prioritaires. Pour neutraliser la menace des fusils antichars, il conviendrait de doubler la protection frontale de ces engins et surtout d'ajouter des jupes de protection (*Schürzen*) sur leurs flancs. Enfin, prenant en compte le potentiel offensif réduit des *Flammpanzer*, notre régiment a décidé d'uniquement utiliser ces engins dans des missions d'appui au cours desquelles ils évolueront avec des *Kanonenpanzer*. Nous n'avons aucune demande supplémentaire à formuler sur le plan technique.

## RAPPORT DE COMBAT DE LA PANZER-GRENADIER-DIVISION « GROSSDEUTSCHLAND » DATÉ DU 6 FÉVRIER 1944 ET AYANT TRAIT AU DÉPLOIEMENT DES M.FLAMM.PZ.WG. (SD.KFZ. 251/16)

Le *Grenadier-Regiment* « Großdeutschland » rapporte qu'il dispose depuis le 27 juin 1943 d'un *Panzerflammzug* comptant 6 *m.Flamm.Pz.Wg.* (*Sd.Kfz. 251/16*). Les enseignements tirés des quatorze missions de guerre auxquelles ils ont participé sont ainsi résumés :

**Sur le plan tactique :** lorsque les *m.Flamm.Pz.Wg.* ont été mis sous les ordres d'un chef énergique et vigilant, ils ont prouvé sans difficulté leurs capacités en tant que véhicule d'appui d'infanterie. Au plus les équipages sont expérimentés et autonomes dans leur mission, au plus les succès enregistrés ont été conséquents. Il est par contre très important de comprendre que, lorsque ces engins participent à un *Panzerangriff* (assaut blindé), le chef commandant l'opération doit impérativement se concentrer sur les chars et les canons antichars ennemis qui, les uns comme les autres, peuvent aisément détruire les *Flammpanzer*. Cette donnée peut parfois être si handicapante qu'il est préférable de ne pas engager les *Flamm-Panzerwagen* avec les chars ou bien les canons d'assaut. Notre expérience montre sans conteste que les *Panzerangriffe* ne sont pas des opérations dans lesquelles les *Flammpanzer* sont à leur aise. Ils excellent dans les assauts rapides et brutaux contre des positions ennemies. Durant ce type d'opérations, ils n'ont généralement pas besoin d'armes d'appui, leur mobilité et leur puissance de feu les en dispensant. Les assauts-surprises visant à briser des lignes de résistance adverses permettent de parfaitement exploiter les capacités et les qualités des *m.Flamm.Pz.Wg.* (*Sd.Kfz. 251/16*). C'est surtout vrai lorsque la percée est rapidement obtenue et que l'ennemi n'a pas le temps de se ressaisir pour utiliser ses canons et ses fusils antichars. La vitesse est le maitre mot des équipages de ces engins. Par exemple, lors d'un raid de 45 minutes, notre *Panzerflammzug* a obtenu des résultats spectaculaires tout en se maintenant en mouvement en permanence pour désorienter les défenseurs ennemis : ont été brûlés 80 soldats ennemis, 20 ont été blessés et 20 autres ont été capturés. Le reste des troupes adverses a battu en retraite, abandonnant sur place son matériel et ses armes. En outre, il apparaît que le combat nocturne offre de bons voire de très bons résultats. Lors d'un assaut de nuit, malgré une défense antichar très dense, nous n'avons enregistré la perte d'aucun de nos véhicules. Les jets enflammés ont eu pour effet d'aveugler les défenseurs et plus particulièrement les servants des canons antichars. Les flammes elles-mêmes ont un effet très dévastateur sur le moral de l'ennemi. De plus, les cibles enflammées offrent l'avantage d'éclairer le champ de bataille pour le compte de nos propres forces. À l'occasion de plusieurs raids nocturnes, nos *m.Flamm.Pz.Wg.* ont littéralement décimé des troupes entières de soldats ennemis. De jour, pour accroître leur puissance de feu, il est recommandé que les équipages de *Sd.Kfz. 251/16* se munissent d'importantes réserves de grenades à main et de munitions pour leurs armes automatiques.

**Sur le plan technique :** Du fait d'expérimentations conduites au sein de notre unité, nous pouvons affirmer que les véhicules armés de lance-flammes tirant vers l'arrière n'ont strictement aucun intérêt. Le tir des armes légères ennemies représente un danger important pour les équipages des *Sd.Kfz. 251/16*, sans compter que les balles ricochent aisément sur le bouclier de la MG vers l'intérieur de la machine et qu'elles peuvent endommager les tuyauteries ou bien mettre le feu à l'engin. Il serait souhaitable d'accroître la protection de la mitrailleuse de bord et de faire disposer des protections supplémentaires. À l'usage, il apparaît que les communications entre le chef du *Panzerflammzug* et les *Panzer* ou bien les *Sturmgeschütze* nécessitent une seconde radio (VHF) à bord de l'engin de « commandement ». Enfin, pour ajouter à l'effet démoralisateur produit par les jets enflammés sur l'ennemi, il serait intéressant de faire monter une puissante sirène à bord des machines.

# « Cuckoo » un drôle d'oiseau !

*Par* Ludovic Fortin

Parmi les nombreux véhicules allemands abandonnés, capturés plus ou moins intacts et réutilisés à leur profit par les Britanniques pendant la campagne d'Europe de l'Ouest de 1944-45, l'on compte nombre de voitures, de camions ou même de blindés légers. Mais il est un cas unique, celui d'un char, qui mérite que l'on s'y arrête : le Panther « Cuckoo » récupéré et remis en service par le *4th Coldstream Guards* à l'automne 1944.

◀ Pour les opérations hivernales, Cuckoo reçoit un badigeon hâtif de blanc. Sur ce cliché, probablement pris en janvier 1945, les galets et la caisse semblent être intégralement peints en blanc mais la tourelle n'a reçu que quelques bandes blanches. Ceci nous permet de confirmer la présence du nom Cuckoo, très certainement en jaune, sur le flanc de la tourelle.
Tank Museum of Bovington

L'échec de « Market Garden » en septembre 1944, opération qui était destinée à s'emparer des ponts sur la Meuse à Arnhem, a laissé la *2nd British Army* avec un long corridor à défendre depuis la frontière belgo-néerlandaise jusqu'à Nimègue. Avec l'arrivée de la mauvaise saison, la majeure partie de cette zone se transforme en un vaste marécage quasiment impraticable pour les véhicules. Cet état de fait n'empêche nullement Montgomery de décider de se servir de ces positions comme d'un tremplin pour sa prochaine offensive devant conduire les troupes anglo-canadiennes jusqu'au cœur de l'Allemagne. Pour ce faire, il s'avère nécessaire de s'emparer puis de contrôler une large portion de la rive gauche du fleuve afin d'y choisir en toute liberté les points de franchissement. La conquête de ces territoires situés à l'Ouest du Rhin est, entre autre, l'objectif de l'opération « Constellation » lancée par le *8th Corps* le 12 octobre 1944 ; l'idée est de mettre la main sur le secteur Overloon-Venray-Venlo, « triangle » alors connu par les Alliés comme « la poche de la Meuse ».

La *6th Guards Tank Brigade* participe à cette opération en appuyant la *3rd British Infantry Division* dans son attaque vers Overloon. Peu après la capture du village, le 20 octobre, des tankistes du *4th Coldstream Guards*, l'un des trois régiments blindés de la brigade, découvrent par hasard, dans une grange, un Panther quasiment intact. L'engin est en état de marche et seule la trappe arrière de sa tourelle est hors d'usage, ce qui explique pourquoi les Allemands ont écarté ce char en attendant de pouvoir procéder aux réparations. Les Britanniques « adoptent l'orphelin » et l'intègrent dans leur *Headquarters Squadron* ; ils le repeignent en vert kaki britannique et le décorent d'une large étoile blanche de chaque côté de l'arrière de la tourelle afin d'éviter toute méprise sur l'identité des nouveaux propriétaires. Ils ajoutent également le signe *Arm of Service 153* du *4th Coldstream Guards* sur le coffre de rangement arrière droit et baptisent le char « Cuckoo » ; ce nom apparaît en jaune sur le bas du flanc de la tourelle. « Cuckoo »… Quel meilleur nom choisir pour un char capturé et retourné contre ses précédents propriétaires ? Le coucou (« cuckoo » en Anglais) est en effet un oiseau qui a pour caractéristique de ne pas construire de nid et de pondre dans ceux d'oiseaux d'autres espèces, souvent plus petites, laissant ainsi aux parents adoptifs – bien « malgré eux » – le soin de s'épuiser à nourrir leur progéniture… À noter que, par une étrange inversion de sens, le nom de cet oiseau est à l'origine du mot « cocu » en Français, mais ceci est une autre histoire ! Il existe une autre bonne raison pour avoir choisi le nom de « Cuckoo » : au sein du *HQ Squadron* du 4th *Coldstream Guards*, tous les véhicules étaient baptisés de noms d'oiseaux avec, par exemple, « Eagle », « Vulture », « Owl », « Falcon », « Pigeon »…

« Cuckoo » est un Panther *Ausf. G* de début de production construit entre mars et août 1944. Il est encore couvert de *Zimmerit* dont, rappelons-le, l'application a été interrompue en septembre. Mais à quelle unité appartenait ce Panther ? Sans totalement pouvoir écarter la possibilité d'un engin abandonné durant l'automne par une *Panzer-Division* en retraite, il est plus que probable que ce char

◀ Cuckoo dans ses œuvres ! Cette vue permet de noter le signe du *Arm of Service* 153 du *4th Coldstream Guards* sur le coffre de rangement arrière droit du Panther.
Imperial War Museum

Page de gauche :
Les Canadiens sont eux aussi intéressés par le Panther en service chez les Britanniques ; cette photo provient des archives nationales canadiennes. Elle a été prise le 9 février 1945, près de Wyler, sur la route de Clèves, donc pendant l'opération « Veritable ». Un examen précis des détails de l'avant du char (garde-boues, *Zimmerit*) a permis d'identifier Cuckoo à coup sûr !
Library and Archives Canada, PA169094

▶ Cuckoo fait sa première apparition le 29 novembre sur quelques photos qui montrent le *4th Coldstream Guards* en action près du château de Geijsteren, sur les rives de la Meuse, en Hollande. Ici, il ferme la marche d'une colonne de Churchill traversant une forêt ; la couleur de base de l'engin est indéfinissable sur cette vue, mais l'on distingue le bord de la large étoile blanche cerclée sur le côté de la tourelle. Archives of the Modern Conflict - E018282

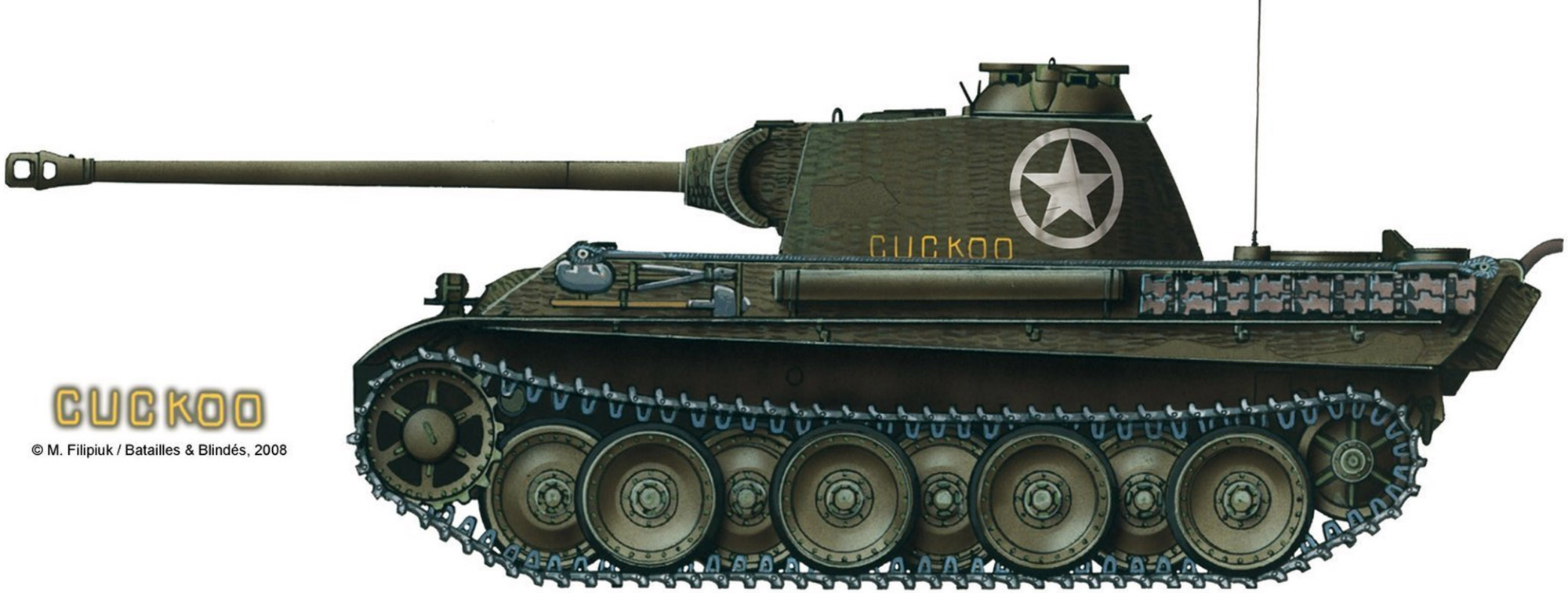
évoluait au sein de la *Panzer-Brigade 107* du *Major* Fritz von Maltzahn qui était alors la seule unité équipée de Panther à combattre dans ce secteur. Confronté aux pertes considérables subies par ses unités cuirassées pendant l'été 1944, tant en Normandie qu'à l'Est, Hitler a décidé la formation d'une dizaine de *Panzer-Brigaden* censées agir comme des « pompiers » pour renforcer tel ou tel point du front menaçant de craquer. La *Panzer-Brigade 107* est constituée le 24 juillet 1944 au *Truppenübungsplatz* de Mielau, à environ 85 kilomètres au Nord-Est de Varsovie, sur ordre de l'*Oberkommando der Wehrmacht*. Elle est formée à partir d'éléments de la *25. Panzer-Grenadier-Division*, alors en cours de réorganisation, et de soldats encore à l'instruction. Sa *Panzer-Abteilung 2107*, née à partir des restes de la *Panzer-Abteilung 125* amalgamés avec des hommes de la *Reserve-Panzer-Abteilung 8*, est équipée en septembre de 36 Panther *Ausf. G*, 11 *Jagdpanzer IV/70* (Vomag) et 4 *Flakpanzer IV 3,7cm* (*Möbelwagen*). Initialement destinée à combattre sur le front de l'Est, la brigade est engagée en catastrophe le 22 septembre contre les paras américains à Veghel, dans le corridor Arnhem-Nimègue. Elle se replie le 25 dans le secteur d'Oploo-Overloon puis combat à nouveau contre la tête de pont de Nimègue à la mi-octobre avant de rejoindre l'Allemagne en novembre pour être intégrée à la *25. Panzer-Grenadier-Division* reconstituée. « Cuckoo » a probablement été abandonné – voire oublié – à Overloon lorsque l'unité s'est retirée sur l'autre rive du Rhin ou bien l'atelier qui en avait la charge l'aura laissé sur place lors de l'opération britannique « Constellation ».

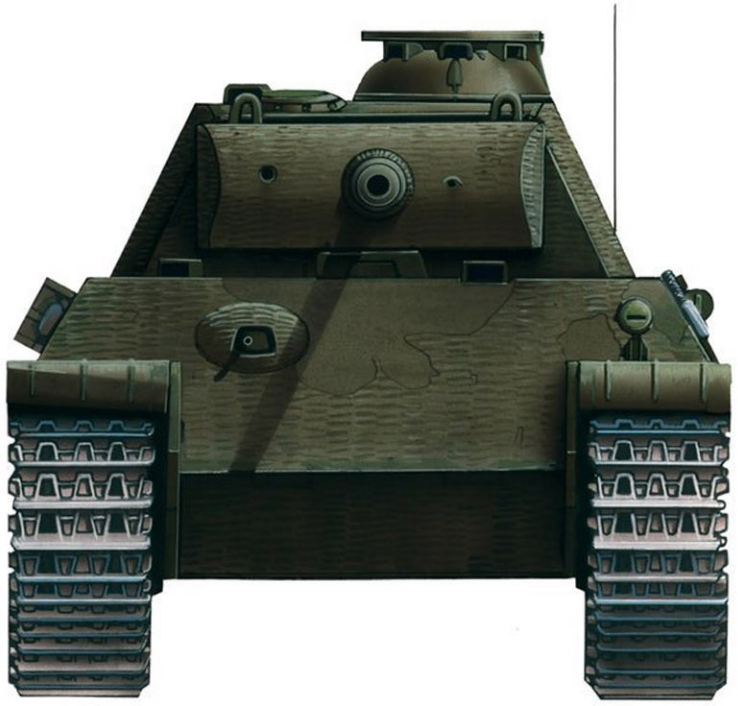
« Cuckoo » va connaître une carrière courte mais active au sein du *4th Coldstream Guards*. L'historique de la *6th Guards Tank Brigade*, écrit par Patrick Forbes peu après la guerre, en signale l'utilisation le 26 novembre près de Veulen, lors de l'attaque contre le « Kasteel », l'ancienne résidence de la reine des Pays-Bas transformée en camp retranché par les Allemands ; la précision et la puissance de feu du canon de *7,5cm* du Panther sont utilisées avec grand succès contre la forteresse, là où les 75mm et les *6 Pounder* des Churchill ne font qu'égratigner les murs épais. La présence de « Cuckoo » est signalée le 30 novembre lors d'un passage en revue par « Ike » Eisenhower. Ses qualités en termes de mobilité et de manœuvrabilité sont vantées lors des opérations autour de Maastricht, vers le 20 janvier 1945 : malgré une surcharge de 8 tonnes, il est beaucoup plus à l'aise que les Churchill sur le sol glacé. Une dernière mention de « Cuckoo » est faite lors de l'opération « Veritable » de février 1945, lorsque le Panther doit être laissé le 18, près de Clèves, parce que sa pompe à eau a lâché et que les *Coldstream Guards* ne disposent évidemment pas des pièces de rechange nécessaires. Visiblement, les Britanniques abandonnent avec tristesse ce *Panzer* dont ils ont pu apprécier la puissance, l'armement, les capacités automotrices et la qualité des optiques de tir. *A contrario*, ils ne semblent guère regretter le manque de fiabilité de son moteur Maybach ! ■

▼ Voici un cliché qui permet d'affirmer que Cuckoo a été repeint en vert khaki britannique. Il montre le Panther en action. La couleur sombre du *Panzer* par rapport au sol ainsi que celle de son « binôme » du premier plan indiquent qu'il ne peut pas s'agir d'un jaune foncé allemand comme l'affirment certaines sources. Les croix balkaniques et numéros de tourelle d'origine ont d'ailleurs disparu pour être remplacés par les inscriptions des nouveaux propriétaires du char. Au premier plan, l'on reconnaît un Churchill *Mk. IV* armé d'un canon de *6 Pounder*, dont on distingue le contrepoids près du frein de bouche, du *4th Coldstream Guards*. Archives of the Modern Conflict - E018281

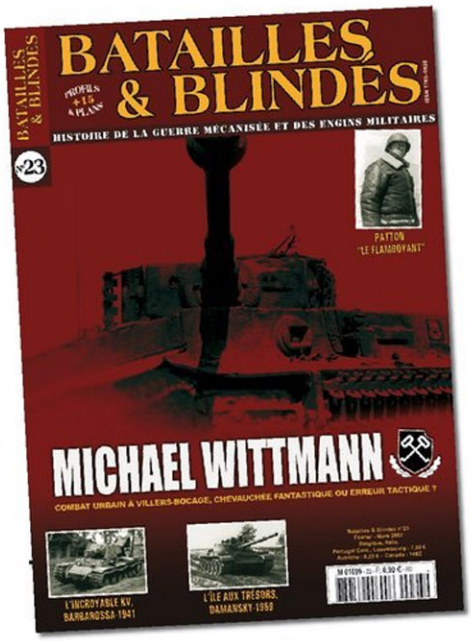
# CUCKOO

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2008



# La guitoune
## de Batailles & Blindés n°24




### Méli-mélo de tanks !
**(Batailles & Blindés n°23)**
**G. Tavera**

*Ravi par ailleurs par la qualité de votre publication « Batailles & Blindés », je me permets néanmoins de signaler une erreur d'identification mineure dans l'article consacré au général Patton (n°23) : sur les photos parues en pages 58 (en haut et en bas) et 60, les chars légers désignés comme des M3 sont en fait des M2A4, leurs précurseurs immédiats, dont ils diffèrent (légèrement) par leur train de roulement et leur canon. Ce détail mis à part, je vous répète tout le plaisir que j'ai à lire régulièrement vos colonnes.*

### « Je suis partout »
**(Batailles & Blindés n°23)**
**M-A. Stora**

*J'ai particulièrement aimé l'article intitulé « l'incroyable KV » publié dans le dernier numéro de « Batailles & Blindés ». Bien documenté, style vivant et alerte, iconographie de première classe (comme toujours avec vous), tout y était. Bravo à l'auteur, superbe boulot ! Je suis toutefois circonspect, non pas par ce texte précisément, mais par le manque d'articles du même acabit. Je m'explique. Passionné par l'histoire des chars, des unités motorisées et la guerre mécanisée, je possède une documentation en Français très importante. Ma question est la suivante : pourquoi avons-nous tant d'études, de témoignages et d'anecdotes consacrés aux unités ou soldats allemands (et je ne « crache pas dans la soupe » en écrivant ça, car ces travaux sont généralement passionnants) alors que nous ne disposons de quasiment rien sur leurs adversaires soviétiques. Est-ce lié au poids de la propagande soviétique qui, parfois, frisait la caricature ?*

« Je suis partout ». C'est le titre d'un célèbre journal fondé par Arthème Fayard dont le premier numéro fut imprimé à la fin 1930. Titre conservateur dans un premier temps, sa ligne éditoriale et politique va progressivement glisser vers l'extrême-droite. Et c'est ainsi que « Je suis partout » soutiendra le *Duce* en Italie, le *Caudillo* en Espagne ou encore le *Conducator* en Roumanie. Bien sûr et selon une logique implacable, viendra l'heure pour le journal de verser dans un antisémitisme virulent tout en revendiquant une certaine admiration pour le national-socialisme allemand et son *Führer*, Adolf Hitler. La suite, nous ne la connaissons que trop bien puisque « Je suis partout » deviendra l'organe de presse quasi-officiel des milieux collaborationnistes français durant le conflit.
Pourquoi cet aparté ? Simplement pour dire que durant la Seconde Guerre mondiale la propagande était « partout » et que les Soviétiques n'en sont pas les seuls dépositaires ; dois-je par exemple rappeler que les photographies allemandes étaient prises par des *Propaganda-Kompanien* ou que les Britanniques utilisaient des fumigènes pour simuler les fumées s'élevant de chars ennemis détruits et soi-disant encore en flammes ? Bien sûr, certains textes russes sont si « gros » ou caricaturaux qu'ils en sont presque naïfs mais ils ne sont pas les seuls, loin de là. Il n'empêche que l'Armée Rouge a connu d'authentiques héros et de grands stratèges – comme toutes les Armées, suis-je tenté de dire, tant cela semble évident – et qu'il est désormais plus que temps de tordre le cou à quelques idées reçues et surtout héritées des propagandes d'antan. Toutefois, si certains militaires russes sont passés à la postérité au cours de la guerre (en étant relayés par les propagandistes occidentaux), il convient de ne pas oublier que la Seconde Guerre mondiale a engendré la Guerre froide et qu'avec cette dernière est venu le temps de la glaciation entre l'Est et l'Ouest. Le manque de documentation fiable, outre la barrière de la langue, vient en grande partie de là. *A contrario*, les Allemands ont été « repêchés » par le « bloc de l'Ouest ». Les Russes étant passés du statut d'amis (dont il convenait tout de même de se méfier) en 1941-45 au statut de nouveaux ennemis, il était nécessaire pour les Occidentaux de s'appuyer sur toutes les ressources disponibles, y compris ouest-allemandes : ennemis hier, amis aujourd'hui. Et aujourd'hui justement ? Et bien il semble qu'à l'initiative du Kremlin, pour des raisons et des intérêts politiques contemporains, les archives moscovites soient en voie d'ouverture assez rapide et massive. Nul doute que vous en découvrirez d'ici peu les traces dans la presse francophone d'Histoire militaire !

Il semble que notre petit appel à la contribution de nos lecteurs concernant l'article sur Villers-Bocage ait été entendu, à en juger par le nombre de lettres et de messages électroniques reçus à la rédaction de « Batailles & Blindés ». Je vous en remercie vivement. Il s'agissait d'engager un dialogue concernant cette affaire. Aussi, plutôt que de faire deux pages complémentaires pour « synthétiser » ce combat, j'ai finalement choisi de vous donner la parole en publiant vos réflexions et nos réponses dans la « Guitoune ». Par manque de place, j'ai été contraint de choisir quelques courriers – Yannis Kadari.

*Cet avec un réel plaisir que j'ai lu le texte publié dans le numéro 23 concernant les combats qui ont opposé Michael Wittmann aux tankistes britanniques. Ce récit se lit tambour battant, sans temps morts, ni lourdeurs. Et bien que connaissant l'issue de cette histoire, j'avoue avoir été tenu en haleine au gré des pages qui se tournaient. Répondant à votre « appel » publié en fin d'article, je me permets en toute modestie de vous livrer mon point de vue en forme de questions quant à cette affaire : la « performance » de Wittmann ne serait-elle pas plus ou moins liée à la contre-performance des Britanniques venant à peine de débarquer en Normandie ? Autrement dit, l'expérience de l'Allemand n'a t-elle pas été déterminante face à des adversaires justement inexpérimentés et/ou en cours d'organisation ? Car sinon, comment expliquer les erreurs alliées et surtout cette absence de précautions alors que les chars anglais circulaient en zone ennemie ? -* Ph. Lestrange

Bien que n'étant pas Normand, je répondrai à vos deux premières questions par un « oui et… non » ! Il est certain que l'expérience acquise sur le Front de l'Est par Michael Wittmann a probablement joué dans cette aventure semi-urbaine (reflexes, « vista » d'un chef de char ayant participé à de nombreux combats blindés, maîtrise de soi, etc.) ; toutefois, il convient de relativiser ce point de vue ou tout du moins de ne pas en faire une explication unique quant à la tournure

prise par les combats de Villers-Bocage. D'une part, parce que l'explication est plurifactorielle et que, d'autre part, il n'y a guère de comparaison possible entre les steppes ukrainiennes et la campagne normande. Le *SS-Obersturmführer* Wittmann avait une grande expérience des combats sur l'*Ostfront* et connaissait bien « ses » ennemis soviétiques, leurs doctrines de combat et leur matériel. En revanche, même s'il a participé à la campagne de France de 1940, l'homme n'avait aucune réelle expérience en ce qui concerne la Normandie en tant que champ de bataille, les troupes britanniques de 1944 et leurs tactiques.

En outre, il est faux de penser que les tankistes anglais étaient eux-mêmes des béotiens. Rappelons qu'à l'été 1944, la *7th Armoured Division* est une division déjà ancienne puisqu'elle a été formée en 1938 en tant qu'unité rapide. Elle servira dès 1940, en Égypte, où ses hommes gagneront contre les Italiens puis l'*Afrika-Korps* d'Erwin Rommel le surnom de « Rats du désert ». Après avoir contribué à chasser l'Axe d'Afrique, on la retrouvera en Sicile puis dans la botte italienne avant qu'elle ne rejoigne la Grande-Bretagne pour participer aux opérations d'Europe occidentale. Certes, au fil de ces années de combat, du fait des pertes, des mutations, des évolutions, etc., les personnels ont été renouvelés, les cadres changés et des « bleus » ont pris la place des vétérans des sables africains, mais c'est globalement une division expérimentée qui commence à poser le pied – ou plutôt « la chenille » devrait-on écrire – en Normandie, ce dès le 7 juin 1944. Car c'est en effet dès le lendemain du *D-Day* que la *7th Armoured Division* commence à débarquer en plusieurs échelons au Nord-Est de Bayeux. Elle est alors commandée par le *Major-General* Erskine. Au fur et à mesure de son arrivée sur le sol normand, l'unité va progressivement être engagée – sous forme de groupements tactiques mêlant fantassins et chars – contre des poches de résistance adverses. Lorsque, le 11 au soir, elle reçoit pour ordre d'opérer une percée en direction de Villers-Bocage, à moins d'une trentaine de kilomètres au Sud-Ouest de Caen, on peut la considérer comme presque totalement débarquée en France et opérationnelle. Le 12, les opérations offensives débutent assez bien avant de se heurter à des bouchons allemands qui obligent les tankistes britanniques à procéder à de constants débordements. Les choses avancent mais Villers-Bocage ne sera atteinte que le lendemain, 13 juin 1944, non seulement par les rames anglaises… mais aussi par Wittmann et son Tiger !

Reste votre dernière question concernant l'absence de précautions du côté britannique. Et vous avez raison de souligner cet état de fait car si tel n'avait pas été le cas – si les « Rats du désert » avaient disposé des cordons de sentinelles et des pièces antichars en batterie pour sécuriser les bivouacs ou encore si les Sherman et les Cromwell avaient été placés en ordre de bataille – il semble évident que Michael Wittmann n'aurait certainement pas pu réaliser son exploit. Une fois ce constat posé, l'on peut alors légitimement se demander pourquoi les Anglais furent aussi « légers ». Et bien, aussi étonnant que cela puisse paraître, surtout de la part d'une unité comptant de nombreux vétérans, il semble que les cadres britanniques n'aient pas jugé utile de se protéger ; du moins les cadres qui étaient présents autour du gros bourg, car nombre d'entre eux étaient sur les arrières des colonnes et donc absents ! Ne venaient-ils pas de franchir plusieurs kilomètres en zone dite « hostile » sans avoir réellement été accrochés ? Mieux encore, ils venaient d'atteindre l'objectif qui leur avait été assigné par leurs chefs, c'est-à-dire le bourg de Villers-Bocage, mais ne disposaient pas d'ordre supplémentaire sur la suite à donner à cette opération (alors que Caen est située à moins de trente kilomètres !). En prime, si certains savaient qu'ils venaient de se faufiler au travers d'un dispositif défensif allemand particulièrement relâché du fait du manque de troupes, d'autres n'avaient pas pris conscience du fait qu'ils avaient franchi les lignes ennemies ! Et de fait, un coup d'œil à la carte montre bel et bien que l'unité blindée anglaise s'est frayée un chemin entre, sur la droite, la *Panzer-Lehr* et la « Hitlerjugend » et, sur la gauche, les restes de la *352. Infanterie-Division* poussés par les colonnes américaines de la *2nd Infantry Division*. Entre les deux, rien ou presque, si ce n'est les avant-gardes de la *2. Panzer-Division* qui souffrent à prendre leur place dans le dispositif allemand du fait des attaques continues de l'aviation tactique alliée. Ce sont d'ailleurs des unités de la *2. Panzer-Division* qui, dès le 14 juin, reprendront Villers-Bocage et qui viendront aveugler en grande partie la brèche créée la veille par la *7th Armoured Division*.

*Je connais assez bien l'histoire du combat de Villers-Bocage et je tiens à vous féliciter pour la qualité de votre article, même si l'iconographie sent le « déjà vu ». J'ai particulièrement apprécié le fait que vous reveniez sur l'impréparation anglaise qui, même encore aujourd'hui, reste pour moi un incompréhensible mystère ! Je crois bien qu'il s'agit là de l'une des plus belles bourdes militaires de toute l'histoire !*
- O. Mordal

Sur le plan de l'impréparation britannique, je pense que les idées développées dans ma réponse précédente devraient vous donner quelques clefs de compréhension. Je l'espère. Pour ce qui concerne l'iconographie « déjà vue », je me contenterai d'écrire que même la « plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a ». Autrement dit, en l'espèce comme dans d'autres cas, nous sommes contraints de faire avec ce que nous avons et surtout avec ce qui existe. Enfin, s'il est exact que l'absence de mesures prises par les Anglais fut une énorme erreur dont Michael Wittmann n'hésita pas à profiter, ce qui, au passage, dénote d'un sens de l'improvisation et de la saisie d'opportunités propres à un tankiste habitué à frapper vite et fort dans le cadre d'actions brusquées, je crois aussi pouvoir affirmer que, dans d'autres lieux et en autres temps, des erreurs identiques existeront. Laissez-moi simplement évoquer le transfert nocturne d'un corps complet de la coalition durant la Guerre du Golfe de 1991 qui se fera sans flancs-gardes et avec les chars sur porte-chars… Une chance que l'ennemi irakien ait cette nuit-là dormi sur ses deux oreilles !

*Concernant Villers-Bocage, une question toute simple me vient à l'esprit : Qui des Allemands ou bien des Britanniques a gagné cette bataille ? !*
- M. Levi

Compte tenu des pertes importantes du côté allié, l'on pourrait en conclure que la victoire est allée aux Allemands. Cela dit, les « Rats du désert » pourront sans difficulté remplacer chars et équipages, ce qui n'est pas le cas de Wittmann et de ses compagnons de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101* (d'autant que les Britanniques incendieront les épaves des chars ennemis neutralisés dans le village pour en empêcher la récupération éventuelle). Quant au bourg de Villers-Bocage, il restera aux mains anglaises le 13 avant que les *Grenadiere* ne les en chassent dès le 14. Objectivement, je ne pense pas qu'il faille raisonner en terme de victoire ou de défaite. Wittmann a donné un coup d'arrêt à la progression des Anglais qui seront repoussés vers leurs positions de départ dans les 24 heures suivantes. En cela, l'on peut considérer que le chef de char allemand a rempli sa mission, l'exploitation vers le carrefour de Caumont tenant quant à elle plus du rêve que de la réalité !

# Anciens numéros

**Commandez dès à present les anciens numéros de Batailles & Blindés, consultez les sommaires détaillés ou bien encore vérifiez leur disponibilité sur notre site : *www.caraktere.com***

**N°9**
- Le cimetière des éléphants (Orel-Koursk – 1943)
- Le dernier combat de la « Tawakalna »
- « Josef Stalin 2 » - Le char de la victoire (1e partie)
- La 11. Panzerdivision à l'été 1944
- T-34 allemands en Italie !

**N°10**
- T-34/57 sur Kalinine – Hiver 1941
- NVA – Histoire de « l'autre » armée allemande
- La Panzerauto Romfell
- Le régiment la Chaudière en Normandie
- Biographie : Kurt « Panzer » Meyer
- La 1/501 RCC au combat à Écouché

**N°11**
- L'URSS et le lend lease
- La motorisation de l'Armée belge (1914-40)
- Le cauchemar afghan (1979-89)
- Les JS-1 et JS-2 au combat (2e partie)

**N°12**
- Christie's Tracks - De Rock Island à Kubinka
- La 1e Division Blindée polonaise au combat !
- La Kampfgruppe Peiper dans les Ardennes
- « Nordwind » - Dernière bataille pour Strasbourg
- 1917, Berry-au-Bac (1e partie)
- Le cauchemar afghan (2e partie)

**N°13**
- Normandie 1944 par le « patron » de la 2. Panzer
- La brigade Piron au combat !
- Fox killed in the open ground - Libye 1940-41
- Ernst Barkmann - As de la Panzerwaffe
- 1917, Berry-au-Bac - (2e partie)

**N°14**
- Mai 1940, Rommel s'impose sur la Meuse
- Libye 1940-41 (2e partie)
- Un de ceux de la 8. Panzer-Kompanie
- Le 13/18 Hussars au combat
- La libération de Nancy

**N°15**
- MBV, la mort sur rails
- Un de ceux de la 8. Panzer-Kompanie (2e partie)
- « Preux demeurons », le 6e GRDI à Stonne
- « Tiger Jack » contre le Baron, suite et fin
- Iran-Irak 1980-88

**N°16**
- Croisade en Provence pour la division "Saint-Louis"
- Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (1e partie)
- B1-bis, variations sur un thème
- Les Yeomanries en Normandie
- L'Arme blindée belge de 1946 à aujourd'hui
- Guerre Iran-Irak (suite & fin)

**N°17**
- Les premiers chars anglais
- Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (fin)
- Destins croisés en Normandie
- B1-bis, variations sur un thème
- Duo de prédateurs

**N°18**
- Une division « Celere » à Stalingrad
- Des Belges au service du Tsar
- De l'or noir pour les braves
- La division Hohenstaufen
- Le B1- bis : camouflages
- Heinz Lammerding

**N°19**
- La naissance des chars français
- Le canon de 88 en antichar
- Du paradis à l'enfer de l'Ostfront
- La bataille de Khafji
- La force blindée roumaine
- Panzerknacker !

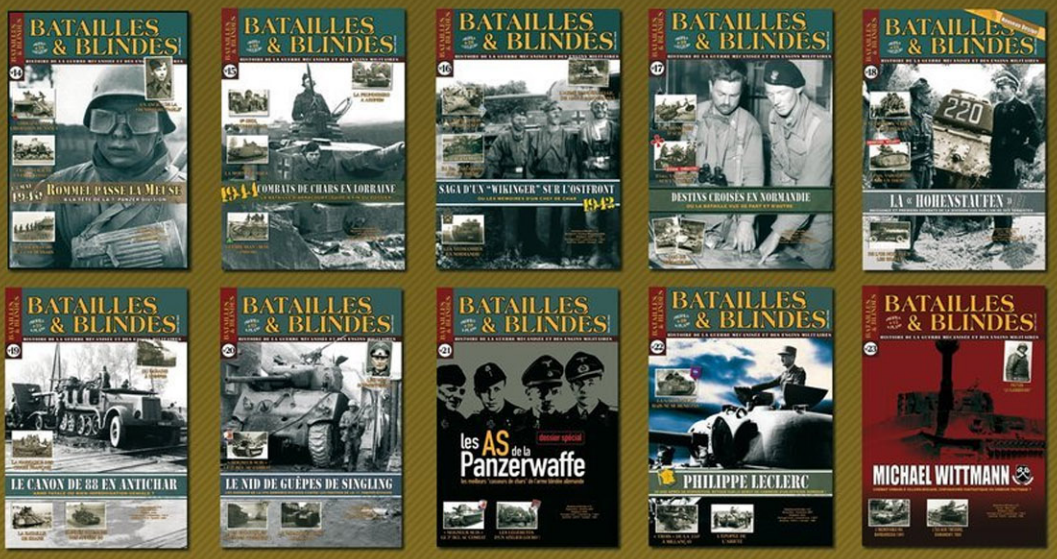
**N°20**
- Des Crocrodiles sous les pommiers
- Le nid de guèpes de Singling
- Le paradoxe russe
- Léo Geyr Von Schweppenburg
- Le 7e BCL au combat

**N°21**
- Les légèretés d'un atelier lourd (E.R.1)
- ***DOSSIER SPECIAL*** : Les as de la Panzerwaffe
- Le 7e BCL au combat (suite & fin)

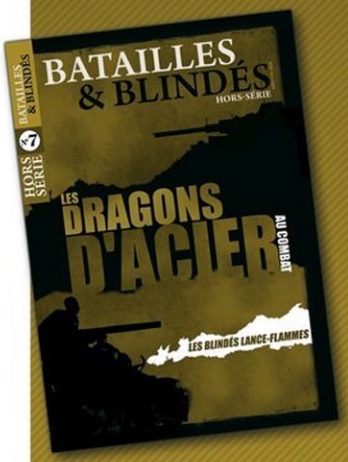
**N°22**
- 18 Juin 1940, « Trois » de la 350e à Millançay
- Afghanistan, les bêtes de guerre
- Philippe Leclerc, « se commander à soi-même »
- Le 132° Reggimento Carri, de la Lybie à l'Irak !
- La garde meurt, mais ne se rend pas !
- GER XI, les légèretés d'un atelier lourd !

**N°23**
- L'incroyable KV !
- Chapeau melon et coeur d'acier
- Wittmann : Villers-Bocage, chevauchée fantastique ou erreur tactique ?
- Patton le « flamboyant »
- L'île aux trésors - Damansky 1969

Bon de commande à retourner à :
***CARAKTERE***
Service abonnements
306, avenue du Prado
13008 Marseille - FRANCE




## NUMÉROS HORS-SÉRIE



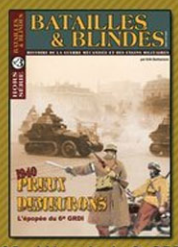

Batailles & Blindés Hors-Série n°7

### LES DRAGONS D'ACIER AU COMBAT

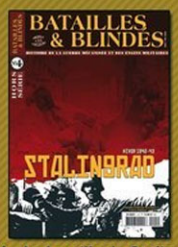
- 132 pages
- 25 profils couleurs
- 25 plans
- Schémas comparatifs
- 14,90 €

Machines terrifiantes par excellence, les chars lance-flammes sont auréolés d'une réputation sulfureuse. Aussi bien au travers de leur développement technique que de leurs combats, ce nouveau Hors-Série se propose de vous faire découvrir des engins hors normes évoluant dans un univers fait de feu et de flammes. Prototypes, machines de série et doctrines de combat sont décrits de façon à mieux appréhender ces machines terrifiantes, le tout illustré de clichés inédits et d'une multitude de plans et de profils.

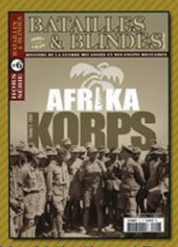
N°2 - L'Opération Daguet



N°3 - L'épopée du 6e GRDI



N°4 - La bataille de Stalingrad



N°6 - Afrika-Korps / Tome 1

☐ Oui, je m'abonne à Batailles & Blindés pour une année, soit 6 numéros, à partir du **n°25** inclus.
France : 35.00 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 40.00 € - Reste du monde : 45.00 €

☐ Oui, je souhaite recevoir les anciens numéros de Batailles & Blindés indiqués ci-dessous au prix de 8.00 € pièce, frais de port inclus pour toutes les destinations.

N° .....

☐ Oui, je souhaite recevoir les hors-série de Batailles & Blindés cochés ci-dessous

- ☐ N°2 - **Opération Daguet.** France : 12.50 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 16.50 € - Reste du monde : 20.00 €
- ☐ N°3 - **L'épopée du 6e GRDI.** France : 12.90 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 16.50 € - Reste du monde : 20.00 €
- ☐ N°4 - **Stalingrad.** France, Belgique : 14.90 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 18.00 € - Reste du monde : 22.00 €
- ☐ N°6 - **Afrika-Korps / Tome 1.** France, Belgique : 14.90 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 18.00 € - Reste du monde : 22.00 €
- ☐ N°7 - **Les dragons d'acier.** France, Belgique : 14.90 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 18.00 € - Reste du monde : 22.00 €

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : ..... Pays : .....

E-Mail (facultatif) : ..... Téléphone (facultatif) : .....

### Règlement :

☐ Chèque (à l'ordre de Caraktère) ☐ Virement SWIFT (nous consulter afin d'obtenir nos BIC et IBAN)

☐ Carte Bancaire VISA EUROCARD MasterCard ☐ Mandat Postal

Numéro : ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐

Date d'expiration : ☐☐☐☐

Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

PC DVD ROM

LECTEUR DVD REQUIS

# Quel soldat êtes-vous réellement ?

# SUDDEN STRIKE 3

## Arms for Victory

SUDDEN STRIKE 3

SUDDEN STRIKE 3
Ed. Collector

**ÉGALEMENT DISPONIBLES**

SUDDEN STRIKE 1
L'intégrale

SUDDEN STRIKE 2
L'intégrale

© 2008 Fireglow Ltd. All rights reserved © 2008 Anuman Interactive. Bink Video © 1997 - 2008 by RAD Games Tools, Inc

## Le jeu de stratégie vendu à plus de deux millions d'exemplaires*

*dans le monde.

**WWW.JEUXDEGUERRE.COM - 14,2/20 -** « Un excellent jeu immersif et un digne successeur de la série Sudden Strike »
**WWW.EUROGAMER.FR - 7/10 -** « La guerre à tous les niveaux »

12+
www.pegi.info

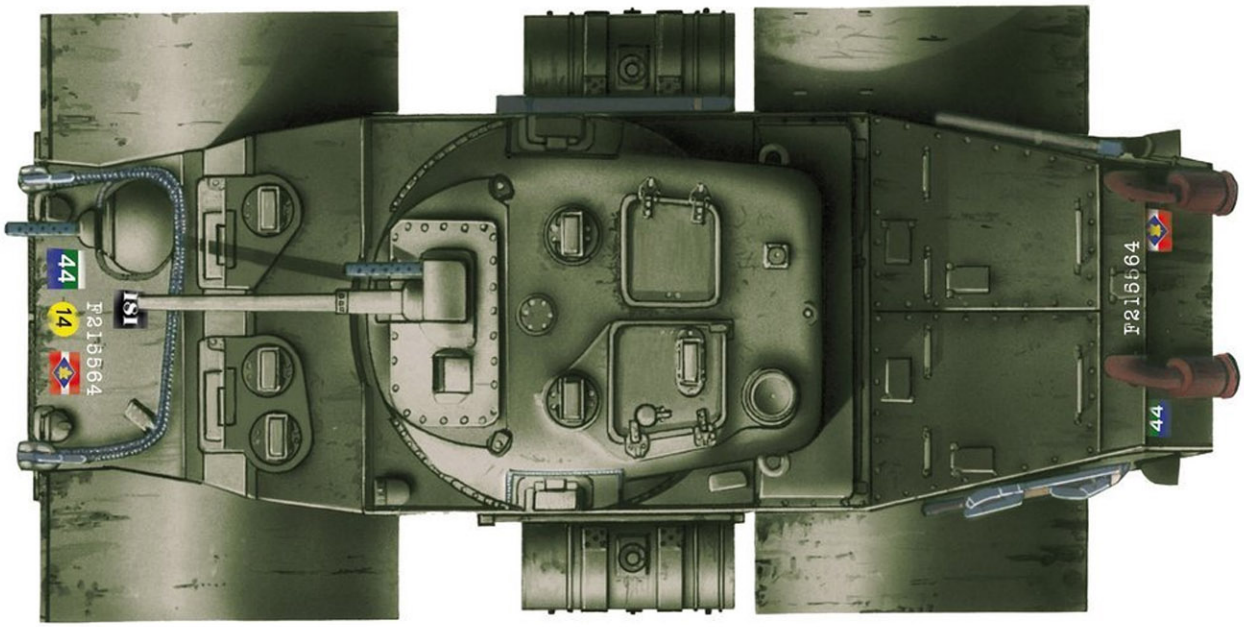
www.anuman.fr

ANUMAN interactive

FIREGLOW

# STAGHOUND *Mk. I*

***12TH MANITOBA DRAGOONS***
***II CANADIAN CORPS***
**BELGIQUE, SEPTEMBRE 1944**




© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2008